GRATUIT

poste-publications 40034260

DOSSIER : CAP SUR LES FESTIVALS LITTÉRAIRES AU QUÉBEC

le libraire

JUILLET - AOÛT 2012 • Nº 71

LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

ENTREVUES

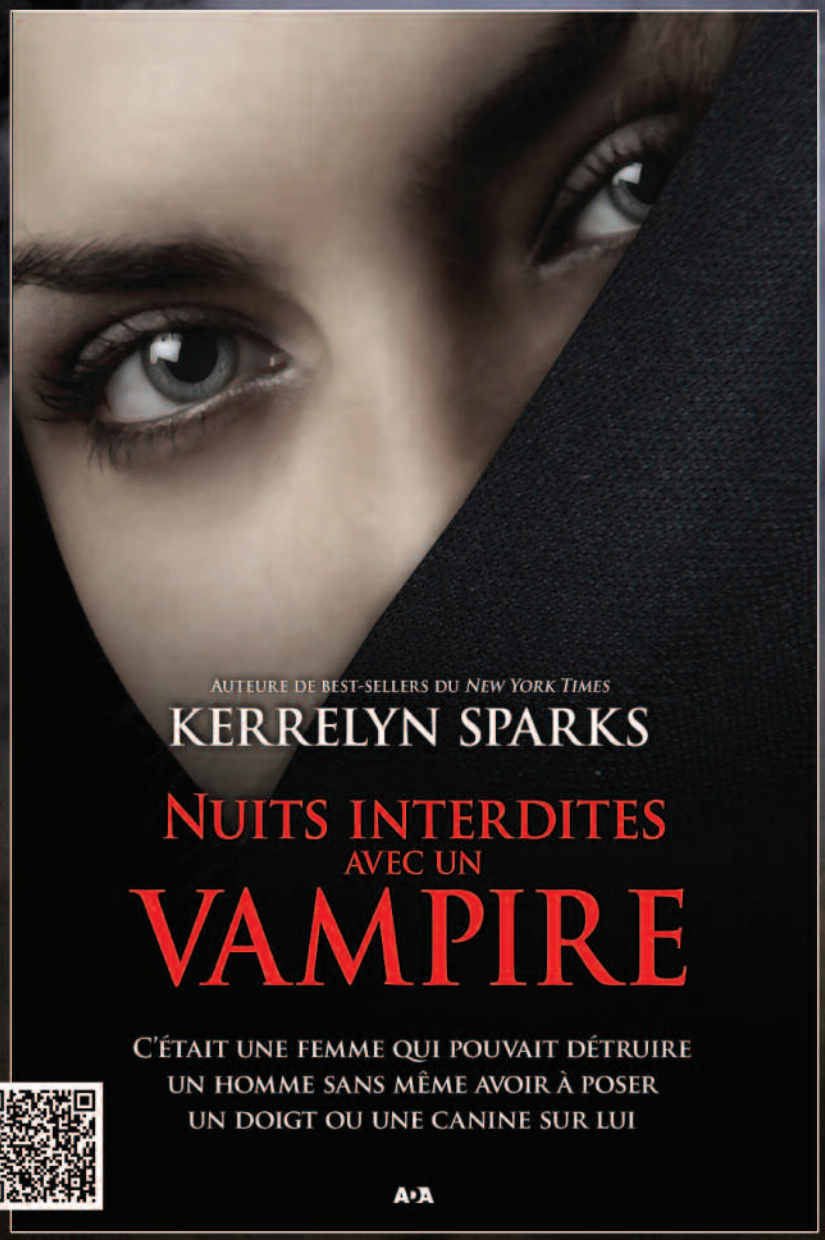
KATHLEEN WINTER
LAURENT CHABIN
SAMUEL ARCHIBALD
DELPHINE DE VIGAN
MARGARET ATWOOD
CHRISTOPHER PAOLINI

LIBRAIRE D'UN JOUR

CHANTAL PETITCLERC

HISTOIRES DE VAMPIRES

KERRELYN SPARKS



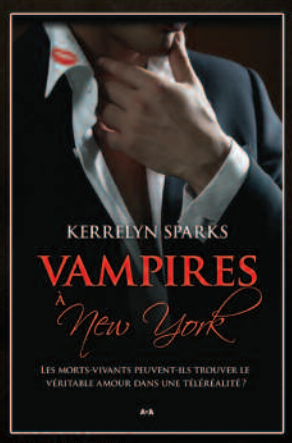
LIVRE 7

LES MEILLEURES CHOSES DANS LA VIE SONT TOUJOURS CELLES QUI SONT INTERDITES.

Vanda Barkowski est dans le pétrin. En sa qualité de propriétaire d'une boîte de nuit olé olé, elle est encore moins conventionnelle que la plupart de ses semblables vampires. Et si des gens lui font perdre son calme quelque peu, ils n'ont qu'à en subir les conséquences. Trois de ses employés ont cependant porté plainte contre elle en vertu de son tempérament irascible, et Vanda doit maintenant suivre un cours de gestion de la colère. Pire encore, Phil Jones a accepté d'être son parrain. Phil, le mortel qui lui est interdit...

Si Vanda savait qui Phil est vraiment, ou ce qu'il est, elle repenserait sans doute à l'attirance qu'elle éprouve envers lui, car sa véritable nature est plus sauvage que tout ce qu'elle a pu s'imaginer au cours de sa vie. Il a su maîtriser la bête en lui et est maintenant la personne toute désignée pour aider Vanda avec sa colère..., s'il pouvait seulement être en mesure de garder son sang-froid quand elle lui donne incontestablement chaud. Des vampires aux intentions peu louables n'ont cependant pas l'intention de prendre des vacances. Phil et Vanda pourront-ils un bon jour profiter de leurs nuits interdites?

LIVRE 1



LIVRE 2

LIVRE 3

LIVRE 4

LIVRE 5

LIVRE 6

WWW.FACEBOOK.COM (GROUPE ÉDITIONS ADA)

WWW.TWITTER.COM/EDITIONSADA

ADA éditions

ROMANCE HISTORIQUE

LIZ CURTIS HIGGS

La grâce à tes yeux

Vallée du loch Trool, printemps 1808

Davina McKie est une jolie jeune fille de dix-sept ans, brillante et musi-cienne talentueuse. Incapable de parler depuis son enfance, elle est couvée par ses belliqueux frères cadets, Will et Sandy, qui se sont juré de protéger leur sœur muette.

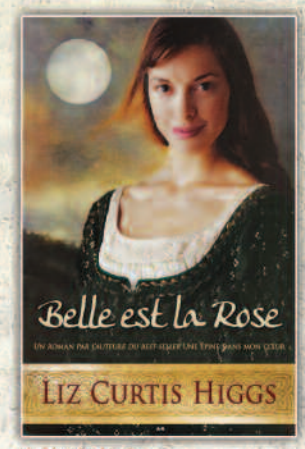
Quand les garçons sont contraints de quitter la vallée, Jamie McKie conçoit le projet d'égayer l'été de sa fille en accompagnant Davina à l'île d'Arran. Ses cousines l'accueillent au presbytère, et la paroisse se réjouit de l'arrivée de cette violoniste talentueuse.

Mais quand elle capte le regard d'un séduisant jeune Highlander à la veille du solstice d'été, Davina, surprotégée jusqu'alors, n'est pas préparée aux événements bouleversants qui s'ensuivent.

Une histoire intemporelle de passion et de vengeance, de perte d'inno-cence et de rêves brisés, *La grâce à tes yeux* explore la douleur d'une honte sans nom et le don de la grâce infinie.

LIVRE 4

LIVRE 1



LIVRE 2

LIVRE 3

LIZ CURTIS HIGGS est l'auteure de vingt-trois livres, tirés à plus de trois millions d'exemplaires, incluant ses romans historiques, *Une épine dans le cœur, Belle est la rose* et *L'honneur d'un prince;* ses deux œuvres non romanesques à succès, *Les mauvaises femmes de la Bible* et *Really Bad Girls of the Bible*; et deux romans contemporains, *Mixed Signals*, finaliste du Rita Award, et *Bookends*, en lice pour le Christy Award. Liz écrit présentement son cinquième roman historique, *Ici brûle ma chandelle.*

WWW.ADA-INC.COM

ADA éditions

Passez l'été avec
une grande dame.

MARGARET LAURENCE

UNE MAISON DANS LES NUAGES

Perle injustement négligée, à la croisée du récit de voyage, journal et roman d'apprentissage, *Une maison dans les nuages* est un témoignage d'une profonde humanité qui montre bien que, parfois, c'est à des milliers de kilomètres de chez soi que l'on fait sa propre rencontre.

27,95$
384 p.

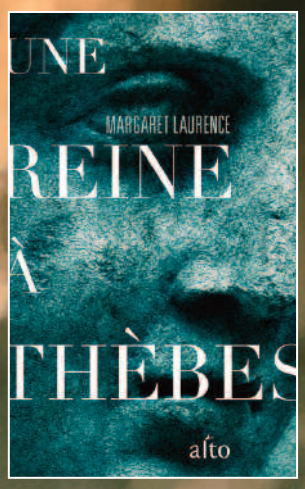
LE CYCLE DE MANAWAKA

26,95$
776 p.

26,95$
728 p.

26,95$
760 p.

UNE REINE À THÈBES



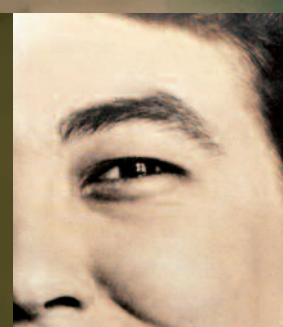
Récit inédit offert gratuitement au format numérique.

L'intégrale d'un grand classique enfin disponible en édition spéciale et au format numérique.

alto
www.editionsalto.com

SODEC Québec
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts

DÉCOUVREZ LA VIE ET L'ŒUVRE DE L'AUTEURE
WWW.MARGARET-LAURENCE.COM



SOMMAIRE

le libraire n°71
JUIN | JUILLET | AOÛT 2012

LE MONDE DU LIVRE
Éditorial (Stanley Péan) 7
L'art de durer (Dominique Lemieux) 9
Il a dit : « Indignez-vous! » (Laurent Laplante) 10

ENTRE PARENTHÈSES 8-11-16-40-44

LIBRAIRE D'UN JOUR
Chantal Petitclerc : Marathonienne de lecture 12

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE
Les choix de la rédaction 4-23
Le libraire craque! 14-15-20
De la plume à l'écran : L'identité québécoise 17
Kathleen Winter : Le sexe des étoiles 18
Ici comme ailleurs (Stanley Péan) 21
Laurent Chabin : En terrain fertile 22
Samuel Archibald : Projet de fou pour un bleuet 26

POÉSIE
Paroles (Maxime Catellier) 25
Les choix de la rédaction 28

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE
Delphine de Vigan : Un tombeau pour sa mère 27
Les choix de la rédaction 28
Le libraire craque! 29-30
En état de roman (Robert Lévesque) 31
Sur la route (Elsa Pépin) 33

DOSSIER
Cap sur les festivals littéraires au Québec 36 à 39

ESSAI
Le libraire craque! 41-42-43
Les choix de la rédaction 43
Sens critique (Normand Baillargeon) 45

POLAR | LITTÉRATURE DE L'IMAGINAIRE
Margaret Atwood : Après moi le déluge 46
Le libraire craque! | Les choix de la rédaction 49
Au-delà du réel (Élisabeth Vonarburg) 51

CUISINE | LIVRE PRATIQUE
Le libraire craque! | Les choix de la rédaction 52

LITTÉRATURE JEUNESSE
Christopher Paolini : Comment trouver sa voie 54
Les choix de la rédaction 55-58
Le libraire craque! 56-58
Faites-moi peur! 57
Au pays des merveilles (Nathalie Ferraris) 59

BANDE DESSINÉE
Le libraire craque! 60-61
Les choix de la rédaction 61

DANS LA POCHE 62

CES AUTEURS QUI TIENNENT LA ROUTE
Sylvain Trudel : Le souffle d'un grand 63

Le mot de Josée-Anne Paradis

Fille de libraire et globe-trotter engagée, **Josée-Anne Paradis** a grandi entre livres, parties de soccer, et sorties culturelles.

Saveurs locales

Lorsque j'étais jeune, mon père nous emmenait souvent, ma sœur et moi, au lac. On s'y baignait, pêchait, pique-niquait. À l'époque, je croyais me rendre dans une autre province tellement le trajet en voiture me paraissait long. Mais en vieillissant, j'ai compris que la distance qui nous séparait de cette destination se résumait à quelque trente-cinq kilomètres. Cela ne nous empêchait cependant pas de nous arrêter en chemin, au Charles Luncheonette, afin d'y déguster une petite frite salée et un hot-dog, « juste ketchup, s'il vous plaît ».

En découvrant le livre *Moutarde chou*, nouveauté des éditions Cardinal, j'ai immédiatement été transportée dans des souvenirs à l'odeur graisseuse, sous des auvents jaune soleil et bleu mer. Avec ses 350 photos artistiques, ses 30 recettes alléchantes et ses 60 vibrants portraits intimistes, ce livre est un fervent hommage aux cabanes à patates frites québécoises. Le Casse-croûte du pêcheur, à Sept-Îles, nous donne incontestablement envie d'aller y goûter le gâteau au « sucre à'crème » tandis qu'à Matane, la Cantine d'Amour nous courtise avec sa poutine aux crevettes. On parcourt donc le Québec, non pas par la route des vins, mais par celle du gras, et on ne peut qu'en saliver de plaisir!

Entre deux petites molles, un livre

Autre façon de parcourir la province, presque aussi originale que celle des auteurs de *Moutarde chou* : en faisant le tour des différents festivals littéraires. Parce que, oui, il en existe suffisamment pour meubler bien des fins de semaine et, oui, il y a plus à découvrir que les traditionnels salons du livre. De la Gaspésie à l'Outaouais, en passant par Montréal et Québec, le dossier du présent *libraire* (p. 36-39) dessine pour vous les contours des principales activités dédiées aux livres. Matérialiser la littérature sous forme d'événements rassembleurs; créer des occasions d'échanger entre lecteurs, éditeurs, auteurs; instaurer un dialogue entre différentes formes d'art qui convergent vers le livre : lire peut aussi être une expérience plurielle.

Vous y découvrirez donc une tonne de manifestations littéraires, dont vous n'avez peut-être encore jamais entendu parler. Des découvertes, toute l'équipe de la rédaction avoue humblement en avoir faites, et nous nous sommes mis au défi de nous rendre dans ces festivals, qui allient nouveaux paysages à nouveaux visages littéraires.

Et, petit cadeau estival de notre part : plutôt que de vous offrir nos trois entrevues traditionnelles, nous vous en proposons le double! Faites ainsi la connaissance de **Kathleen Winter** (p. 18), **Margaret Atwood** (p. 46), **Laurent Chabin** (p. 22) et **Christopher Paolini** (p. 54). Par ailleurs, les entretiens avec **Samuel Archibald** et **Delphine de Vigan** (p. 26-27) lèvent le voile sur ces œuvres qui ont fait craquer les libraires de partout au Québec, au point de leur accorder le Prix des libraires du Québec.

Sur ce, bonnes lectures et bon été!

Ce symbole signifie que le livre est également disponible en format numérique.

MARIE-BERNADETTE
DUPUY
Le Rossignol des neiges chante toujours.

Plus de 900 000 exemplaires
déjà vendus de cette fabuleuse saga
qui réveille les fantômes de Val-Jalbert.
La suite tant attendue...

ENFIN DISPONIBLE.

672 pages / 29,95 $

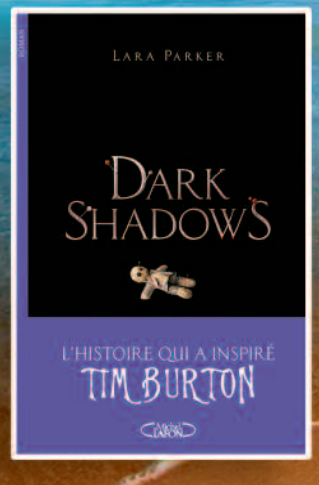
Tous les ouvrages de Marie-Bernadette Dupuy
sont aussi offerts en version numérique.

LES ÉDITIONS JCL
www.jcl.qc.ca

Histoires d'été...

Histoires de fille

Histoire de gars



Histoire d'enfer !

Michel LAFON

Photo : © Shutterstock

Écrivain, animateur d'émissions de jazz à Espace musique, rédacteur en chef de la revue *le libraire*, **Stanley Péan** a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

L'ÉDITORIAL DE **STANLEY PÉAN**

Relire dans le feu de l'action

Toute forme de mépris, si elle intervient en politique, prépare ou instaure le fascisme.
Albert Camus, L'homme révolté

Appelez ça une déformation professionnelle : débarqué depuis à peine deux jours dans la Ville lumière, j'ai déjà fait le tour d'une demi-douzaine de librairies. Drôle de manière de prendre le pouls de la France, je sais, mais nos cousins d'outre-Atlantique ont encore aujourd'hui un rapport tellement organique avec le livre que j'ai l'impression de sonder leur imaginaire collectif juste à voir les titres qui occupent les présentoirs de leurs librairies, indépendantes comme franchisées.

Il faut quand même applaudir la réactivité des éditeurs hexagonaux. Tout juste une dizaine de jours se sont écoulés depuis le deuxième tour des élections présidentielles que déjà les libraires sont envahis d'ouvrages sur la victoire de François Hollande et la défaite de ce triste sire de Sarkozy. La plupart d'entre eux ont été bouclés le soir même du scrutin; j'imagine leurs auteurs, mettant le point final au moment même de l'annonce des résultats.

Quelques exemples? Tandis que Nicolas Barotte et Nathalie Schuck font le *post-mortem* de la campagne des deux adversaires dans *Coups pour coups* (Moment), que Philippe Corbé récapitule les derniers mois du mandat du président sortant dans *La dernière campagne* (Grasset), que Stéphane Grand et Arnaud Leparmentier analysent les raisons de l'échec de Nicolas Sarkozy dans *Les coulisses d'une défaite* (Archipel), Sibylle Vincendon célèbre le retour de la gauche au pouvoir dans *François Hollande, Président élu* (Privat) de la même manière que Corinne Delpuech et Christine Pouget esquissent dans *De la Corrèze à l'Élysée* (Archipel) le parcours de celui qui a été le premier secrétaire du Parti socialiste entre 1997 et 2008.

Cette profusion de bouquins qualifiés de « quick books » par le magazine *Le Point* fait rêver de ce qui se publierait chez nous ce printemps, si notre industrie éditoriale avait les reins aussi solides, les moyens et la tradition de celle des Français. Sans rien vouloir enlever aux brillantissimes analyses des chroniqueurs d'opinion de nos quotidiens, il serait amusant de voir paraître au Québec un ou deux ouvrages de fond, écrits dans le feu de l'action, sur le désolant conflit opposant les étudiants et l'irresponsable gouvernement de Jean Charest, usé jusqu'à la corde par l'exercice du pouvoir.

On se réjouirait en effet de lire sous quelques plumes prestigieuses et habiles des essais qui replaceraient avec finesse cette grève déclenchée autour de l'augmentation somme toute pas si énorme des frais de scolarité dans son véritable contexte : à savoir, celui d'un gaspillage éhonté des deniers publics dans nos universités qu'on prétend sous-financées, mais dont les cadres s'octroient souvent des primes assez incroyables; celui d'une époque où certains élus ne voient pas vraiment de problème moral dans le fait d'accepter de généreuses contributions à la caisse électorale du parti ou des billets pour un concert de Céline Dion offerts par des patrons de firmes d'ingénieurs en quête de nouveaux contrats ou même des membres de la mafia; celui d'un ras-le-bol généralisé de la population qui n'accorde à peu près plus de crédibilité à une classe politique déconnectée de la réalité et assujettie aux seuls intérêts des « amis » du parti… et qui attend sans trop espérer de miracle les révélations qui seront faites l'automne prochain par la commission Charbonneau…

Ne nous leurrons cependant pas trop : même si une avalanche de « quick books » à propos de cet hiver et ce printemps qui se donnent des allures de *remake* de Mai 68 devait s'abattre sur nos librairies, ces ouvrages trouveraient-ils preneur? Une bonne partie de la population québécoise ne s'est-elle pas contentée de râler quand les manifestations troublaient la circulation automobile, sans trop réfléchir au véritable enjeu de cette partie de bras de fer entre les étudiants volontiers dépeints comme des enfants gâtés par la presse de droite et ce gouvernement tellement anxieux de brader pour des *peanuts* les ressources naturelles de la Belle Province?

Il n'y a pas si longtemps, le premier ministre Jean Charest aimait répéter avec cette grandiloquence que plus personne ne confond avec des convictions sincères que l'« éducation est l'une des missions essentielles de l'État. »

Tant pis si nos éditeurs ont la gâchette moins rapide que leurs cousins de France. Peu importe le temps qu'il faudra, j'attends avec une certaine impatience l'essai historique qui dressera le bilan juste et implacable de ces années de dérive et de corruption ou le roman qui en esquissera le tableau vivant et lucide.

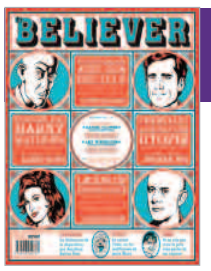
LES CHOIX DE LA RÉDACTION

ATTRAPER UN DINDON SAUVAGE AU LASSO
Michel Vézina, Trois-Pistoles
322 p., 24,95$

Oui, Michel Vézina est tout un personnage, et c'est pourquoi l'autobiographie de cet amoureux des lettres est si intéressante. S'y révèle un lecteur, un écrivain, mais également un éditeur pour qui les mots, et la vie, sont passion. Rires et prises de conscience assurés.

GUERRE. ET SI ÇA NOUS ARRIVAIT?
Janne Teller, Les Grandes Personnes, 60 p., 12,95$

Se mettre dans la peau de l'immigrant, de l'exclu. Vivre la guerre par regards inversés, pourquoi pas? Un minuscule texte, mais ô combien puissant, pour comprendre que tout est éphémère.

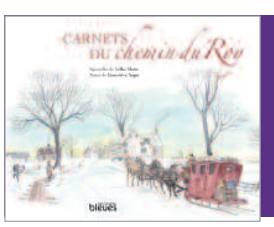


LE BELIEVER (T. 1)
Collectif, Inculte, 160 p., 26,50$

The Believer, revue créée par Nick Hornby et Dave Eggers, fait un tabac chez les Américains férus des grands noms du milieu littéraire. Les éditions Inculte ont fouillé les archives depuis 2003 et présentent sous forme d'anthologie la crème des articles, traduits en français. Une percée dans la littérature *trendy*.

SEPT OISEAUX, MON PÈRE ET MOI
Robert Lalonde (textes) et René Derouin (ill.)
D'art Le Sabord, 52 p., 10$

C'est l'histoire d'un fils et de son père, à travers sept anecdotes mettant chacune en scène un oiseau. Étayés de magnifiques œuvres d'art, les textes de Lalonde transportent le lecteur dans les bois, au bord d'une rivière ou tout simplement au cœur de la sagesse.



CARNETS DU CHEMIN DU ROY
Gilles Matte (ill.) et Geneviève Auger (textes)
Les heures bleues
144 p., 39,95$

Unissant avec doigté aquarelles et textes évocateurs, *Carnets du chemin du Roy* présente les villages qui bordent cette route ancestrale. Le duo se fait témoin de la beauté des vestiges des moulins, églises, ponts ou même bateaux rencontrés sur cette route. Une autre façon de voyager…

ENTRE PARENTHÈSES

Par Alexandra Mignault et Josée-Anne Paradis

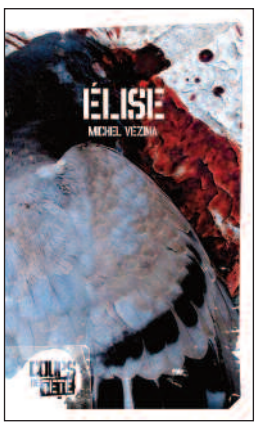
10 000$ à la Fondation pour l'alphabétisation

Belle initiative que celle des éditions Alto, en collaboration avec Nicolas Dickner (*Nikolski*), le journal *Voir* et Transcontinental, qui ont remis un chèque de 10 000$ à la Fondation pour l'alphabétisation. Ce montant représente l'ensemble des profits générés à ce jour par la vente du recueil de chroniques de Nicolas Dickner, *Le romancier portatif*. L'éditeur décrit les textes de ce recueil comme étant des « chroniques à la dérive, mobiles, fugitives. ». De Lady Gaga à Mafalda, en passant par les œufs dans le vinaigre ou *Moby Dick*, Dickner témoigne de la diversité de la faune humaine, de ses travers et de ses couleurs, dans cette sélection de textes choisis. Il est encore temps de contribuer à la cause en se procurant *Le romancier portatif,* disponible en tirage limité : cela permettra à des jeunes défavorisés d'avoir un contact avec la littérature!

Soixante-quinze ans pour Fides

Les éditions Fides, qui ont publié notamment Émile Nelligan, Hubert Aquin, Gilles Vigneault, Jacques Ferron et Anne Hébert, célèbrent cette année leur 75e anniversaire. D'abord consacrée aux écrits religieux — son nom signifie d'ailleurs « foi », en latin — Fides est l'une des plus anciennes maisons d'édition québécoises généralistes. L'aventure mise en œuvre par le père Martin de la congrégation de Sainte-Croix a débuté en 1937 par la vente de fiches de lecture. Puis, en 1965, la maison d'édition lance la collection « Bibliothèque canadienne-française », qui deviendra par la suite la « Bibliothèque québécoise » en 1988. Bien qu'elle n'appartienne plus à Fides, mais plutôt à Leméac et HMH, cette collection existe toujours et continue de redonner ses lettres de noblesses aux classiques québécois. Avec autant d'années consacrées à l'amour de la lecture, Fides, qui en 2010 fut racheté par les éditions Saint-Martin, poursuit ses opérations dans la continuité de ses objectifs premiers.

Cinq bougies pour Coups de tête!



Les éditions Coups de tête, qui publient selon leur site des romans qui fessent, des livres qui sont à la littérature ce que le rock est à la musique, a célébré son cinquième anniversaire le 9 mai dernier. Rappelons que le 10 mai 2007, l'éditeur lançait ses trois premiers titres, soit *Élise* de Michel Vézina, *La gifle* de Roxanne Bouchard et *L'Odyssée de l'extase* de Sylvain Houde, au cabaret le Lion d'Or. C'est au même endroit qu'on a souligné cette fête en lançant le dernier tome de la série « Élise », *Les derniers vivants*, un roman collectif que signent Benoît Bouthillette, Maxime Catellier, Laurent Chabin, Alain Ulysse Tremblay et Michel Vézina. Souhaitons-leur encore autant d'années, et bien plus encore, de bons succès!

Sentir le livre

Faites-vous partie des lecteurs qui ouvrent un livre pour le sentir? Cette odeur vous enivre? Vous touche? Vous rappelle des souvenirs? Peu importe la raison, vous allez pouvoir conserver cette odeur plus longtemps dorénavant. En effet, un éditeur (Gerhard Steidl) et un parfumeur (Geza Schoen) allemands créent une fragrance à… l'odeur de livre! Ce parfum insolite, au nom de Paper Passion, sortira en France cet automne. Les amoureux des livres pourront ainsi se parfumer à l'odeur d'encre et de papier. Le parfum sera vendu à l'intérieur d'un livre dans lequel se trouveront également des textes de Karl Lagerfeld (Chanel), Geza Schoen et un inédit de l'écrivain Günter Grass. Une idée pour le moins originale!

Nuit blanche a 30 ans

Fondé en 1982, le magazine littéraire québécois *Nuit blanche* célèbre ses trente ans d'existence, trente années à témoigner de l'évolution de la littérature québécoise et étrangère. La cofondatrice de la revue, Anne-Marie Guérineau, est récipiendaire du Prix spécial du jury de la Société de développement des périodiques culturels québécois pour son implication et ses réalisations dans la revue de même que pour avoir contribué au rayonnement de la littérature. Le magazine, lauréat du Prix Ville de Québec en 2007, est disponible dans la plupart des librairies.

LIQ
LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC

L'art de durer

Par Dominique Lemieux
Directeur général

Elle a 92 ans, ma jolie grand-maman. Lors d'une récente visite, je la découvre, assise à la table, un livre à la main. Je ne l'avais pas vu aussi sereine depuis longtemps. Elle est d'une grande vivacité, ma jolie grand-maman, et d'un humanisme géant. Elle fait le meilleur sucre à la crème du Québec et conte ses histoires comme nulle autre. Mais, surtout, elle m'a légué le plus bel héritage : le plaisir de la lecture.

J'ai 100 ans, maman

Nos aînés portent une histoire, nos commerces également. Récemment, la librairie J.A. Boucher de Rivière-du-Loup commémorait cent ans d'histoires, trente ans de librairie. Comme elle, de nombreuses librairies indépendantes débordent de petites et grandes histoires. Seulement cette année, la magnifique librairie Clément Morin de Trois-Rivières fête son cinquantième anniversaire d'existence. À Montréal, la librairie du Square célèbre ses noces d'argent tandis que la Maison de l'Éducation souffle ses quarante-cinq bougies. À Québec, la libraire Pantoute fête quant à elle son quarantième anniversaire. Chacune de ces librairies est un maillon incontournable de la vie culturelle de son quartier, de sa ville. Célébrons leur importance, célébrons leur persévérance, célébrons leur indépendance.

Manifeste pour le prochain siècle

On le voit, les librairies sont des lieux d'histoire et de culture. Alors que le monde du livre se métamorphose, le temps est venu de nous questionner sur les fondements de nos métiers et de notre industrie. Ces derniers jours, j'ai lu avec grand intérêt le *Manifeste pour l'édition et la librairie indépendantes* de Colette Lambrichs, directrice des éditions de la Différence. L'éditrice n'est pas tendre avec son industrie.

Son premier constat : la surproduction s'invite en librairie. Chaque semaine, 1000 ouvrages paraissent. Les médias, eux, ne s'attardent qu'à une minorité de ceux-ci. Les librairies généralistes, qui souhaitent rassembler en un seul lieu une vaste sélection de nouveautés et d'œuvres plus anciennes, ne savent plus où donner de la tête : « Longtemps, les éditeurs comme les libraires ont essayé de maintenir un équilibre entre une vente facile de livres populaires ou indispensables (dictionnaires ou manuels prescrits) et des publications réputées plus élitistes; la rentabilité des premières permettant d'assurer l'existence des secondes, dont la pertinence, la nécessité et, par conséquent, l'audience s'avéreraient avec le temps. »

Cet équilibre précaire n'existe plus. Aujourd'hui, les grandes surfaces bradent les prix et vendent un important pourcentage de best-sellers. Ceci a un impact direct sur le quotidien des libraires, puisque la perte de ces ventes signifie une baisse de rentabilité. Des contraintes d'espace et de trésorerie obligent les libraires à faire des choix difficiles.

M^me^ Lambrichs en a assez du « règne de l'immédiateté et de la fugacité [qui] ont envahi l'univers du livre » et des mastodontes de l'industrie, ces géants aux tentacules trop grands, pour qui le livre ne répond qu'à un impératif économique. Elle déplore la nouvelle tendance du monde éditorial : « concentrer l'effort financier sur la promotion d'un petit nombre d'auteurs susceptibles d'optimiser l'action publicitaire [...] et se débarrasser de cette pléthore d'offres qui disperse l'attention, fragmente le lectorat et diminue la rentabilité. »

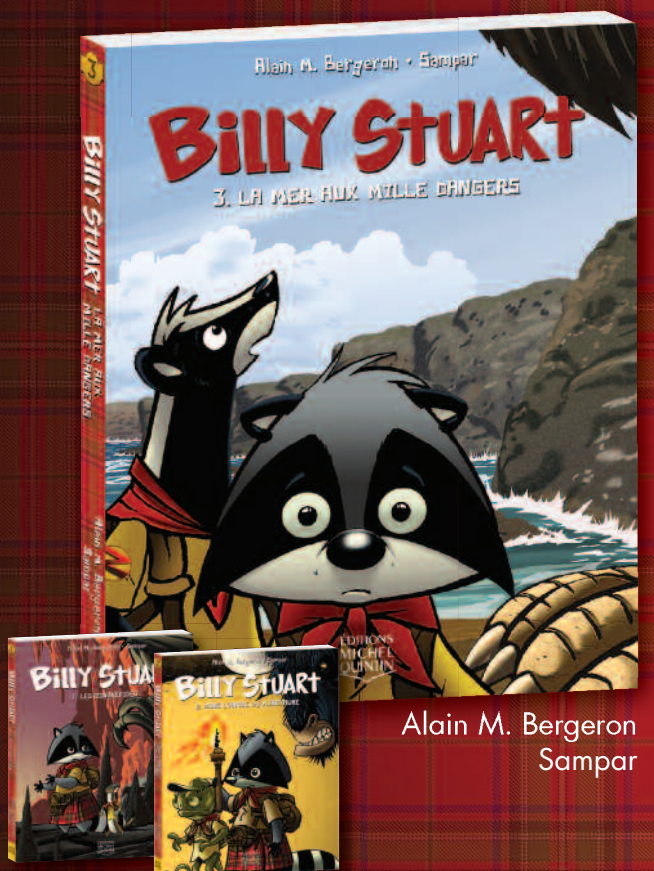
Ainsi, édition et librairie indépendantes partagent un combat commun. Elles doivent lutter pour leur idéaux, pour leur survie. Parce qu'en demeurant libre, l'édition « garantit le citoyen contre une uniformisation de la pensée. Or, une édition indépendante ne peut exister qu'à la condition que des libraires puissent demeurer indépendants. »

L'appel de M^me^ Lambrichs est sensé. L'importance de la survie d'un réseau de librairies indépendantes dépasse les simples revendications commerciales. Le maintien d'une production éditoriale diversifiée, originale, audacieuse en dépend...

Encore plus fort

Notre coopérative se présente comme la voix des indépendants. Nos librairies veulent agir ensemble, faire résonner leur passion du métier. Dans les dernières semaines, trois nouvelles voix se sont jointes aux nôtres, soit les librairies du Nord (La Sarre), Zone libre (Montréal) et Mercier (Sainte-Thérèse). Amis lecteurs, achetez indépendant!

billystuart.com



Alain M. Bergeron
Sampar

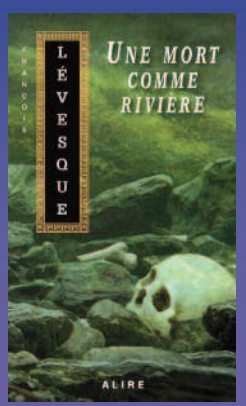
MAINTENANT EN VENTE

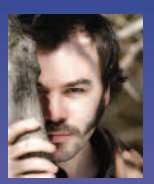
Prix de la Société Alcuin pour l'excellence de la conception graphique du livre au Canada (2011)
Prix Illustration Jeunesse 2011 du Salon du livre de Trois-Rivières

15 ans ALIRE

DES SUSPENSES QUI VOUS TIENNENT CONTINUELLEMENT EN HALEINE !

UNE MORT COMME RIVIÈRE





François LÉVESQUE

370 pages
Papier : 14,95 $
pdf / epub : 8,99 $

« Il faut attacher sa tuque pour se rendre jusqu'au bout du dernier roman de François Lévesque. […] le lecteur aura l'impression de devenir fou lui-même en suivant la spirale démentielle de Francis. »
La Presse

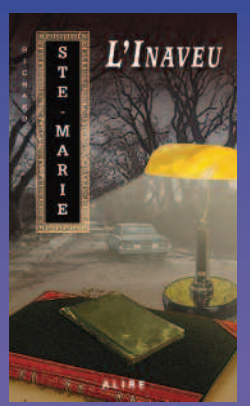
LE DEUXIÈME GANT

Natasha BEAULIEU

655 pages
Papier : 17,95 $
pdf / epub : 10,99 $

« Un roman à lire avec des gants blancs ! »
L'Actualité

L'INAVEU



Richard STE-MARIE

242 pages
Papier : 13,95 $
pdf / epub : 8,99 $

« Ste-Marie nous propose un polar hors norme, original, digne des meilleurs crus. »
La Presse

LA COURSE DE JANE

Liz BRADY

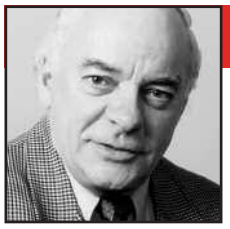
418 pages
Papier : 27,95 $
pdf / epub : 15,99 $

« Une double finale en coup-de-poing que les plus grands du cinéma américain ne renieraient pas. […] Un « must » pour quiconque veut découvrir le polar canadien anglais et veut se persuader que la pensée d'extrême droite n'a pas tout bouffé en ce pays. »
Alibis

Conseil des Arts du Canada / Canada Council for the Arts
SODEC Québec
Patrimoine canadien / Canadian Heritage

ALIRE

www.alire.com



LE BILLET DE **LAURENT LAPLANTE**

Auteur d'une vingtaine de livres, **Laurent Laplante** lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier… Le livre, quoi!

Il a dit : « Indignez-vous! »

À 95 ans, fort d'un parcours aussi cohérent que hasardeux, Stéphane Hessel ne demande à personne de s'indigner pour les mêmes raisons que lui. « Regardez autour de vous, écrit-il (*Indignez-vous!*, Indigène), vous y trouverez les thèmes qui justifient votre indignation ». Message clair, mais qui est Stéphane Hessel? Réponse rapide : Hessel est un homme libre. Cela veut dire un humain assez curieux pour entendre tous les points de vue, assez lucide pour vibrer à la poésie sans sacrifier le politique, adapté à José Bové autant qu'à Mendès France, aussi prompt à défendre les sans-papiers réfugiés dans une église qu'à représenter Paris à l'ONU. Médiateur dans l'âme, mais capable de critiquer ses idoles et ses propres verdicts, tel est l'homme qui nous exhorte à l'indignation.

Première surprise, Hessel, qui rejoint de Gaulle à Londres en 1941, est né à... Berlin. Son grand-père, riche Polonais, avait quitté son pays et sa communauté juive pour s'installer à Berlin et y élever sa famille dans la religion luthérienne. Quant aux parents de Stéphane, ils ont été immortalisés par Truffaut et son film *Jules et Jim*. Car Franz, le père de Stéphane, et Henri-Pierre Roché aimaient tous deux sa mère, Helen. « Mon père, raconte Hessel [*Danse avec le siècle*, Seuil], comprit que ce qui arrivait à sa femme et à son ami était une découverte grave et belle qui pouvait les transformer tous les deux ». Non seulement le cinéma fait revivre ce triangle amoureux grâce à Jeanne Moreau, Oskar Werner et Henri Serre, mais la littérature aussi : l'ami et amant en a assuré le souvenir à sa manière (*Jules et Jim*, Folio). Lectrice de Poe, journaliste, traductrice de Nabokov, Helen partagera ses dernières années avec Anne-Marie Uhde, « sœur du collectionneur mécène Wilhelm Uhde, qui fit connaître, notamment, Séraphine et le Douanier Rousseau ». Révéler Séraphine demandait du flair, car qui aurait soupçonné la vieille femme de ménage de Wilhelm Uhde d'un tel talent? *Séraphine de Senlis* (Gallimard) fait voir ce qu'on aurait raté. Fréquentation qui révèle une culture.

Ces anecdotes conduisent à l'essentiel : l'irrépressible capacité de dissidence que Hessel conciliera pourtant avec son art de la médiation. Très tôt, il parle trois langues. Son foyer est illuminé par les surréalistes, l'avant-garde de la marginalité; Marcel Duchamp initie l'enfant au jeu d'échecs. Pendant que le père travaille avec Walter Benjamin à la traduction de Proust en allemand, Stéphane, à la manière de Borges, meuble sa mémoire des vers de Baudelaire, de Keats, d'Hölderlin. La London School of Economics s'ajoutera sans étouffer la culture. Décloisonnement avant le terme.

Quand le nazisme déferle, Hessel gagne Londres, s'inscrit à la Royal Air Force. Largué en France derrière les lignes allemandes, il sera capturé et interné à Buchenwald. Il s'en tirera en usurpant l'identité d'un mort. Depuis lors, c'est-à-dire depuis plus de soixante ans, Hessel se conduit en diplomate jamais domestiqué. De Gaulle, admirable hier, lui devient indûment impérial. Ses sympathies vont à la gauche, mais Mitterrand le déçoit. La décolonisation que Paris consent à contrecœur ne nettoie pas les cerveaux. Dans *Dix pas dans le nouveau siècle* (Seuil), il écrit : « Il fallait cette confiance profondément enracinée dans la capacité de mes semblables à résoudre leurs problèmes pour maintenir ma bonne humeur ». Dans ce livre, Hessel fait témoigner dix spécialistes du développement. Ils ont tôt fait d'énumérer les raisons que nous avons de nous indigner : militarisation, faim, concentration du pouvoir, pauvreté traitée en dommage collatéral, etc. Hessel sera-t-il entendu?

© Caroline Bergeron

CHANTAL PETITCLERC

Marathonienne de lecture

Quoique privée de l'usage de ses jambes depuis l'adolescence, Chantal Petitclerc ne tient littéralement pas en place. Entraîneuse de l'équipe d'athlètes britanniques qui prendra part aux prochains Jeux paralympiques, la dynamique jeune femme fait constamment le va-et-vient entre le Québec et l'Angleterre, sans compter les voyages en Suisse, au Portugal et vers toutes les destinations où le calendrier de ses protégés l'emporte… mais jamais sans (au moins) un livre!

Par Stanley Péan

« Parmi les premières lectures qui m'ont marquée, il y a eu *Robinson Crusoé* », me confie notre libraire d'un jour rejointe au téléphone, au lendemain de son retour d'un de ses séjours londoniens. « Je n'avais pas 10 ans. Mais je l'ai relu, souvent, comme je relis tous les livres que j'ai aimés », ajoute-t-elle, en s'excusant presque. « J'aime la familiarité que je ressens à plonger dans un univers que je connais déjà. Si bien que dans certains cas je suis incapable de dire à quel moment j'ai lu le livre pour la première fois. »

Chantal Petitclerc se rappelle qu'elle n'a pas grandi dans un milieu familial où l'on accordait une grande importance aux livres, ce qui ne l'a toutefois pas empêchée d'être une avide lectrice dès l'enfance. « Il n'y avait pas beaucoup de livres à la maison, mais j'aimais en ramener de l'école. Très tôt, j'ai lu tous les « Martine » et au secondaire pas mal de polars d'Agatha Christie. On croit à tort que les athlètes sont toujours dans l'action; moi, j'ai un côté très contemplatif aussi. J'aime lire et j'aime lire longtemps. Je sais que bien des gens lisent une petite demi-heure avant de s'endormir. J'en suis incapable, personnellement. Je préfère me réserver une journée, me dire tiens, samedi, je ne m'entraîne pas, je vais lire du matin au soir. »

Au nombre des livres de sa jeunesse qu'elle relit à l'occasion, l'athlète cite *Germinal* de Zola, qu'elle avoue avoir lu par hasard. « J'étais au secondaire, je venais d'avoir mon accident. Un oncle, le seul qui avait une formation universitaire, m'avait offert une boîte de livres qu'il avait achetés dans le cadre de ses études, pour m'aider un peu. Cette semaine-là, j'avais un exposé oral à présenter à l'école, alors j'ai pris ce livre pour sujet. Ma lecture avait pour but de me rendre au bout de l'histoire d'amour entre Étienne et Catherine, je n'avais pas porté attention à tous les enjeux sociaux et politiques du roman. Mais mon prof avait été bien impressionné. » Cette lecture s'est avérée des plus déterminantes pour Chantal; non seulement elle y est revenue pour des travaux au collégial et à l'université, mais elle a, au fil des ans, dévoré toute la série des « Rougon-Macquart ».

Grande fan de l'écriture de Milan Kundera (*Le livre du rire et de l'oubli*) et de Bernhard Schlink (*Le liseur*) du temps de ses études universitaires, Chantal Petitclerc a succombé ces dernières années au charme des livres d'Alessandro Baricco, mais avoue avoir préféré *Océan mer* à *Soie*, qui a remporté davantage de succès. « Évidemment, j'avais aussi vu sur scène *Novecento : pianiste* que j'avais aussi apprécié. » Et parmi les romans

québécois récents qui ont laissé leur marque dans son cœur et son esprit, elle parle avec passion de *L'énigme du retour* de Dany Laferrière : « Je n'ai pas tout lu de Dany Laferrière, mais je crois que tout le monde devrait lire celui-là, c'est un très beau livre sur les racines, sur l'identité. »

À chaque saison son livre

Le choix d'un livre pour Chantal Petitclerc dépend beaucoup de son emploi du temps et des saisons. « Ces jours-ci, je suis souvent en avion, j'ai donc tendance à préférer des lectures rapides et de détente, c'est plus facile pour moi. Quand je suis en déplacement, quand je suis en compétition, je suis moins portée à me plonger dans des essais touffus. Les livres plus consistants, je me les réserve pour les vacances de Noël ou les vacances d'été. »

Celle qui a grandi avec Miss Marple et Hercule Poirot a gardé de sa jeunesse un goût pour le polar et le roman noir et ne cache pas son amour pour les romans de Henning Mankell qu'elle a découverts comme beaucoup de gens avec *Les morts de la Saint-Jean*. « La lecture de *L'homme inquiet* a été un moment un peu triste, parce que je ne savais pas avant de me lancer que j'assistais à la dernière enquête de Kurt Wallander. Il semble que j'ai un petit deuil à faire », rigole celle qui, heureusement, peut se consoler avec les romans de Michael Connelly : « Le personnage de Harry Bosch et ses enquêtes sont assez proches de Mankell, dans le ton, dans la manière. »

Autrement, détentrice d'un baccalauréat en histoire, notre libraire d'un jour se sent volontiers interpellée par les romans ambitieux à caractère historique et social. « J'ai adoré la *Trilogie berlinoise* de Philip Kerr et j'ai bien hâte de pouvoir plonger dans son tout récent, *Hôtel Adlon*, ça fait partie de mes projets pour l'été. » D'ailleurs, sa fascination pour l'histoire l'a amenée à lire les ouvrages controversés de l'historien Antony Beevor (*La chute de Berlin*, *Stalingrad*) : « Quand c'est bien fait, j'aime beaucoup ce type de livres pas du tout romancés. »

Dans un même ordre d'idées, Chantal adore les recueils de correspondance et pas forcément celles d'écrivains dont elle a lu les œuvres romanesques : les lettres de George Sand, les échanges entre Sartre et De Beauvoir, entre Henry Miller et Anaïs Nin, les *Lettres à Milena* de Kafka : « C'est peut-être mon petit côté voyeur, encore que je n'ai jamais accroché sur les téléréalités », plaisante-t-elle, en déplorant le fait qu'on trouve de moins en moins de ce type d'ouvrages aujourd'hui. « Il m'est arrivé de lire les correspondances avant d'aborder les romans; c'est le cas pour Anaïs Nin, mais j'ai aimé davantage les lettres que les livres de fiction. Dans le cas de Sartre et de De Beauvoir, j'ai lu la correspondance, les journaux de guerre avant d'arriver aux romans parfois un peu *plates* de Simone de Beauvoir. »

Lectrice bien de son temps, Chantal Petitclerc s'est convertie au format numérique par souci de commodité : « Je suis devenue accro du iPad, c'est tellement pratique pour quelqu'un qui voyage beaucoup comme moi. Mais je déplore qu'on n'ait pas encore suffisamment de choix en français. Il faudrait que les éditeurs francophones fassent plus d'efforts pour rendre facilement accessibles leurs productions. »

LES CHOIX DE CHANTAL PETITCLERC

Robinson Crusoé
Daniel Defoe
Folio
5,75$

Germinal
Émile Zola
Folio
7,75$

Le livre du rire et de l'oubli
Milan Kundera
Folio
14,95$

Le liseur
Bernhard Schlink
Folio
13,95$

L'énigme du retour
Dany Laferrière
Boréal
14,95$

Les morts de la Saint-Jean, L'homme qui souriait et **L'homme inquiet**
Henning Mankell
Points
16,95$ ch.

La trilogie berlinoise
Philip Kerr
Le Livre de Poche
14,95$

Lettres au Castor (2 tomes)
Jean-Paul Sartre
Gallimard
resp. 55$ et 47,50$

Lettres à Sartre (2 tomes)
Simone de Beauvoir
Gallimard
57$ ch.

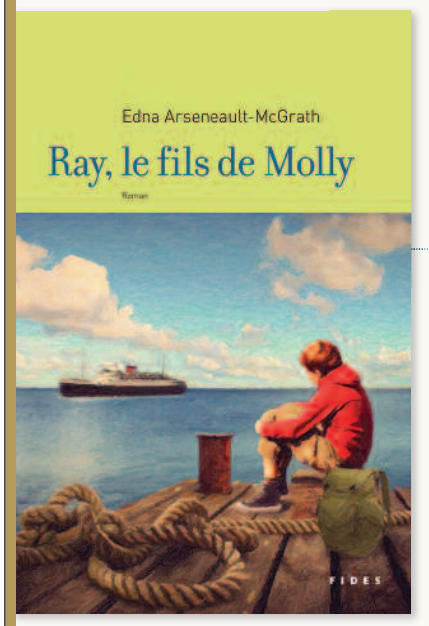
Correspondance passionnée
Anaïs Nin et Henry Miller
Stock
36,95$

NOUVEAUTÉS

FIDES 75 ans

Récit documentaire d'une histoire vraie
« Magnifique »
The New York Times
376 pages • 29,95 $

Premier roman du grand journaliste québécois
Michel Arseneault
216 pages • 24,95 $



Découvrez la suite tant attendue de cette saga familiale
Une lecture détente pour l'été
480 pages • 29,95 $

Lire la Bible d'un œil nouveau, comme un best-seller tombé des presses
480 pages • 34,95 $

www.groupefides.com

Un libraire dans votre salon

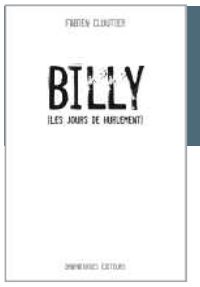
Pour l'achat en ligne de vos livres papier et numériques : retrouvez les conseils de votre libraire indépendant.

RUE DES LIBRAIRES .COM

LIQ
LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC

SODEC Québec

LES CHOIX DE LA RÉDACTION — LE LIBRAIRE CRAQUE !



BILLY (LES JOURS DE HURLEMENT)
Fabien Cloutier, Dramaturges éditeurs, 144 p., 17,95$

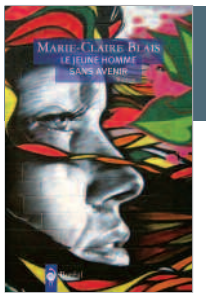
Cette pièce, récipiendaire du prix Gratien-Gélinas 2011, s'insurge contre les préjugés et l'ignorance mettant en scène des gens ordinaires qui désirent la justice et qui hurlent leur colère. Un texte vibrant, profond, qui écorche et réconforte à la fois.

UN PARISIEN AU PAYS DES PINGOUINS
Stéphane Ledien, Lévesque éditeur, 168 p., 23$

Un Français vit son premier hiver au Québec avec tout ce que cela implique : le dépaysement culturel, les différences de langage et le choc que peuvent provoquer les bordées de neige. Une première œuvre de fiction qui évite les clichés.

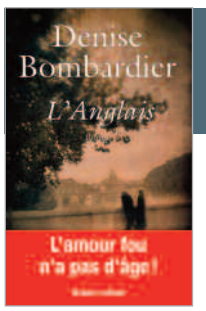
LA FUGUEUSE
Carmen Robertson
Guy Saint-Jean, 322 p., 24,95$

Afin d'y trouver apaisement, Léa se rend sur les lieux de la disparition de sa sœur. Mais il n'y a pas que ce deuil qui la tourmente, son passé la hante également. Un premier roman maîtrisé, qui raconte un drame familial touchant et humain.



LE JEUNE HOMME SANS AVENIR
Marie-Claire Blais, Boréal
304 p., 26,95$

La romancière poursuit son cycle romanesque « Soifs », une fresque ambitieuse qui trace un portrait de l'humain, du monde, de la vie, dans les moindres détails. Cette prose puissante, lyrique et inclassable de la grande écrivaine ne vous laissera pas indemne.



L'ANGLAIS
Denise Bombardier
Robert Laffont, 192 p., 24,95$

La polémiste, essayiste et chroniqueuse signe cette fois un roman d'amour : son histoire passionnée avec un Anglais, qui dure depuis dix ans. Un vrai conte de fées avec l'homme de sa vie, qu'elle raconte afin de prouver que l'amour véritable existe.

COMA
François Gilbert, Leméac, 120 p., 16,95$

Relativement isolé des autres, Satô vit dans un hôtel à Shanghaï et n'a de véritables rapports qu'avec le personnel, du moins jusqu'à l'arrivée de la mère d'Ayako. Ayako qui, un an auparavant, lui a crevé un œil et s'est ensuite jetée dans une rivière où elle a failli mourir. En retournant vers elle, Satô va prendre part à un étrange jeu de miroir, car entre la mère d'Ayako qui se déguise pour rendre visite à sa fille comateuse et ses propres questionnements intérieurs, se tisse une toile où les gens ne semblent pas être ce qu'ils sont. Satô fera face à ce qui le taraude depuis un an : pourquoi Ayako a-t-elle agi ainsi? Un roman étrange sur l'identité, sur l'âme asiatique et ses questionnements, au fond très proches des nôtres.

Mariane Cayer *Daigneault*

LES VILLAGES ASSOUPIS. TRANSTAÏGA (T. 1)
Ariane Gélinas, Marchand de feuilles, 156 p., 17,95$

Anissa a tué une de ses collègues. Meurtre passionnel. Signe qu'il est temps de rejoindre sa grand-mère, dans son village perdu au fond des bois de la Jamésie, aux confins de la route Transtaïga. Commence alors une longue traversée, le cadavre dans le coffre de la voiture, où s'opère une lente transformation qui fait vaciller Anissa entre raison et folie. Mais une folie héréditaire, car les extraits du journal de sa grand-mère prouvent que celle-ci avait prédit le sort de sa petite-fille. Hommage aux romans fantastiques du XIX[e] siècle, mais teinté de mysticisme amérindien et d'ésotérisme bien moderne, le tout campé dans les paysages moins connus du Grand Nord québécois, ce livre est un heureux mélange, que l'on dévore avec intérêt.

Mariane Cayer *Daigneault*

CHARLOTTE BEFORE CHRIST
Alexandre Soublière, Boréal, 224 p., 22,50$

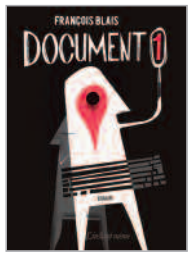
Ce roman m'a ramené à mes 18 ans, période de folies, d'interdits, de *chums* et de remises en question. Mais c'est la première fois qu'un livre me fait sentir vieux… Au début, difficile de s'adapter à l'écriture, car c'est écrit comme parlent les jeunes adultes d'aujourd'hui, avec ces nouvelles expressions et anglicismes. Mais on s'adapte vite, très vite. On apprend avant tout à connaître Sacha, le personnage principal du livre, ses amis, ses démons et son questionnement. Et surtout, on finit par tomber amoureux de Charlotte, sa déroutante copine, qui n'est pas une fille facile à suivre. En fait, je suis plutôt tombé amoureux de ce livre qui nous hante juste assez après la lecture pour se tailler une place dans notre mémoire.

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*

LE LIBRAIRE CRAQUE !

DOCUMENT 1

François Blais, L'instant même, 182 p., 22,95$



Dès le début, avec familiarité, Tess nous parle au « tu » et nous raconte le pourquoi du présent texte. Tess et Jude sont, en bon français, deux « losers ». Tess travaille chez Subway à temps partiel et Jude est sur l'aide sociale. Ils ont un jour la folle idée de sortir de leur zone de confort en planifiant un voyage à Bird-in-Hand, petite ville de Pennsylvanie. Et pourquoi ce lieu en particulier? Vous le saurez en début de récit en suivant ces deux « voyageurs de Google Map ». Et vous apprendrez aussi pourquoi ce livre devrait être la solution à leur problème de liquidité. Bref, deux perdants-nés, un auteur qui n'écrit plus et une expédition aux allures impossibles donnent un roman extrêmement drôle!

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*

LES CICATRISÉS DE SAINT-SAUVIGNAC

Collectif, Ta mère, 162 p., 14,99$

À Saint-Sauvignac, on attend la venue électrisante d'une nouvelle attraction, « l'autre bord de la track » : un parc aquatique. L'un après l'autre, les quatre auteurs dégourdis (Sarah Berthiaume, Simon Boulerice, Jean-Philippe Baril Guérard et Mathieu Handfield) sortent la langue de leur poche et nous livrent un récit aussi rocambolesque qu'enlevant, vu par les yeux de quatre protagonistes bien particuliers. Menaçante, la pointe du clou mal planté qui trône tout en haut de la Calabrese, la glissade la plus vertigineuse du parc aquatique, déchirera bien plus que des dizaines de dos juvéniles cet été-là. Elle libérera des secrets, lacérera des espoirs, divisera une communauté dont les plaies sont plus profondes qu'il n'y paraît. Une histoire un peu acide et joyeusement disjonctée, qui impressionne par son souci du détail qui tue.

Guylaine Jacob *Pantoute*

LA VIE ÉPICÉE DE CHARLOTTE LAVIGNE (T. 2)

Nathalie Roy, Libre Expression, 400 p., 24,95$

Dans ce second tome, Charlotte Lavigne revient, encore plus excentrique que jamais. La voilà en train de planifier son mariage avec le beau Maximilien, et elle doit tant bien que mal se plier aux exigences des téléspectatrices de *Totalement Roxanne* pour les préparatifs. Une fois bien des catastrophes évitées, elle convole en justes noces et prend l'avion pour sa nouvelle vie parisienne, laissant carrière et amis derrière elle. Pourtant, le quotidien de la Ville lumière ne parvient pas à la combler. Charlotte se retrouve avec beaucoup trop de temps pour elle et trop peu avec son mari. L'heure des choix sonne donc pour notre héroïne alors que différents événements viennent ébranler son bonheur. On s'arme de patience jusqu'à l'automne pour la finale de cette trilogie.

Caroline Dufour *A à Z*

MAYONNAISE

Éric Plamondon, Le Quartanier, 214 p., 22,95$

Si j'étais condamnée à ne lire qu'un seul auteur pour le reste de mes jours, j'opterais probablement pour Richard Brautigan. Mais aujourd'hui, je serais bien embêtée et je demanderais qu'on me laisse aussi plonger dans les livres *traitant* de cet auteur. Ça me permettrait de lire Éric Plamondon, en particulier *Mayonnaise*, un hommage au dernier des *beatniks*. Ce roman mélangeant la vie fictive de Gabriel Rivages et celle, réelle, de Richard Brautigan est fascinant en raison de ses nombreuses trouvailles. Par une succession de chapitres très courts, l'histoire se met en place en entrecroisant plusieurs anecdotes concernant divers sujets comme l'évolution de la marque Remington qui passera de la fabrication de carabines à celle de machines à écrire.

Marie-Hélène Vaugeois *Vaugeois*

VOLTE-FACE ET MALAISES

Rafaële Germain, Libre Expression, 528 p., 29,95$

Se faire laisser pour une autre, alors qu'on ne s'y attend pas, c'est un coup classique, mais c'est tout de même ce que vit Geneviève Creighan. Six années de vie de couple qui s'envolent. Alors commencent les différents échelons de la réparation du cœur brisé : indignation, colère, incompréhension, doute, questions sans réponse, analyses compulsives de la situation… le tout arrosé de beaucoup de larmes et d'alcool. Elle s'en remettra, au fil des jours, grâce à la présence de ses deux fidèles amis, de ses chats, d'une psy et d'un beau ténébreux, et découvrira la nouvelle Geneviève qu'elle est devenue. Un roman teinté d'humour, avec des personnages fort attachants, qui nous ramène à nos propres déboires amoureux et qui nous permet même d'en rire malgré tout.

Caroline Dufour *A à Z*

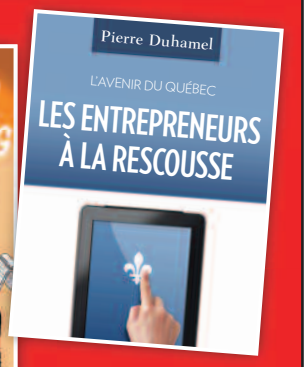
LE JARDINIER DES MOLSON

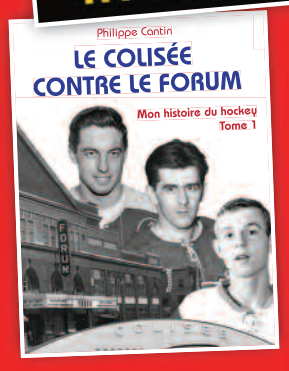
Pierre Falardeau, Du Québécois, 260 p., 19,99$

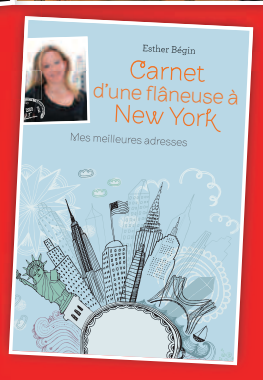
Lorsque j'ai su que les Éditions du Québécois allaient publier un scénario inédit de Pierre Falardeau, j'étais curieux d'en savoir plus. Et lorsque j'ai appris que l'action se déroulait dans une tranchée en France en pleine Première Guerre mondiale, alors là, j'ai su que je devais le lire! À ma connaissance, rien n'avait été fait sur le 22e régiment et encore moins par un Québécois. Avec *Le jardinier des Molson*, je n'ai pas été déçu. C'est du Falardeau dans toute sa splendeur qui dénonce, nous sensibilise et nous touche comme il l'a fait avec plusieurs de ses films. Le livre nous propose deux versions du scénario, l'une dialoguée et l'autre non, des notes de l'auteur et divers documents. Une histoire bouleversante à découvrir.

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*

CET ÉTÉ OFFREZ-VOUS
DES MOMENTS DE DÉTENTE







les éditions LA PRESSE

Offerts en librairie ou
sur librairie.lapresse.ca

PAGES D'HISTOIRE

Claude Lévesque (1927 – 22 mars 2012). Professeur émérite en philosophie, Claude Lévesque a enseigné, de 1960 à 2002, à l'Université de Montréal. Élu vice-président de l'Académie des lettres du Québec en 2004, il le restera jusqu'en 2008. Il est également auteur de nombreux essais dont *Qu'en est-il des intellectuels aujourd'hui?* (Hurtubise), *La censure dans tous ses états* (Hurtubise), *Philosophie sans frontières* (Nota bene) et *Le proche et le lointain* (VLB).

Adrienne Rich (16 mai 1929 – 27 mars 2012). Poétesse américaine féministe, Adrienne Rich a publié plus d'une douzaine de recueils de poèmes et cinq recueils d'essais. Elle a remporté le National Book Award en 1974 et le National Book Critics Circle Award in Poetry en 2004. En français, on peut la lire chez Remue-ménage sous le titre *Les femmes et le sens de l'honneur*.

Harry Crews (7 juin 1935 – 28 mars 2012). L'écrivain américain de romans (très) noirs, Harry Crews, écrivait sur le sud des États-Unis, région qui l'a vu naître, et dans ses romans durs et sombres évoluaient des personnages de marginaux, des gueules cassées. Harry Crews est notamment l'auteur de *La malédiction du gitan* (1993), *La foire aux serpents* (1994), *Car* (1996) et *Des mules et des hommes* (1997), tous parus chez Gallimard.

Roger Caron (12 avril 1938 – 11 avril 2012). Analphabète, Roger Caron a appris à lire et à écrire afin de devenir auteur. Il a publié trois livres après *Go-Boy!*, un ouvrage de « non-fiction » qui lui a valu le Prix littéraire du Gouverneur général en 1978 et dans lequel il raconte les vingt-quatre années qu'il a passées en prison, d'où il s'est d'ailleurs échappé plusieurs fois. En effet, l'auteur est également un célèbre voleur de banques qui semblait avoir repris le droit chemin après le succès de son livre.

Francine « Fanny » Bouchard (1952 – 29 avril 2012). Illustratrice québécoise récompensée par différents prix d'illustrations, Fanny a publié de nombreux albums chez divers éditeurs dont Bayard, Dominique et compagnie, Imagine et Les 400 coups. On lui doit, entre autres, les dessins des séries « Passepoil », « Matéo », « Rodolphe » et « Zloukch ».

Maurice Sendak (10 juin 1928 – 8 mai 2012). C'est son album *Max et les Maximonstres*, paru en 1963, qui a apporté le succès à l'auteur et illustrateur américain. Ce livre est d'ailleurs, pour plusieurs, l'un des plus grands classiques de la littérature jeunesse. Sendak a été publié dans de nombreux pays. Il disait qu'il n'écrivait pas pour les enfants : il écrivait, c'est tout. En 2009, *Max et les Maximonstres* a été adapté au cinéma par le réalisateur américain Spike Jonze.

Carlos Fuentes (11 novembre 1928 – 15 mai 2012). L'écrivain et diplomate mexicain Carlos Fuentes, l'une des figures les plus importantes de la littérature latino-américaine, a publié une cinquantaine d'œuvres dont des pièces de théâtre, des nouvelles, des scénarios, des essais. C'est son livre *La mort d'Artemio Cruz* qui lui a valu un succès mondial. En 1987, il a remporté le prix Cervantes, une récompense prestigieuse de la littérature espagnole.

Ray Bradbury (22 août 1920 – 5 juin 2012). Ray Bradbury est l'un des plus grands auteurs de science-fiction, avec plus de 600 nouvelles et une trentaine de romans — dont le célèbre *Fahrenheit 451*, adapté au cinéma par François Truffaut en 1966 — à son actif. Enfant, l'auteur américain à qui l'on doit également *Chroniques martiennes*, rêvait d'une seule chose : devenir écrivain et être publié. En plus de réaliser son rêve, le prolifique nouvelliste a eu l'honneur d'avoir son étoile gravée sur le trottoir du réputé Hollywood Boulevard à Los Angeles en 2002. Son plus récent ouvrage, *Léviathan 99*, fut publié en 2010 aux éditions Denoël. Il s'agit de vingt-cinq nouvelles de différents genres écrites entre 1946 et 2003.

L'IDENTITÉ QUÉBÉCOISE

De la plume à l'écran

Littérature et cinéma ont toujours fait bon ménage et le Québec ne fait pas exception à la règle. On peut même dire que ces deux disciplines ont grandi côte à côte, s'échinant à définir chacune à sa façon l'identité québécoise.

Par Sébastien Veilleux, de la librairie *Monet*

Claude-Henri Grignon ignorait probablement que son roman *Un homme et son péché*, paru en 1933, deviendrait une icône culturelle. À la lecture de ce récit, on ne peut s'empêcher de constater à quel point l'appât du gain est diabolisé, sous-entendant que les pauvres iront au paradis et les riches en enfer. Séraphin périra d'ailleurs entre les flammes en voulant sauver ses pièces d'or. Le rapport à l'argent évoqué dans ce roman fait écho à la domination socio-économique des Canadiens français à l'époque de la Grande Noirceur.

Après une première adaptation en 1949 et quelque 500 épisodes tant à la radio qu'à la télévision, il est intéressant de voir comment Charles Binamé a transposé, soixante-dix ans plus tard, ce roman du terroir. Si l'avarice de Séraphin est intacte et toujours d'actualité dans la version de 2002, il en va autrement de l'histoire d'amour interdite entre son épouse Donalda et le personnage d'Alexis. Alors que dans le roman la chose est à peine esquissée (sacrements du mariage obligent), elle devient la trame principale de cette nouvelle version, flirtant étrangement avec l'ambiance romantique qui fit le succès des *Filles de Caleb*. Ce n'est plus le clergé qui contraint Donalda, mais une dette que son père a contractée envers Séraphin. Contrairement au personnage d'origine qui accepte son destin misérable sans sourciller, la Donalda de Binamé est une femme émancipée qui se laisse dépérir pour sauver l'honneur de son père. Dans les années suivantes, deux autres adaptations — *Aurore* et *Le Survenant* — obtiendront de grands succès au cinéma, signe que notre passé difficile nous hante toujours.

En 1949 paraît un autre roman qui deviendra un symbole important de la culture canadienne-française. Avec *Les Plouffe*, Roger Lemelin s'inscrit dans un courant littéraire résolument plus moderne, urbain, soucieux non plus de faire la morale au lecteur, mais plutôt de dresser un portrait réaliste de notre société. Tout comme dans le cas de Claude-Henri Grignon, le succès de son livre amena Lemelin à transposer ses personnages en radio-roman puis en série télévisée, imposant les Plouffe comme l'archétype de la famille québécoise de l'après-guerre. Cette « chronique du petit monde », dont l'action de situe dans la basse-ville de Québec, relate entre autres les difficultés d'un intellectuel à s'émanciper dans un milieu ouvrier. L'adaptation cinématographique qu'en fera Gilles Carle en 1981 tient notamment son importance du fait qu'elle inaugure une longue série de transpositions de romans québécois à l'écran, tant pour la télévision que pour le cinéma.

La littérature, la télévision et le cinéma sont des arts qui comportent des différences fondamentales, explique le critique de cinéma Georges Privet. L'adaptation d'un roman demande une véritable réinvention, rien de moins qu'une reconception, argue-t-il également dans une entrevue accordée au magazine *Lettres québécoises*. « C'est un travail de passation », avait pour sa part expliqué Marie-Sissi Labrèche à propos de l'adaptation de ses deux romans (*Borderline* et *La brèche*) qui ont inspiré le film *Borderline*. « Roger Frappier [le producteur] m'avait dit : "C'est tes livres, ton univers, mais ça doit être le film de Lyne Charlebois." ». Ce qui fait l'intérêt d'un livre n'est pas forcément transposable en langage filmique : « Mettre en images un style, un discours, une forme d'évocation n'est pas une opération évidente, précise Hubert-Yves Rose, professeur de cinéma. Les œuvres littéraires peuvent être réparties en deux catégories : celles où l'anecdote prédomine et celles où, au contraire, c'est le discours qui revêt une importance capitale. Quand l'anecdote prédomine, la difficulté est d'ordre temporel. Le scénariste doit comprimer le roman en deux heures. Quant au discours où l'écriture prédomine, le scénariste doit trouver une manière de transposer à l'écran une ambiance, un ton particulier[1] ».

À propos de l'adaptation de ses romans, Patrick Senécal explique : « Quand on lit un livre, on peut imaginer la scène aussi horrible que notre imagination le permet. Quand on regarde un film, on est soumis à une image qui existe déjà, il y a moins de place pour l'imagination du spectateur. Mes livres sont aussi tordus que l'imagination du lecteur. Ce qui était terrifiant dans un livre peut devenir ridicule à l'image si cela est mal contrôlé. Il faut donc parfois changer, trouver une image aussi forte que les mots du livre même si le contenu est différent ». En raison de ses coûts de production élevés, le cinéma doit être rassembleur, trouver les cordes sensibles, un miroir consensuel, auquel une majorité de spectateurs peut s'identifier. Pendant longtemps, ce fut « la misère du petit monde » qui servit de point de jonction entre la littérature et le cinéma.

Depuis quelques années, on note que le théâtre enrichit le septième art, esquissant le portrait d'un Québec ouvert sur le monde. *Incendies* de Wajdi Mouawad porté à l'écran par Denis Villeneuve et, plus récemment, *Monsieur Lazhar* de Philippe Falardeau d'après la pièce d'Evelyne de la Chenelière dépeignent un Québec multiculturel où l'identité québécoise se transforme. Considérant leur succès tant ici qu'à l'étranger, on peut présumer que nous assistons à une nouvelle prise de conscience, celle d'une société privilégiée appelée à devenir une terre d'accueil. Cette flagrante contradiction avec le passé misérabiliste de notre inconscient collectif nous oblige à nous redéfinir. Il est certain que la littérature et le cinéma vont continuer de s'alimenter l'un et l'autre, prenant le pouls d'une société en pleine mutation afin de forger l'identité québécoise de demain.

[1] « Littérature et cinéma : les mots pour le montrer », *Lettres québécoises*, n° 109, 2003, p. 16-19.

KATHLEEN WINTER

Le sexe des étoiles

Un oiseau au vol assuré, une fleur au parfum d'espoir, des couleurs aux teintes insoupçonnées… C'est ce qui a d'abord frappé l'imaginaire de la petite Kathleen Winter lorsqu'elle est arrivée au Canada avec sa famille en 1968. Elle n'était encore qu'une enfant qui venait de quitter l'Angleterre. Terre-Neuve et le Labrador allaient s'ouvrir à elle, terreaux fertiles pour des histoires comme *Annabel*, un premier roman fort bien accueilli qui décrypte l'un des tabous les plus persistants de l'histoire de l'humanité.

Par Claudia Larochelle

« C'est au moment où le bébé s'accroche au sein de Jacinta que Thomasina remarque un détail minuscule, comme une fleur; un des testicules n'est pas descendu, mais il y a autre chose. Elle se fige durant un instant interminable qui paralyse les femmes quand l'horreur leur saute au visage. Les hommes ne connaissent pas cette attente, cette parenthèse suspendue qui ouvre une porte sur la vie ou sur la mort. […] En ajustant le lange, elle soulève tranquillement le petit testicule et constate que le bébé possède aussi des lèvres et un vagin. »

L'histoire de la naissance de cet être hermaphrodite ou intersexué est venue à l'auteure comme n'importe quel cancan de village. Qui sait ce qu'un racontar peut provoquer comme effet dans la tête d'une écrivaine aux grands yeux bleu-vert? Derrière son regard serein, typique des artistes qui n'ont plus les mêmes angoisses qu'à 20 ou 30 ans, une mer de questions sur le sujet des genres sexuels taraude son esprit. « J'ai grandi avec deux frères. J'ai grandi avec l'idée que j'étais différente d'eux, que le féminin m'offrirait une vie autre que la leur. Je me suis mise très tôt à réfléchir sur le sujet. Ceux pour qui le genre est double suscitent bien sûr chez moi une sorte de fascination », raconte cette mère de deux filles.

Cinq ans après la parution en anglais seulement de *BoYs*, un recueil de nouvelles qui démystifie la psyché des hommes, *Annabel*, qui vient d'être traduit en français par Claudine Vivier, plonge donc cette fois au cœur de l'ambiguïté des genres, dans l'univers d'un être qui porte les deux sexes. Tragédie ou miracle? Tristesse ou ode aux plaisirs décuplés…?

Sortir du rang

Pour Wayne/Annabel, l'enfant de Jacinta et Treadway, qui voit le jour (ou l'enfer) en 1968 dans un village côtier du Labrador, la vie ne commencera certainement pas dans la « normalité »; emmurée dans un secret que partagent les parents et une voisine discrète. Élevé comme un garçon, Wayne qui se sait très vite marginal et sans réelle appartenance à un genre plutôt qu'à l'autre, devra se frayer un chemin dans une société remplie d'ignorance et de mépris, traînant comme une ombre une seconde nature en ébullition, prête à se délier de ses cordes, coûte que coûte.

« J'ai beaucoup lu sur le sujet et je suis allée voir des blogues et des forums où il en était question. Ce qui en ressort, c'est que la plupart des intersexués

sont profondément malheureux et en détresse, même aujourd'hui dans une société supposément plus évoluée… Certains mettent fin à leurs jours », précise l'écrivaine qui a reçu un abondant courrier de lecteurs lors de la parution d'*Annabel* en langue originale anglaise en 2010.

Il fallait donc une bonne dose d'adresse et de sensibilité pour aborder le sujet méconnu de l'intersexuation qui continue d'être considérée comme une pathologie par certains médecins. Afin de tracer un portrait touchant et crédible de son personnage inventé de toutes pièces, Kathleen Winter le suit de sa naissance jusqu'à l'orée de la vingtaine, à travers sa vie scolaire, son rapport à l'autre, ses besoins affectifs, la découverte de son corps, de ses pulsions et de ses ambitions.

> « Je trouve que les romans sont un sanctuaire, une place pour se poser les grandes questions. »

En milieu naturel

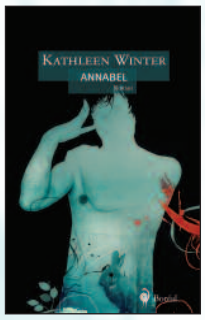
Autour de ce héros atypique, d'autres hommes et femmes évoluent au contact du phénomène d'ambiguïté sexuelle qui, selon elle, peut toucher entre six et douze individus dans un village de 30 000 habitants… Parmi ces personnages imparfaits, profondément étonnants dans la manière dont ils peuvent changer sur près de 500 pages, la nature compte aussi comme figure marquante.

« Bien sûr que la nature devient un personnage!, confirme-t-elle dans ce français qu'elle aime et qu'elle apprend depuis trois ans. Tout ce qui nous entoure : les arbres, l'herbe, le vent, l'eau… tout ça a aussi une voix, tout ça exprime aussi des choses. L'environnement et l'état de notre planète me touchent. » Montréalaise depuis peu, elle savoure ses promenades sur le mont Royal, gage d'inspiration pour son prochain roman sur l'Arctique.

Aucun lien entre la montagne métropolitaine et le froid continent, si ce n'est que ces espaces naturels lui rappellent d'écrire en restant connectée aux éléments de la nature. Pas étonnant que ses histoires soient aussi sensorielles. Pendant la lecture d'*Annabel*, le lecteur peut presque sentir dans son cou le vent des côtes maritimes, respirer l'océan, tâter un peu cet univers peuplé de descriptions singulières.

Kathleen Winter affiche un sourire un peu coupable, se retenant de trop en dire sur ce roman à venir. « Je n'écris pas vite. J'y vais par fragments, j'y vais comme je peux. J'ai les tiroirs remplis de romans que je n'ai jamais envoyés à des éditeurs. » C'est d'ailleurs dans la trentaine, après la mort de son premier mari qui était écrivain, qu'elle s'est mise plus assidûment à l'écriture. « Avoir deux artistes dans une même maison n'est pas ce qu'il y a de plus facile », prévient-elle.

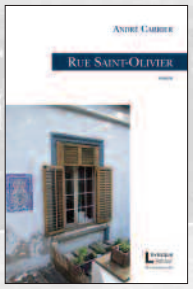
« Il y a aussi le lecteur… Il est très important pour moi, ça me freinait peut-être un peu, poursuit-elle. Je trouve que les romans sont un sanctuaire, une place pour se poser les grandes questions. Je prends ça au sérieux, consciencieusement. Quant aux réponses, si je les avais, je ne pense pas que j'écrirais. »



ANNABEL
Boréal
472 p. | 29,95$

Lévesque éditeur

Présentement en librairie



Je cherche mon frère mort ou je me cherche mort en mon frère

On a trouvé David pendu à la branche d'un arbre dans le parc du Cavalier-du-Moulin à Québec. Suicide ou meurtre ? Ce fut la fin, mais peut-être aussi l'accomplissement, du bonheur tranquille d'une famille.

André Carrier
Rue Saint-Olivier
roman

La photo de famille

Au delà de la vie des membres de plusieurs générations de sa famille, Marcel Moussette raconte tout un pan de l'histoire du Québec et de la région de Caughnawaga (Kahnawake).

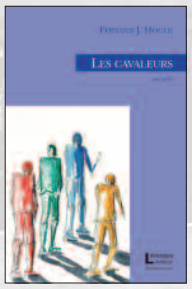
Marcel Moussette
La photo de famille
roman

LÉVESQUE ÉDITEUR
www.levesqueediteur.com

DISTRIBUTION : DIMEDIA INC.
www.dimedia.qc.ca

Lévesque éditeur

Présentement en librairie



Sous l'emprise des morsures du désir

Fernand J. Hould raconte des fragments de vie de six cavaleurs qui éprouvent le malaise des illusions perdues, des instants manqués, et situe l'action tour à tour à Québec, Turku, New York, Puvirnituq, Paris, Genève et Montréal.

Fernand J. Hould
Les cavaleurs
nouvelles

La grande aventure d'un premier hiver à Québec

Ça y est, il débarque de l'avion. C'est beau, c'est grand, mais, « bordel », qu'est-ce qu'il fait froid ! Des récits tantôt drôles, tantôt poétiques, d'un véritable choc thermique et culturel, qui feront bien rire tous ceux que le verbiage des Français amuse.

Stéphane Ledien
Un Parisien au pays des pingouins
récits

LÉVESQUE ÉDITEUR
www.levesqueediteur.com

DISTRIBUTION : DIMEDIA INC.
www.dimedia.qc.ca

LE LIBRAIRE CRAQUE !

TOUS LES CORPS NAISSENT ÉTRANGERS

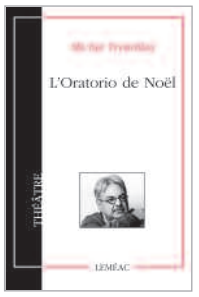
Hugo Léger, XYZ, 220 p., 22$

Jean-Jacques Darrieux ment, triche, vole; il dirige avec succès sa propre boîte de relations publiques. Un monstre d'ignominie qui cache un fils handicapé qu'il s'efforce d'aimer et une mère envahissante dont il ne peut se délester. Au final, une part d'humanité se dévoilera-t-elle en cette bête immonde qui semble vouée à la méchanceté? Difficile de ne pas comparer l'œuvre à celle de Frédéric Beigbeder : les deux auteurs ont évolué en publicité et connaissent le Mal du milieu des affaires. Par contre, le personnage créé par Hugo Léger est beaucoup moins sympathique que celui de Beigbeder, et c'est probablement de là que l'ouvrage tire son originalité. Un roman amer raconté avec sobriété et réalisme.

Denis Gamache *Au Carrefour*

L'ORATORIO DE NOËL

Michel Tremblay, Leméac, 104 p., 12,95$



Les maladies, surtout celle d'Alzheimer, ont toujours été une source inépuisable de conflits théâtraux des plus humains. Le cerveau de Noël, père de famille et ambitieux chirurgien, se dégrade et lui joue des tours alors qu'il croit recevoir la visite de son fils, sa fille et son ex-femme à différents âges. Chaque facette temporelle lui fait revivre ses erreurs en tant que père et mari et les moments de doute et de lucidité se confondent bientôt en un grand point d'interrogation où la colère et l'orgueil semblent être les seuls obstacles à l'acceptation de l'inévitable et de la vérité. Terreau favori de Michel Tremblay, la dynamique familiale devient ici le purgatoire de Noël et le miroir d'un individualisme bien d'aujourd'hui.

Guylaine Jacob *Pantoute*

MARTINE À LA PLAGE

Simon Boulerice, La mèche, 86 p., 21,95$

Un titre accrocheur, qui nous rappelle les albums de « Martine » : tout de suite, j'ai été séduite par la couverture bleu piscine et les dessins rétro de Luc Paradis. Martine, une adolescente de 15 ans, tombe amoureuse de son nouveau voisin, opticien de métier. Évidemment, le voisin en question est marié et père de famille. Martine passera tout son temps à fantasmer le beau Gilbert, se fera amie avec la fille de 8 ans de son prince charmant et s'abîmera les yeux en lisant sous un faible éclairage pour aller se faire corriger la vue par ce dernier. Ce roman illustré a d'abord vu le jour sous la forme d'un monologue théâtral, écrit et mis en scène par Simon Boulerice en septembre 2010. Un texte court qui a du mordant!

Annie Proulx *A à Z*

ENCRE. DRAGONVILLE (T. 2)

Michèle Plomer, Marchand de feuilles, 314 p., 25,95$

En 1910, Li le beau a quitté son amoureuse dragon et la Chine pour se retrouver sur un bateau en direction de Vancouver. Ce n'est pas facile d'être le seul Chinois en première classe sur un grand paquebot. En 2010, Sylvie ouvre sa boutique de chinoiseries, sauf qu'on lui met des bâtons dans les roues. Pour ce deuxième tome, Michèle Plomer place ses personnages dans des situations difficiles et surtout prépare l'ultime partie de ce triptyque dans laquelle plusieurs petits mystères devraient trouver leur réponse. En attendant la conclusion, il est très agréable de passer d'une époque à l'autre et d'y chercher des échos. Une trilogie passionnante qui mélange bien la Chine mythique imaginaire et le réalisme de notre époque.

Marie-Hélène Vaugeois *Vaugeois*

LES TRUITES À MAINS NUES

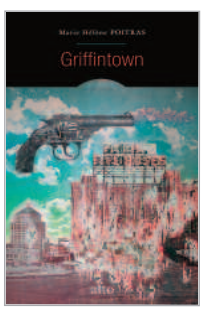
Charles Bolduc, Leméac, 152 p., 13,95$

Cinq ans sans nouvelles. Après son premier recueil, *Les perruches sont cuites*, rythmé par le pouls effréné d'un jeune homme à l'aube de la vingtaine et de ses promesses, on plonge désormais dans une mélancolie plus profonde, des questionnements plus lancinants, mais on retrouve avec délectation cette grâce poétique et insolite jamais diluée. On la rencontre à travers le malaise d'un covoiturage (dans la nouvelle « Il ne restera plus grand-chose de nous ») ou la mythomanie de ce « Jeune homme, dans l'allée 14 ». La capitale y revêt ses habits tapageurs, les sens sont en éveil (« Tout haut comme des sauvages ») et « Le jardin secret » jette un peu d'espoir sur l'autoflagellation. L'huile des petites choses de la vie alimente très bien la mécanique et on relit et on relit.

Guylaine Jacob *Pantoute*

GRIFFINTOWN

Marie Hélène Poitras, Alto, 216 p., 22,95$



Une ambiance western, un meurtre sordide, une botte de cowboy retrouvée : c'est tout ce qu'il fallait à Marie Hélène Poitras pour nous raconter cette histoire de cochers du Vieux-Montréal. Le printemps arrive à Griffintown, tranquillement les vieux cochers sont de retour (pour ceux qui ont survécu à l'hiver) et les nouveaux feront leur arrivée, remplis d'espoir et de fortune. Marie sera la nouvelle « pied tendre » à faire son entrée dans ce Far Ouest impitoyable où tous les coups sont permis. Des chevaux et des hommes usés qui partagent un destin funeste : celui du cabaret de la dernière chance. Un livre qui se lit d'un trait, savoureux comme un bon verre de whisky. Et de plus, qui est au fait de l'actualité du quartier de Griffintown.

Annie Proulx *A à Z*

MALGRÉ TOUT ON RIT À SAINT-HENRI

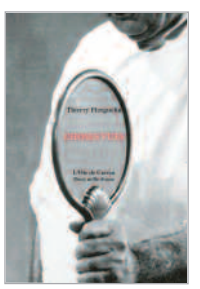
Daniel Grenier, Le Quartanier, 264 p., 24,95$

Lorsque je lis un recueil de nouvelles, j'aime qu'il s'en dégage un univers. Dans *Malgré tout on rit à Saint-Henri,* j'ai été particulièrement choyée, car au-delà de l'unité du style, j'y ai retrouvé une unité de lieu. J'ai adoré me promener dans ce quartier populaire et ses alentours, y découvrir sa population bigarrée et ses histoires touchantes. J'ai surtout apprécié l'écriture très imagée qui donne toute la force à ce recueil en le rendant à la fois amusant et touchant. Daniel Grenier a des tournures de phrases vraiment surprenantes et réussies. Un bel ensemble de portraits, d'anecdotes, d'errances, tout ce qui peuple un endroit et le rend vivant. Il n'y a pas qu'à Saint-Henri qu'on rit, à la lecture aussi.

Marie-Hélène Vaugeois *Vaugeois*

CHOSES VUES

Thierry Horguelin, L'Oie de Cravan, 60 p., 14$



Thierry Horguelin est un fin observateur. Ou bien un opportuniste veinard. Car il a été témoin de bien belles choses, parfois dures, parfois cocasses, et il nous fait le plaisir de les partager dans *Choses vues*, sorte de petit carnet d'observations. Sous forme de courts paragraphes, il offre son recensement des incongruités du quotidien, présente sa collection de passants et retranscrit en douceur ses anecdotes sans jugement aucun. Il se déplace d'un lieu à l'autre, de Paris à Montréal, de Liège à Bruxelles, dans l'autobus 4, dans le métro ou dans l'avion, chez la coiffeuse ou en pleine Foire du livre, et il rapporte sur un ton charmant ces paroles entendues, ces regards captés, ces sourires volés et ces folies croisées. Un petit régal.

Sylvianne Blanchette *Vaugeois*

LA CHRONIQUE DE **STANLEY PÉAN**

ICI COMME AILLEURS

Écrivain, animateur d'émissions de jazz à Espace musique, rédacteur en chef de la revue *le libraire*, **Stanley Péan** a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

Sur l'océan, sur la route

Qu'elle parle de l'ici ou de l'ailleurs, du soi ou de l'autre, la littérature est toujours une invitation à une meilleure connaissance des mystères de notre âme, une expression de notre identité, unique et protéiforme. C'est peut-être ce qu'on peut déduire à la lecture des récents romans de Michèle Plomer et de Gabriel Anctil.

Mystères et parfums d'Orient

Séduit par *Porcelaine*, le premier tome de « Dragonville », l'épopée sino-québécoise entreprise par Michèle Plomer dans la foulée de son *HKPQ* (Prix France-Québec 2010), j'avais très hâte de plonger sous la couverture d'*Encre*. Quelque 300 pages plus tard, je constate avec satisfaction que je n'ai pas attendu en vain. Si à la fin du précédent roman, le lecteur avait dû laisser les deux personnages principaux (Sylvie et Li) à une sorte de croisée des chemins, ce deuxième volet de la trilogie annoncée relance leur odyssée respective de belle et fascinante manière.

Revenue de Chine vers son Magog natal, Sylvie a pris possession de la Lake House, le manoir que lui a légué son grand-père, le capitaine Matthews, sur la pointe de l'Ancre. Mais elle n'a laissé l'Empire du Milieu que pour mieux le retrouver dans les idéogrammes qui tapissent les murs de sa boutique sur la rue Principale, le regard énigmatique du petit Bouddha ou les porcelaines héritées de son aïeul. Même si l'odeur d'empois ne l'indispose plus autant qu'aux premiers jours, quelque chose d'autre, qu'elle ne saurait nommer, continue de la tracasser. Ce pourrait être ses petits ennuis avec son propriétaire, les notes sibyllines de son grand-père trouvées derrière une assiette de porcelaine ou encore cette légendaire bête du lac, Memphré, qui la tourmente…

Parallèlement à l'histoire de Sylvie, le lecteur retrouvera avec le même enchantement la suite de celle de Li qui, porté par l'amour que lui voue un dragon, vogue sur les flots du Pacifique, de Hong Kong jusqu'au port de Vancouver, pour fuir une mort certaine. Et qu'importe le port, pourrait-on dire, tellement le trajet est en soi le lieu de la découverte, de la plongée en soi-même, de l'éventuelle métamorphose. Cette traversée océanique durera trois semaines (cette partie de l'histoire se déroule en 1910), et cette lenteur du voyage donne l'occasion à la romancière de déployer ses talents de conteuse — devrais-je écrire d'« envoûteuse »? —, son sens de l'aventure et son imagination. Nous sommes en haute mer et ce navire, de la cale jusqu'aux ponts supérieurs, est un univers merveilleux en soi.

Il faut vraiment applaudir l'adresse avec laquelle Michèle Plomer tisse patiemment les liens entre ces personnages évoluant dans des époques et des contextes fort différents, mais esquissés dans la même écriture élégante et sans excès. Très proche du réalisme merveilleux latino-américain, le roman met également en scène cette créature mythique, le dragon, épris de Li, qui se manifeste cependant moins que dans *Porcelaine*. L'auteure semble laisser entendre que son aura protectrice, allez savoir pourquoi, pourrait également s'appliquer à Sylvie. Un mystère plane et il nous faudra attendre le troisième et dernier tome de « Dragonville » pour en connaître la solution.

Décrocher pour mieux se raccrocher

Il y a quelque chose de très séduisant, une sorte de richesse obligée, dans les personnages de décrocheurs. Manifestement, Gabriel Anctil l'a bien senti, lui qui a choisi l'un de ceux-ci pour héros de son premier roman, *Sur la 132*. Créatif du milieu de la publicité, Théo décide d'abandonner son boulot rémunérateur, son condo sur le Plateau avec vue sur le parc La Fontaine et même sa ravissante Laurie… pour partir s'installer dans le bas du fleuve. Jeune trentenaire branché et hyper-urbain, il incarne cette génération de Montréalais pur béton dont les détracteurs déplorent qu'elle semble cynique, acculturée et complètement imperméable au pays québécois qui ne se limite pas à la seule métropole insulaire.

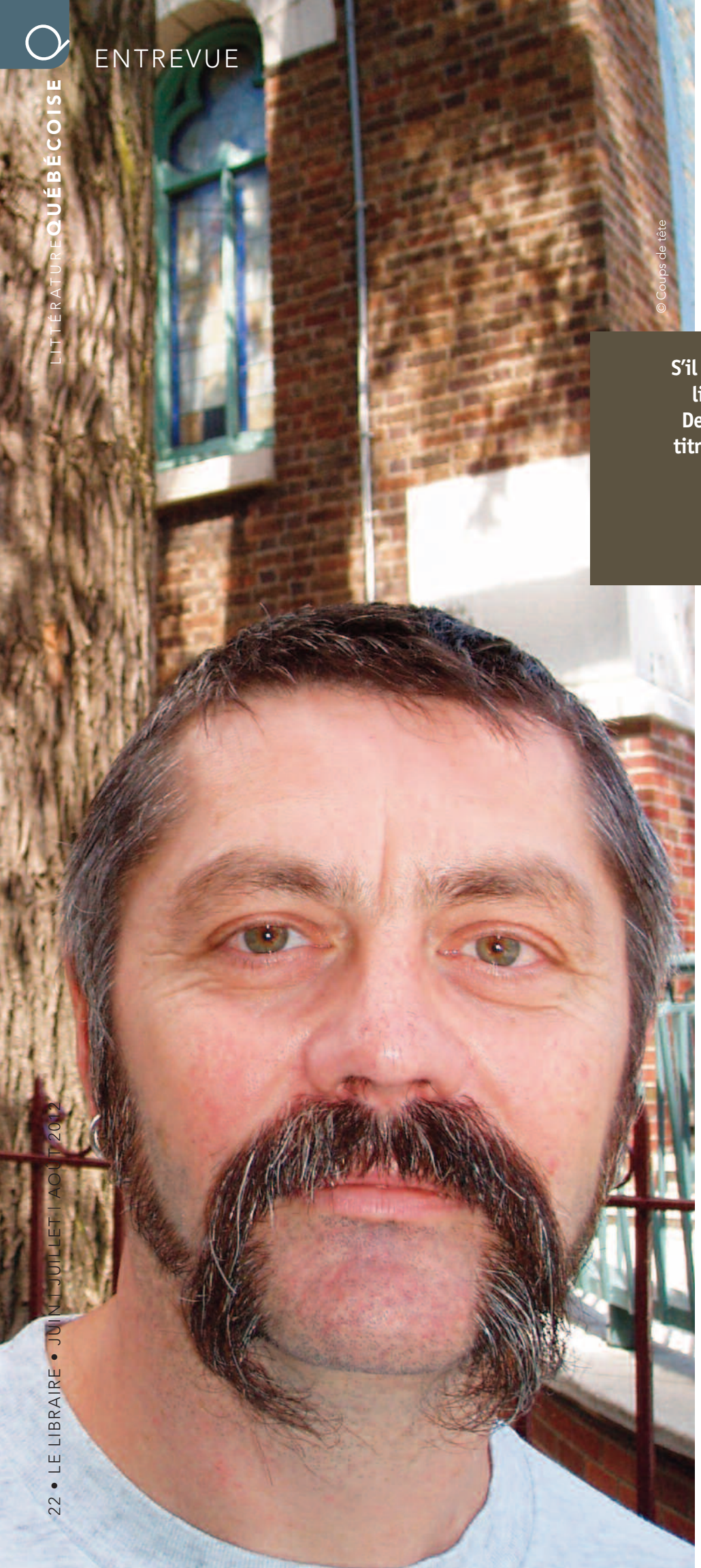
En quittant la métropole pour Trois-Pistoles, Théo va prendre justement conscience de l'immensité du paysage et se rendre disponible à de nouvelles expériences, à des rencontres inattendues. Bien vite, il se verra submergé par les récits divers qui se présenteront à lui, tant les anecdotes de Ritch, le conteur de Trois-Pistoles, que les chansons westerns de Willie Lamothe ou les lectures que lui recommande Clermont, son nouveau voisin. Pour notre publicitaire en rupture de ban, ce sera l'occasion de découvrir, à travers les écrits de Miron et de Vallières, cette part insoupçonnée de la richesse culturelle du Québec, ces pages d'histoire récente qui lui échappaient encore, notamment cette époque pas si lointaine où des femmes et des hommes étaient prêts à se sacrifier pour l'idée de la nation.

Évidemment, la prémisse de ce *road novel* initiatique n'est pas inédite et l'on pourrait citer maints et maints romans qui empruntent des routes similaires. Mais, comme chantait Brel, il y a la manière… et la manière ici capte et retient l'attention du lecteur. Quelque part entre Jack Kerouac, Michel Tremblay et Paul Auster, *Sur la 132* nous révèle un romancier aussi attentif à la langue de ses personnages (les dialogues sont d'une justesse rare pour un premier roman) qu'à leurs mouvements (les déplacements géographiques comme les imperceptibles remous de l'âme). Anctil fait montre d'une virtuosité et d'une rigueur remarquables lorsqu'il jongle avec les niveaux de langage.

Je ne sais pas trop quoi penser de cette tendance qui se dessine ces jours-ci en littérature québécoise, avec des bouquins comme *Arvida* de Samuel Archibald ou *Les cheveux mouillés* de Patrick Nicol qui partent d'un matériau quasi autobiographique pour dépeindre avec un regard à la fois critique et empathique l'arrière-pays québécois. Faut-il, comme l'ont fait certains, parler de néo-roman du terroir? L'étiquette importe peu; ce qui compte, c'est le résultat. Et dans le cas de Gabriel Anctil, le résultat vaut amplement qu'on suive sa route.

ENCRE. DRAGONVILLE (T. 2)
Michèle Plomer
Marchand de feuilles
316 p. | 25,95$

SUR LA 132
Gabriel Anctil
Héliotrope
516 p. | 26,95$



© Coups de tête

LAURENT CHABIN
En terrain fertile

S'il conserve sa cadence actuelle, Laurent Chabin entrera au panthéon de la littérature comme l'un des plus prolifiques écrivains à avoir vu le jour. Depuis la quinzaine d'années qu'il écrit, il a publié plus de quatre-vingts titres, dont six qu'on retrouve en librairie ce printemps. Portrait d'une PME portée par un seul homme, moustachu de surcroît.

Par
Simon Lambert

Lorsqu'on lui demande de définir son travail d'écriture, Laurent Chabin prend un temps de réflexion avant de se tourner enfin vers une réponse dont il concède le caractère vieux jeu : « Écrire, pour être un témoin de son époque. »

Avant toute chose, précisons toutefois ceci : si Chabin pose un problème à la définition, c'est qu'il a quelque chose d'une bibitte, d'un touche-à-tout insaisissable. Écrivain multiforme, il a récemment publié *Malourène et les trois petits cochons* (Michel Quintin), un conte de fées où le néolibéralisme se trouve expliqué aux enfants; *L'énigme du canal* (Hurtubise), un polar pour la jeunesse; ainsi que *Les voix meurtrières* (Hurtubise), qui réunit deux de ses titres pour adultes : *Le jeu de l'assassin*, dans lequel une soirée « meurtre et mystère » tourne à l'étrange quand la morte est retrouvée… morte, et *L'homme à la hache*, qui démarre sur la découverte par une mère de sa fille ensanglantée.

Son plus grand succès, *L'assassin impossible* – réédité près de dix fois, lu par 12 000 jeunes et bientôt publié en France – s'adresse à un public adolescent. Il n'en demeure pas moins que c'est auprès des grands que l'auteur à la moustache nietzschéenne prend sa pleine mesure, par le biais de critiques acerbes des liens sociaux et de meurtres bizarres aux motifs inquiétants, aussi tordus que ses personnages. On n'est pas surpris de retrouver Poe au nombre de ceux qui l'ont fasciné. Il y a eu Borges et Kafka aussi, et enfin Céline, son favori : « Mais c'est surtout dans les auteurs américains contemporains que je trouve des modèles, précise-t-il. Cormac McCarthy et Bret Easton Ellis, d'une certaine façon, mais surtout Don DeLillo. »

> C'est auprès des grands que l'auteur à la moustache nietzschéenne prend sa pleine mesure.

L'Amérique

Né dans le centre de la France et profondément marqué par la culture de l'Hexagone, quoique d'adoption montréalaise, Laurent Chabin a « le cul entre deux chaises ». Même s'il n'entretient aucun sentiment tendre à l'égard de ce continent, l'Amérique — celle de Jim Morrison davantage que celle de Sarah Palin — l'intéresse, et ça se sent. Ça se lit. *Le corps des femmes est un champ de bataille* (Coups de tête), paru en avril — décidément, le type carbure —, se déroule d'ailleurs en partie dans la ville de Saint-Louis, qui voit se perpétrer le matin du 11 septembre 2001 un crime sordide

MALOURÈNE ET LES TROIS PETITS COCHONS
Michel Quintin
64 p. | 8,95$

L'ÉNIGME DU CANAL
Hurtubise
144 p. | 10,95$

LES VOIX MEURTRIÈRES
Hurtubise
256 p. | 14,95$

ÉCRAN TOTAL
Triptyque
104 p. | 18$

LE CORPS DES FEMMES EST UN CHAMP DE BATAILLE
Coups de tête
222 p. | 17,95$

qui, événements obligent, se trouvera à passer sous le radar médiatique. « C'est peut-être parce que l'Amérique est détestable qu'elle produit autant d'artistes de très haut niveau. C'était la même chose pour la France, à l'époque où on mettait les écrivains en prison. Depuis qu'ils ont le droit de dire ce qu'ils veulent, ils ne sont plus intéressants. »

Rien de très réjouissant pour qui voudrait voir dans la littérature une arme tranchante : « Les écrivains, ici, heureusement ou malheureusement, je ne sais même pas comment on peut dire, peuvent bien écrire ce qu'ils veulent, ça n'aura absolument aucune influence. D'abord parce qu'ils le disent dans un langage qui n'est plus le langage des gens d'aujourd'hui, mais aussi, au Québec particulièrement, parce que la lecture est mal vue. Très peu de gens savent lire, très peu de gens lisent effectivement. »

Sans compter que ce qui, de nos jours, fait la « une » en littérature, dixit Chabin, ce sont les gens qui parlent — ou partent — de leur nombril. « Que ce soit toute la vague de l'autofiction parisienne avec Angot et ses histoires de fesses ou même Houellebecq, qui n'est pas mauvais, peut-être un des seuls auteurs de sa génération qui ressemble à quelque chose. On sort de ses livres ce qu'il peut dire sur la prostitution des jeunes Thaïlandaises à Bangkok et on pousse des cris en disant que c'est affreux — ou courageux, mais peu importe. Il parle de la disparition presque complète des relations humaines au profit d'une espèce de présentation de silhouettes, de surfaces. Mais on lit Houellebecq parce qu'on espère trouver des histoires de cul. »

On ne retient plus que le spectacle. Et on pense forcément à l'écrivain et essayiste Guy Debord (1931-1994), dont l'influence parcourt les romans de Chabin. À la blague, il dira que c'est d'ailleurs sur une des phrases de l'intellectuel situationniste qu'il a pris la décision de se consacrer à l'écriture, au milieu des années 90, alors qu'il venait d'atterrir dans une province incarnant tout ce qu'il déteste : « J'ai jamais aimé travailler. Et en plus, quand je suis arrivé en Alberta — et comme je suis assez mauvais en anglais — ç'a été une occasion de dire, comme Debord, "ne travaillons jamais". »

Le spectacle

La représentation de la réalité a pris le pas sur la réalité, soutenait Debord dans *La Société du spectacle*, thèse reprise par Chabin dans son roman *Écran total* (Triptyque), dans lequel un banlieusard calgarien, avili par les images violentes dont le pilonne son téléviseur, finit par nourrir des projets sanglants. La réalité est quelque chose qui se perd, et il semble que la sphère littéraire n'y échappe pas : « Le travail d'écriture de mes contemporains me semble très déconnecté de la réalité, la plupart du temps. La littérature française, depuis les années 60, c'est pitoyable, c'est de la petite branlette. Il y a eu Céline, il y a eu Guyotat, mais on a fait comme s'ils n'avaient pas existé. Les auteurs continuent d'écrire dans une langue fossile, qui n'existe plus, ne se parle plus. »

On cherchera en vain les passés simples et les imparfaits du subjonctif dans les œuvres de Chabin, qui a choisi de narrer toutes ses histoires au présent, dans un effort de s'approcher de son lecteur. « Ce que je reprocherais à l'écriture francophone, aujourd'hui, c'est le manque de corps. C'est un ensemble de signes très conformistes, correspondant à une esthétique d'une autre époque. Certains auteurs ont des thèmes très intéressants, mais on dirait des romans écrits par des employés de ministère de la fin du XIXe siècle. »

Pas la langue dans sa poche. En entrevue comme dans ses livres, il décoche des pointes d'une causticité qui tranche pourtant avec sa voix posée, presque douce. Le genre de type qu'on invite autour d'une bière. Reste que dans ses livres, il dégoupille les grenades. C'est à se demander quelles armes il aurait adoptées s'il avait choisi le meurtre, comme plusieurs de ses personnages, plutôt que l'écriture : « Je pense que j'aurais été un genre de Bonnie and Clyde ou de Ravachol, conclut-il avec désinvolture, à lancer des bombes sur des gens qui méritent cent mille fois d'en recevoir sur la figure. D'un autre côté, je sais bien que c'est pas la bonne méthode. Assassiner le tsar, c'est pas ça qui a mis fin au tsarisme… »

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

QUELQUE CHOSE COMME UNE ODEUR DE PRINTEMPS
Annie-Claude Thériault, David
176 p., 21,95$

Après la perte de son frère schizophrène, Béate trouve du réconfort dans ses amitiés. Ce premier roman d'Annie-Claude Thériault, écrit avec délicatesse et humanité, s'avère lumineux malgré les thèmes sombres qui y sont dépeints.

LE GRAND JAMAIS
Danielle Trussart, XYZ
242 p., 24$

Marianne correspond à sens unique avec Catherine, une amie d'enfance perdue de vue, et espère renouer des liens. En plus de ses souvenirs de jeunesse, elle évoque avec nostalgie des événements marquants du Québec. Une façon originale de raconter le temps qui passe.

LE SECRET DU DOCTEUR BARRY
Sylvie Ouellette, JCL
464 p., 26,95$

Inspiré de la véritable histoire de James Barry, ce récit, qui rappelle *Docteure Irma*, nous entraîne au XIXe siècle, alors que la médecine était la chasse gardée des hommes. Performante, audacieuse et brillante, Dre Barry arborera, à l'insu de tous, des habits masculins afin de pratiquer sa passion.

LE TROU DANS LE MUR
Jean Arceneaux, Perce-Neige
150 p., 19,95$

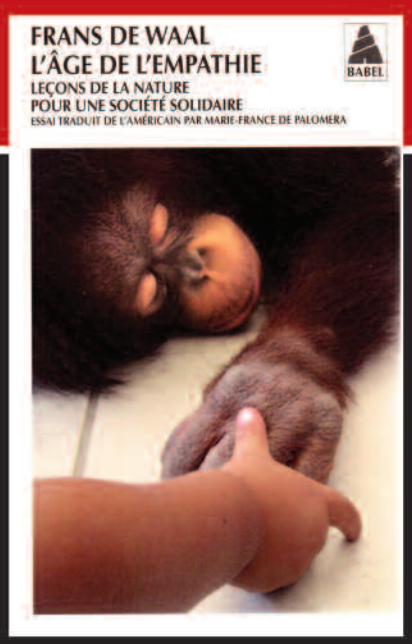
Drôle, moqueur, pittoresque, ce recueil de contes de la vie rurale et paysanne de la Louisiane rend tellement bien l'oralité que vous aurez l'impression d'entendre le grand conteur, alias Barry Jean Ancelet, vous réciter les fabliaux à l'oreille.

UN COIN DE PARADIS
Caroline Héroux
VLB, 296 p., 24,95$

Après le décès de sa sœur, Viviane, jeune étudiante, obtient la garde de son neveu, Ben. Ce nouveau rôle de mère chamboulera sa vie. Un premier roman rafraîchissant et léger, à découvrir pendant les vacances.

BABEL

NOUVEAUTÉS BABEL



514 524-5558 lemeac@lemeac.com

Société de développement des entreprises culturelles Québec

© Simon Castonguay

LA CHRONIQUE DE **MAXIME CATELLIER**

PAROLES

Maxime Catellier partage ses errances entre l'écriture, la photographie, la chanson et l'usine. Il a collaboré à de nombreux médias et publications à titre de chroniqueur ou de critique.

Les contours de l'infini

À l'invitation de la Maison de Victor Hugo, située place des Vosges, à Paris, Annie Le Brun s'est penchée récemment sur l'œuvre de ce géant dont l'ombre ne cesse de s'étendre sur nos contrées imaginaires dans une tentative désespérée et fulgurante de tracer les contours de l'infini et de l'informe. Victor Hugo trace ainsi *Les arcs-en-ciel du noir* avec un langage qui prend racine dans ce qui nous échappe, car cet infini troublant où l'esprit brise ses chaînes et part aveugle dans l'inconnu est pour lui indissociable de la liberté. Liberté de dire, liberté d'aimer, liberté de faire : ce sont là trois pivots essentiels autour desquels s'articulera la vie de Victor Hugo, ainsi qu'Annie Le Brun le démontre brillamment en déclinant ses chapitres en autant de « Noir comme… », en écho aux fameux « Beau comme… » de Lautréamont.

Noir comme la jeunesse, noir comme le voyage, noir comme la liberté : Annie Le Brun parvient à retracer l'itinéraire passionnel de Victor Hugo en autant de prismes obscurs où viennent se dessiner lentement les visages tourmentés de sa soif d'infini : encore tout jeune, il assiste au dépeçage d'une victime par des soldats français stationnés en Espagne; plus tard, il est pris de vertige devant les gouffres de la folie où plongent son frère Eugène, et puis sa fille Adèle. La mort de sa fille Léopoldine, à peine âgée de 19 ans, inspirera à Hugo les plus poignants poèmes de ses *Contemplations*. Annie Le Brun démontre avec la vivacité d'esprit qu'on lui connaît que le langage de Victor Hugo puise sans cesse sa force dans ce noir aux mille visages qui peint à grands traits cette « arche de l'infini » qui manque cruellement à l'homme pour partir à la découverte de ce qui demeure inconnaissable. Tout comme elle offre au lecteur une visite bouleversante de la maison où Hugo a passé une partie de son exil, à Guernesey, dans la Maison Hauteville, en en décrivant la construction baroque et la « maison de verre » qui servit d'atelier au poète, perchée entre ciel et mer au sommet d'un escalier en spirale s'enfonçant dans l'obscurité.

Au cœur de ce livre bouleversant illustré par les encres inquiétantes de ce poète à qui ne manque que le manque, Annie Le Brun poursuit la réflexion amorcée par son essai *Si rien avait une forme, ce serait cela* (Gallimard, 2010), en s'intéressant de nouveau au *Promontoire du songe*, ce texte où Hugo, avec trente ans de distance, revient sur la stupeur qui le saisit lorsque, un soir de l'été 1834, il est invité par l'astronome Arago à contempler la lune au télescope. Annie Le Brun préface d'ailleurs une nouvelle édition de ce texte qui vient de paraître dans la collection « L'imaginaire », chez Gallimard.

Tant qu'à parler de réédition, on ne pourrait passer sous silence celle tant attendue d'*Appel d'air*, un essai de Le Brun datant de 1988, et n'ayant malheureusement rien perdu de son inactualité. Dénonçant avec vigueur les rouages d'un monde asphyxié par le réel, elle en appelle à l'insurrection lyrique, fondement même de la poésie, pour lui faire violence, non sans rappeler que « n'étant tenue par rien, la poésie possède depuis toujours le dangereux privilège d'aller vers ce qui échappe aux autres façons de penser ».

« Rares sont les livres qui débattent de l'essentiel des idées, où il ne me viendrait jamais à l'esprit d'exercer une quelconque critique étant, sur l'instant, emporté vers cet au-delà où la parole transfigurée par la passion devient action. » Ainsi son ami Jean Benoît parle-t-il d'*Appel d'air* dans une lettre inédite adressée à Annie Le Brun. On ne saurait mieux dire.

Qu'importe maintenant

Quand il a claqué la porte du conseil d'administration des Écrits des Forges, nous pensions que l'auteur de *Vingtièmes siècles* retournerait naturellement vers Les Herbes rouges, maison qui a publié l'essentiel de son œuvre depuis l'hétéroclite *Faillite sauvage* (1981) jusqu'à la sublime *Théorie des catastrophes* (2000). Signe des temps, c'est à ses amis Jean-François Poupart et Kim Doré, à la barre des éditions Poètes de brousse, que Desgent a offert un de ses livres les plus forts, *Qu'importe maintenant*. Après avoir fait éclater les filiations dans les instantanés déchirants de *Portraits de famille* (Écrits des Forges, 2010), Desgent poursuit son travail d'irrigation rythmique et sensible de la langue avec ce nouveau livre dont les accents furieux rappellent ces *Deux amants au revolver* (Les Herbes rouges, 1987) qui lançaient à l'époque : « Notre désir de mourir inquiète la morale. »

Le corps, toujours aux prises, chez Desgent, avec un monde dont le désastre carnavalesque déchiquette les moindres amours, danse ici malgré les « cœurs pétrifiés » de ceux qui « sont brûlés dans leur tête » et « n'ont plus de chair humaine ». À ce carnage, le poète oppose un « Je » qui brûle à côté de l'histoire, impuissant à remonter le cours de la souffrance : « Je n'existe que dans la caresse trouée » lance-t-il dès les premières pages. Ce qui ne l'empêche nullement de retourner sans cesse vers ce corps à corps amoureux qui s'oppose au corps à corps de la démence guerrière. S'il ne se gêne pas pour affirmer que « quand la soif des baisers touche à la vie démesurée, / on appelle ça les noces du vide avec la chair », Desgent nous rappelle que « ça fait de vrais trous, l'amour dans le crâne. »

Qui donc participe à cette guerre que semblent veiller ces anges dans la neige qui recouvre petit à petit le champ de bataille où Jean-Marc Desgent se débat « afin de ne pas disparaître tout à fait »? Les corps traversés par la folle rumeur du monde et troués par une intarissable soif sexuelle se retrouvent danseurs dans une mécanique qui déraille à chacun de leurs pas, et broie leurs os pour n'en laisser que des enveloppes flottant au vent comme des anges. « Les sexes, on sait la misère que ça veut dire, / ça tombe comme du soleil dans les yeux, / avec ce qui n'est pas faux dans les mots. », écrivait-il dans *Vingtièmes siècles* (Écrits des Forges, 2005). Desgent poursuit ce travail exigeant et libre qui le place parmi ceux qui importent.

LES ARCS-EN-CIEL DU NOIR : VICTOR HUGO
Annie Le Brun
Gallimard
142 p. | 31,95$

APPEL D'AIR
Annie Le Brun
Verdier
120 p. | 14,95$

QU'IMPORTE MAINTENANT
Jean-Marc Desgent
Poètes de brousse
64 p. | 15$

SAMUEL ARCHIBALD

Projet de fou pour un bleuet

© Le Quartanier / Frédérick Duchesne

Avec *Arvida*, Samuel Archibald, natif de cette capitale de l'aluminium, signe un premier livre de fiction où les fausses vérités côtoient les vrais mensonges; où s'expriment des personnages plus grands que nature; où l'ordinaire gagne en noblesse.

Propos recueillis par Dominique Lemieux

Décrivez *Arvida* en une phrase.
C'est un livre d'histoires pour adultes qu'il faut lire bien au chaud à l'intérieur, même si elles sont toutes à coucher dehors.

Comment les citoyens d'Arvida ont-ils réagi au livre?
Je ne m'attendais pas à ce que le livre ait autant d'écho là-bas, et aussi rapidement. Du fait, j'ai eu un peu peur de la réaction des gens quand le livre a pris son envol, parce qu'*Arvida* est loin d'être une brochure touristique. Mais non, les Arvidiens et les gens de la région l'ont accueilli à bras ouverts. Je pense que ça ne dérange pas les gens du Saguenay qu'on dise qu'ils ne sont pas parfaits, à condition qu'on reconnaisse qu'ils sont plus grands que nature.

Aujourd'hui, c'est surtout mon père qui vit avec ça. *Arvida* est en vente à la Boucherie Davis et à la Brasserie Arvida. Des gens viennent se plaindre à lui de ce qu'ils n'apparaissent pas dans le livre. L'autre jour, il s'est fait arrêter par la police en revenant du travail. Les deux gars sont sortis de leur auto-patrouille et lui ont dit « Inquiète-toi pas, Doug. On veut juste que tu dises à ton gars que son livre est ben bon. Pis que ça fait longtemps qu'on le sait, nous autres, qu'y a pas de voleurs à Arvida. »

Vous dites que ces histoires sont toutes à moitié fausses et à moitié inventées. Comment la réalité arrive-t-elle à vous inspirer?
J'ai une imagination assez vive, mais je suis pratiquement incapable d'inventer à partir de rien. C'est en écoutant les gens se raconter et en vivant mes propres mésaventures que je me dis, de temps en temps, « Ah, tiens, de la littérature! ». C'est à ce moment-là que je me mets au travail. La réalité me sert donc d'embrayeur. Dire que mes histoires sont à moitié fausses et à moitié inventées, c'est une façon de reconnaître qu'en dépit de ce rapport très incarné aux histoires que je raconte, je sais bien qu'à l'autre bout de l'écriture, tout est fiction.

On dit souvent que l'écrivain est un témoin de son époque. Que pensez-vous de la nôtre?
Je pense qu'on vit une époque à la fois terrible et formidable. Les maîtres du monde ont trait les cités comme des vaches avant de les abandonner pour s'installer aux Bahamas, en laissant à leur place des pantins et des clowns. Je pense que, bientôt, nous aurons à décider s'il vaut mieux inventer des moyens pour les obliger à revenir ou rebâtir des villes nouvelles sans eux. En attendant, on peut aussi se chicaner avec les clowns et les pantins, ça passe le temps et plusieurs d'entre eux le méritent beaucoup.

Quel effet vous procure la reconnaissance des libraires du Québec?
C'est dur de le dire en mots, honnêtement. Au mois de juillet 2011, j'ai fini de corriger les épreuves d'*Arvida*, un livre que j'aimais beaucoup, que mon éditeur aimait beaucoup, que le distributeur aimait beaucoup aussi, mais que tout le monde a regardé partir chez l'imprimeur en se disant : « Dommage que ça soit un tel ovni, recueil-d'histoires/nouvelles-machin-chose. Il ne sera probablement pas beaucoup lu. » On s'est dit : « On verra ». On espérait ramasser deux ou trois bonnes critiques. Contre toute attente, j'ai eu avec mon premier livre l'accueil que j'espérais, dans dix ou quinze ans, pour mon sixième. Il faut dire merci à tous les gens qui ont lu le livre et à mes fées-marraines des médias, mais ce sont d'abord et avant tous les libraires qui ont fait d'*Arvida* une sorte de livre-cendrillon. Alors, je sens une toute petite pression, pour l'avenir, de faire aussi bien, de faire mieux, mais surtout une grande confiance : je sais aujourd'hui que si je mène à bien mes projets de fou, il y aura des libraires assez fous pour embarquer dedans avec moi.

Comment voyez-vous « l'après-*Arvida* »?
Parlant d'idées de fou… Je travaille en ce moment sur mon prochain livre, *Virginie*, une sorte de chronique du Arvida de mon enfance, et pas de celui de mes parents ou de mes grands-parents. Ça va parler de batailles de balles de neige, d'immigration, de meurtre, de concours de hot-dogs, d'importation d'héroïne, de piranhas apprivoisés, de Guns N' Roses et de la tâche ardue de devenir un homme. On m'a demandé aussi d'écrire pour le théâtre et j'ai supplié un autre bleuet, Michel Marc Bouchard, de me coacher un peu là-dedans. Je suis un gars chanceux, il a dit oui. J'essaye aussi ces jours-ci de convaincre une grande actrice québécoise, dont je tairai le nom mais que j'aime d'amour, de me confier ses souvenirs, parce qu'elle a eu une vie pas mal *rock'n'roll* et qui ferait un livre terrible et merveilleux, je pense, sur le rôle des femmes et celui du Québec dans l'histoire américaine du XX^{e} siècle. Pour l'instant c'est ça. Et si les libraires sont assez fous encore pour me suivre dans ces *trips*-là, je promets qu'après, je vais essayer d'écrire un vrai roman. Pour une fois…

DELPHINE DE VIGAN

Un tombeau pour sa mère

© Delphine Jouandeau

Dans *Rien ne s'oppose à la nuit*, récit qui entremêle souvenirs et témoignages, Delphine de Vigan lève le voile sur la vie de sa mère et, par extension, de sa famille au grand complet. Entrevue avec cette femme d'exception, qui ne craint pas de se livrer.

Propos recueillis par Anne-Marie Genest

Le titre de votre roman, *Rien ne s'oppose à la nuit*, est tiré de la chanson « Osez Joséphine » d'Alain Bashung. Qu'évoquent pour vous ces paroles?
Ce titre évoque pour moi à la fois une certaine violence mais aussi une forme de douceur et d'apaisement, ce qui correspond bien à l'idée que je me fais de ma mère. Les paroles de la chanson « Osez Joséphine » évoquent la transgression, la liberté. Il y a dans ce texte une autre phrase que j'aime beaucoup : « et que ne durent, durent, que les moments doux ».

Votre roman pourrait se lire comme un récit ou une biographie de Lucile, votre mère, de votre famille et de vous-même. Pourtant, le mot « roman » est clairement inscrit sur la couverture. Pourquoi?
Dès lors qu'on écrit une histoire, dès lors qu'on la reconstruit, qu'on l'ordonne, qu'on la met en mots, dès lors qu'on choisit une version plutôt qu'une autre, on est, malgré soi, dans la fiction. Même si on cherche à être au plus près de ce qui s'est passé. D'une certaine manière, la vérité est inaccessible. Le livre s'appuie sur des témoignages, des écrits, des souvenirs, mais c'est une reconstruction qui m'est propre. Au fond, ce n'est que mon regard sur les choses, ma petite histoire reconstituée et recolorisée.

Dans le même esprit, à la fin du premier chapitre, vous écrivez « J'ai essayé d'écrire ma mère » et non « écrire sur » ou « écrire la vie de ». Pouvez-vous expliquer ce choix de mots?
C'était une manière de dire la grande difficulté que j'ai eue à approcher de cette vérité, à saisir quelque chose de ma mère qui m'échappait. Une manière de signifier ma volonté d'être au plus près du réel, mais aussi de faire de ma mère un personnage, une héroïne dans tous les sens du terme.

À quel moment la forme particulière de votre roman, alternant l'histoire de Lucile et de votre famille et votre difficile processus de recherche et d'écriture, s'est-elle imposée à vous?
Je n'avais pas du tout prévu cela au départ. Je pensais pouvoir dérouler sa vie à la troisième personne dans un récit omniscient et objectif. Assez vite, je me suis heurtée au fait qu'il me fallait sans cesse choisir entre telle ou telle version des choses, et qu'au fond, même si tout ce que je raconte dans le livre est arrivé, il me fallait choisir un angle pour le raconter. J'ai été bloquée un moment dans l'écriture, et puis m'est apparu que la meilleure façon de dépasser ces doutes, ces atermoiements, était de les partager avec le lecteur.

Envisagez-vous l'écriture différemment maintenant?
Non, pas vraiment. C'est le succès du livre qui m'intimide, me fait un peu peur. Maintenant il me faut comme après chaque livre faire le vide du livre précédent, oublier tout ce qui s'est dit et écrit, et retrouver ma propre trajectoire. Il faut laisser grandir en moi le prochain livre, cela prend toujours du temps!

Après la mort de votre mère, vous sembliez être dans l'urgence de la raconter. Maintenant que la poussière est retombée, croyez-vous l'avoir fait par devoir de mémoire envers elle et votre famille ou pour exorciser vos démons?
À peu près tout ce j'éprouve et observe dans ma vie est potentiellement matière à écriture, je veux dire susceptible de la nourrir, de l'enrichir, de lui donner son vibrato. La mort de ma mère, sa violence, m'a sans doute autorisée à écrire ce livre. Je l'ai fait avant tout comme un hommage rendu, avec cette idée de lui offrir un cercueil de papier, ou un tombeau, comme on appelait ces textes au XVI[e] siècle. Mais je crois aussi que ce livre, l'existence de ce livre, est bénéfique pour mes enfants. C'est une trace qui restera, qui leur sera accessible, quelque chose qui permet de passer outre, d'avancer.

Vous écrivez que l'histoire de votre famille illustre « le pouvoir de destruction du verbe, et celui du silence ». Des deux maux, lequel est le pire?
Sincèrement, les deux. Les non-dits et les secrets peuvent ronger une famille tout entière et se transmettre de génération en génération. Mais je sais aussi combien la violence de certains peut vous poursuivre toute une vie et se nicher à l'intérieur de vous, comme une maladie.

Il serait difficile de ne pas être soufflé par la beauté de la femme en couverture du roman et la fascination ne fait qu'augmenter lorsque l'on sait que, cette femme, c'est votre mère. Mais vous, que voyez-vous sur cette photo?
Au tout début, je voyais ma mère, sa grande beauté, c'est vrai, mais aussi cette forme de présence-absence, sa fragilité. Aujourd'hui que cette photo a été reproduite, démultipliée, je ne vois plus ma mère, je vois le personnage de Lucile, cette héroïne dont je parlais tout à l'heure, qui appartient à ses lecteurs. Celle qu'ils ont portée, reconnue, plébiscitée.

Quel effet cela vous fait-il d'obtenir la reconnaissance des libraires du Québec?
C'est un grand honneur. J'ai été profondément touchée par ce prix. En France, le prix des libraires m'a fait connaître avec *No et moi*. Les libraires sont de formidables passeurs, et je sais combien ils sont précieux, à la fois pour les auteurs qu'ils défendent, et pour les lecteurs qu'ils conseillent.

Que lisez-vous en ce moment?
Je commence tout juste *Lointain souvenir de la peau* de Russell Banks dont j'adore certains romans, en particulier *De beaux lendemains*.

Un libraire dans votre salon

Pour l'achat en ligne de vos livres papier et numériques : retrouvez les conseils de votre libraire indépendant.

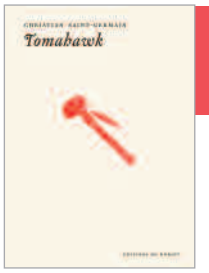
Une librairie vue par Rogé

RUE DES LIBRAIRES .COM

LIQ LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC

SODEC Québec

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



TOMAHAWK
Christian Saint-Germain, Noroît
110 p., 18,95$

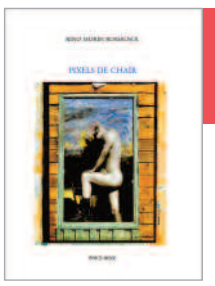
Une parole poétique violente, hostile, cruelle, qui se répercute en nous, tel un coup de tomahawk : « […] dans le frasil des jours je me noie dans les mers de tranquillité derrière les carreaux de plomb du mot absence ».

LE PETIT LIVRE DE L'ÉTÉ
Michel Pleau, David
70 p., 17,95$

Après avoir remporté le Prix du Gouverneur général poésie en 2008, le poète écrit un recueil lumineux sur l'enfance : sa douceur, sa grâce, ses odeurs, sa fulgurance. À la suite de douloureux hivers, l'été revient comme un baume.

DE ROUGE ET DE BLANC
Virginia Pésémapéo Bordeleau
Mémoire d'encrier, 64 p., 17$

Dans ce premier livre de poésie, la peintre et romancière dévoile l'histoire des peuples amérindiens et poursuit la quête de son identité. L'imaginaire et les mots rendent possible la rencontre de deux cultures, de l'autre.



PIXELS DE CHAIR
Rino Morin Rossignol
Perce-Neige, 96 p., 16,95$

Ce recueil met en scène des sujets actuels, la déviance des sentiments, le voyeurisme, la solitude que génère Internet. Pourquoi la froideur virtuelle semble-t-elle aujourd'hui être l'unique réponse à une recherche de tendresse?

LE TOMBEAU OÙ NOUS COURONS
Marcel Labine, Les Herbes rouges, 178 p., 15,95$

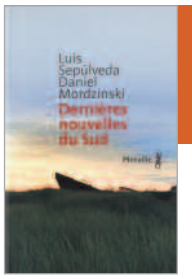
Notre existence sur terre est en péril. Le poète s'inquiète pour l'avenir en observant le monde indifférent dans lequel nous vivons. À défaut de tout résoudre, les mots permettent au moins de remettre en question l'essentiel et d'accepter l'inconcevable.

LOINTAIN SOUVENIR DE LA PEAU
Russell Banks, Actes Sud
444 p., 35,95$

Mettre en scène un jeune délinquant sexuel à l'ère d'Internet et de la pornographie s'avère un pari audacieux. Un roman dérangeant, provocateur, mais essentiel qui témoigne de l'enfer que vit le personnage : honte, solitude, exclusion.

TANGENTE VERS L'EST
Maylis de Kerangal
Verticales/Phase deux
130 p., 18,95$

Dans un train – le mythique Transsibérien –, Hélène, une Française, rencontre Aliocha, un jeune conscrit russe à la carrure d'athlète. Pour l'aider à échapper au service militaire, Hélène le cache dans son compartiment. Un huis clos au rythme haletant, servi par une écriture de haute voltige.



DERNIÈRES NOUVELLES DU SUD
Luis Sepúlveda et Daniel Mordzinski, Métailié, 160 p., 29,95$

Quinze ans plus tard, Luis Sepúlveda se remémore avec émotions un voyage de rencontres, d'aventures, avec son ami photographe Daniel Mordzinski. Des chroniques d'impérissables souvenirs qui témoignent du temps qui passe et d'un monde désormais disparu.

LE GRAND CŒUR
Jean-Christophe Rufin
Gallimard, 498 p., 34,95$

Rufin nous entraîne à l'époque médiévale, dans les somptueux décors d'une île grecque alors qu'un richissime Français est poursuivi. Cet homme, un alchimiste adepte d'ésotérisme, évoque alors sa vie, à la fois flamboyante et modeste. Une percée lumineuse dans la grande, et petite, histoire.

HISTOIRES SANS ISSUE
T.C. Boyle, Grasset
384 p., 32,95$

Des nouvelles parfois cruelles, parfois absurdes, parfois étranges, souvent loufoques, qui séduiront par leurs personnages extravagants et par leur écriture vivante et incisive. Un recueil étonnant, original et exubérant d'un écrivain talentueux et inventif.

LE LIBRAIRE CRAQUE !

LA LISEUSE

Paul Fournel, P.O.L, 216 p., 27,95$

Robert Dubois est un éditeur de la vieille école qui a toujours fait son métier sur du bon vieux papier. Un soir, une jeune stagiaire lui met entre les mains un objet nouveau : une liseuse. Dès lors, sa vie sera liée à cet étrange objet où les mots s'affichent, mais ne restent pas. Pour l'amoureux des livres qu'il est, l'heure du changement a sonné. Ce livre, c'est l'histoire d'un éditeur qui voit son univers bouleversé par l'arrivée du numérique et de ses possibilités. On a droit à la totale : rencontre avec des auteurs dans des restaurants chics, tournée des librairies de province, problème des retours, etc. Une porte ouverte sur un univers en mutation, qui commence à entrevoir les défis qui l'attendent.

Mariane Cayer *Daigneault*

SUPER TRISTE HISTOIRE D'AMOUR

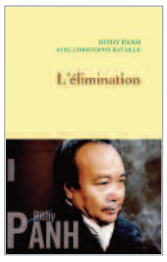
Gary Shteyngart, De l'Olivier, 410 p., 34,95$

Véritable ovni littéraire, *Super triste histoire d'amour* fait rire autant qu'il fait grincer des dents. Imaginez un monde futuriste où les relations humaines n'ont plus lieu que par le biais d'äppäräts, sortes de tablettes numériques ultra-puissantes. Et puis représentez-vous Lenny Abramov, trentenaire misanthrope travaillant aux services post-humains, toujours à l'affût d'individus « à capitaux propres élevés » (en d'autres termes, admissibles à la vie éternelle). Supposez-le ensuite tomber amoureux d'Eunice Park, jeune fille de son temps, blasée, stoïque. Imaginez la plus étrange histoire d'amour que vous ayez jamais lue.

Stéphany Gagnon *Pantoute*

L'ÉLIMINATION

Rithy Panh et Christophe Bataille, Grasset, 332 p., 32,95$



Ce livre est une rencontre entre le cinéaste cambodgien Rithy Panh, survivant du génocide perpétré par les Khmers rouges, et le dénommé Duch, un des pires tortionnaires que le monde ait connu. D'une part, Panh raconte ses souvenirs, le travail forcé, la souffrance, ceux qu'il a croisés dans cette inhumanité; d'autre part, Duch – qui manipule, ment, sourit – démontre un sentiment du devoir accompli, le tout dans une passivité frôlant l'irréel. Son métier? Recevoir des femmes et des hommes, les interroger, les torturer puis les exterminer. Son seul credo : obéir aux ordres, vaincre les ennemis, anéantir et ne rien laisser derrière. Un livre bouleversant, parfois insoutenable, mais un travail de mémoire essentiel, car nul ne doit oublier l'horreur.

Josyane Girard *Le Fureteur*

LA LISTE DE MES ENVIES

Grégoire Delacourt, JC Lattès, 186 p., 24,95$

Jocelyne, 47 ans, est une femme modeste aux ambitions et rêves mesurés. Un jour, elle répond aux sollicitations de ses deux amies et achète un billet de loterie. Lorsqu'elle réalise qu'elle a gagné, elle se demande si le bonheur est au bout de ce chèque et attend avant de l'encaisser. Elle confronte sa vie réelle à ce qu'elle pourrait devenir, établit la liste de ses besoins, envies, folies. L'argent fera-t-il son bonheur? L'auteur de *L'écrivain de la famille* séduit de nouveau avec cette histoire plus profonde qu'il n'y paraît. Dans une langue impeccable, ce roman possède un charme naturel d'une évidente efficacité. D'ailleurs, dès le livre refermé, une seule envie : l'offrir, le conseiller, afin de prolonger le plaisir et ne pas rompre l'enchantement.

Johanne Vadeboncoeur *Clément Morin*

NUIT

Edgar Hilsenrath, Attila, 554 p., 39,95$

Le roman *Fuck America* de l'écrivain Edgar Hilsenrath racontait l'histoire d'un survivant de la Shoah qui tentait d'écrire un roman évoquant son expérience du ghetto et auquel il voulait donner le titre suivant : *Le branleur.* Le tout premier roman du même Hilsenrath, *Nuit*, est en fait ce livre. Publié récemment en français, *Nuit* raconte crûment, mais si justement, le quotidien d'un ghetto juif au cœur de la Transnistrie. Une triste épopée sans fla-flas qui tourne en rond dans une nuit sans fin, tenaillée par la faim et criblée de fantômes. Encore une fois, Hilsenrath s'avère un caricaturiste impitoyable d'une humanité poussée dans ses derniers retranchements, condamnée aux pires hommeries afin d'assurer malgré tout sa survie.

Christian Girard *Pantoute*

LES DIX ENFANTS QUE MADAME MING N'A JAMAIS EUS

Eric-Emmanuel Schmitt, Albin Michel, 114 p., 16,95$

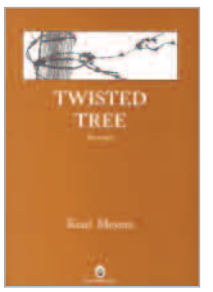
Avant de faire cette lecture, jamais ne me serait venu à l'idée d'approfondir mes connaissances sur l'histoire de la Chine. Par curiosité, j'ai pourtant entamé cette petite ode à la paternité, où est dénoncé le régime chinois voulant que les adultes ne puissent avoir qu'un enfant. Voici donc l'histoire des dix enfants que Madame Ming n'a pas eus, du village de Yunhai, d'une Chine dévorée par les usines de plastique. Heureusement, les conseils du sage Confucius demeurent dans les esprits et se transmettent de génération en génération. Cette fable pourrait vous paraître courte, mais fidèle à lui-même, Eric-Emmanuel Schmitt y livre l'essentiel.

Isabelle Prévost Lamoureux *La Maison de l'Éducation*

LE LIBRAIRE CRAQUE !

TWISTED TREE

Kent Meyers, Gallmeister, 320 p., 32,95$



Kent Meyers nous transporte dans la petite communauté du même nom où vivait la dernière victime d'un meurtrier s'attaquant à des jeunes anorexiques. Nous sommes pourtant à mille lieues du roman policier. Le meurtre n'est qu'un prétexte pour nous faire entrer en ville et nous présenter les divers habitants de la bourgade. Les destins se croisent et la victime n'est jamais bien loin. Les magnifiques éditions Gallmeister nous offrent, encore une fois, un superbe roman, merveilleusement bien écrit. Un roman choral dense et sombre, où les grands espaces ne sont pas synonymes de liberté, mais d'isolement, de captivité. Un roman des secrets qui nous hantent, des regrets, des rancunes.

Marie-Eve Pichette *Pantoute*

UNE COLLECTION TRÈS PARTICULIÈRE

Bernard Quiriny, Seuil, 184 p., 29,95$

C'est à travers les pages de *L'angoisse de la première phrase* et de *Contes carnivores*, ses deux premiers recueils de nouvelles, que Bernard Quiriny nous avait présenté ce drôle de personnage récurrent portant le nom de Pierre Gould. Ce dernier, collectionneur invétéré, renifleur aiguisé de littérature et amateur éclairé d'excentricités rares et précieuses, est présent dans la quasi-totalité d'*Une collection très particulière*. Et nous sommes heureux de le retrouver ainsi en concentré sous la plume inventive de Quiriny, cette écriture empreinte plus que jamais de fantaisie poétique n'hésitant pas à dérégler l'ordre des choses et du monde, à l'orée d'un certain surréalisme et jusqu'à des limites insoupçonnées.

Christian Girard *Pantoute*

UNE DOUBLE VIE, C'EST DEUX FOIS MIEUX

Jonathan Ames, Joëlle Losfeld, 254 p., 39,50$

Peu de place pour la fiction dans *Une double vie, c'est deux fois mieux*. Après la nouvelle d'ouverture « Un ennui mortel », qui a d'ailleurs inspiré la télésérie américaine *Bored to Death*, Ames nous présente divers écrits journalistiques publiés dans différentes revues telles *Spin*, *GQ* et *Esquire*. On y rencontre Marilyn Manson, Fiona Apple et Lenny Kravitz, on assiste à un festival gothique, on visite le Meatpacking District à New York, mais surtout on suit les aventures d'un homme sans pudeur et sans tabous pour qui l'autodérision est une seconde nature. Certains textes peuvent choquer, mais dans l'ensemble Ames fait sourire et, à l'occasion, il fait même réfléchir.

Marie-Eve Pichette *Pantoute*

CLAUSTRIA

Régis Jauffret, Seuil, 536 p., 32,95$

Que de questionnements à la lecture de *Claustria*, hormis l'analyse de ses indéniables qualités littéraires. Pour nous en sortir indemnes, il pourrait s'avérer nécessaire d'aborder le roman sous l'angle de l'étude clinique. Régis Jauffret nous invite à établir un parallèle entre le mythe de la caverne de Platon et l'affaire Josef Fritzl. L'homme a séquestré sa fille durant vingt-quatre ans dans le sous-sol de sa maison. En captivité, sept enfants sont nés de l'inceste. L'Autriche s'est couverte d'ombre et de honte à la suite de cette découverte. Une réhabilitation est-elle possible pour le bourreau? Le système peut-il mener les victimes vers une saine réinsertion? La nature humaine est-elle ainsi faite que de telles violences puissent éclater?

Véronique Grondin *Du Centre*

Robert Lévesque est journaliste culturel et essayiste. Ses ouvrages sont publiés aux éditions Boréal, Liber et Lux.

LA CHRONIQUE DE **ROBERT LÉVESQUE**

EN ÉTAT DE ROMAN

Annie Ernaux

« Me souvenir de mes souvenirs »

Annie Ernaux est une écrivaine d'importance, que je découvre sur le tard. Pourquoi? Je me souviens qu'un jour de 1991, à la radio, une animatrice superficielle mais très installée, que l'on surnommait « la reine de CKAC », lâcha, bien senti, un « je hais Annie Ernaux ». J'aurais dû dès lors la lire mais — est-on bête parfois — je restai longtemps sous l'influence de cet aveu spectaculaire qui, aujourd'hui, l'œuvre d'Ernaux enfin lu, m'apparaît plus viscéral que spontané, et misogyne, d'une misogynie de femme…

Ce qui avait déclenché de la haine chez la reine radiophonique? Elle réagissait à la parution de *Passion simple*, obus littéraire lancé cette année-là, un texte magistral (je viens de le lire — d'en recevoir l'éclat — vingt ans plus tard), dans lequel Annie Ernaux décrit (et expose sans jugement moral) l'expérience folle, totale, de la dépendance sexuelle d'une femme envers un homme, un type venu de l'Est rencontré par hasard à Paris, marié, beau comme « un Delon », plus jeune qu'elle, aux visites abruptes et annoncées par coup de fil, ce coup de téléphone représentant pour elle son « seul avenir », rien n'étant plus important dans la vie de cette femme, pas même ses fils, que ce baiseur qui aura disparu quand elle a décidé d'écrire ça : « j'aurais voulu n'avoir rien d'autre à faire que l'attendre », lui…

Annie Ernaux est depuis l'écrivaine du chef-d'œuvre *Les années* (prix Duras et prix Mauriac, faut le faire!), son grand texte de 2008 (la quintessence de son travail de mémorialiste de l'intime et du dehors) par lequel elle revoit sa vie d'enfant, de fillette, d'écolière, de jeune fille, de femme, à travers les images sauvegardées et la mémoire salvatrice de fragments, photos et souvenirs entremêlés, historicité subjective, actualités revenues. Elle n'est pas de ces plumitifs de l'autofiction à la mode des palmarès saisonniers, elle n'est pas de ces provocateurs ou provocatrices de l'intime étalé comme les Angot (et les andouilles) de ce monde. Elle est au contraire (proustienne plus que cartésienne, véritable artiste) une infatigable foreuse du passé qui écrit au présent, à la force d'un présent qui inventorie une mémoire qui est certes la sienne, mais comme saisie en et hors d'elle, une mémoire aussi bien attachée à « un tube d'été, une ceinture en vogue, à des choses vouées à la disparition », comme elle l'écrit dans *La honte* en 1997, qu'à une expérience des plus intimes, en concluant que « la mémoire n'apporte aucune preuve de ma permanence ou de mon identité ». Une écrivaine à la recherche d'une vérité sensible. Une écrivaine dont le « je » (la plupart de ses textes débutent par « je » ou « j'ai »), autrement dit sa voix, est traversé par d'autres voix, parentales, sociales, éphémères, historiques. Une grande écrivaine, vous dis-je. D'abord entre Colette et Perec, mais sous l'aile de Proust et dans l'empreinte du *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir.

La parution de douze de ses textes (on ne parle pas de roman, surtout pas) dans la collection Quarto, chez Gallimard, son éditeur depuis quarante ans, constitue en quelque sorte l'antichambre de son accession à la prestigieuse collection de la Pléiade; c'est surtout l'occasion, pour qui n'y est pas encore venu, d'entrer dans cette œuvre unique dont elle a elle-même choisi le titre générique : *Écrire la vie*. Mémorielle, sexuelle, telle quelle mais, comme elle l'écrit, « non pas ma vie, ni sa vie, ni même une vie. La vie avec ses contenus qui sont les mêmes pour tous mais que l'on éprouve de façon individuelle : le corps, l'éducation, l'appartenance et la condition sexuelle, la trajectoire sociale, l'existence des autres, la maladie, le deuil ».

C'est *La place*, publié en 1983 (prix Renaudot), la place du père, son géniteur qui tenait avec sa femme un café-épicerie-mercerie à Yvetot, un chef-lieu de canton entre Rouen et Le Havre; la place vide, en fait, puisqu'elle écrit et qu'elle inventorie ce que fut ce père non instruit, taiseux et dominé par sa femme, mais le premier de sa famille à devenir propriétaire des murs de son petit commerce de quartier, ce père dont elle entend encore des phrases (« on ne peut pas être plus heureux qu'on est… », « comment ça va finir tout ça… »), qu'elle revoit quand il vint la chercher à la fin d'une colonie de vacances, voûté, et dont elle remarqua pour la première fois qu'il avait des taches jaunes près des yeux, ce père dont elle se rappelle la manie de « défaire le papier des Gauloises, mauvais au goût, et les renrouler dans du Zig-Zag avec précaution »… Le portrait, perçu à travers les choses de la vie, d'un père observé, distant, disparu avant qu'elle comprenne à quel point, pour lui, sa grande fierté fut de savoir qu'elle allait, elle, appartenir « au monde qui l'avait dédaigné ». Portrait parfois embrouillé, parfois minutieux, parfois mélancolique, en tout sublime, que j'ai lu l'été dernier dans la maison d'été de Gabrielle Roy.

Dans *La honte*, l'un de ses récits les plus forts, elle évoque d'entrée de texte une scène si prégnante qu'il n'en sera jamais question entre elle, son père et la femme de celui-ci (elle est fille unique), une scène plus pathétique que dramatique, c'est « la scène du dimanche 15 juin 1952 » (« la première date précise et sûre de mon enfance », écrit-elle), quand son père, exacerbé, traînant de force sa femme dans la cave mal éclairée du magasin, menaça de la tuer avec dans une main la serpe à couper le bois. Scène primitive (« j'avais vu ce qu'il ne fallait pas voir »), déclic d'un sentiment qui sera celui de l'indignité, la honte tenue secrète 45 ans avant qu'Annie Ernaux ne l'écrive enfin, cette scène, suivie dans sa mémoire d'une promenade familiale à vélo avant que, comme tous les dimanches, ses parents ouvrent le café vers les dix-huit heures… Saisie magistrale d'un malaise profond, l'occasion pour l'écrivaine de revenir sur tout ce qui fit la trame de cette année-là, l'année de ses 12 ans qui était par ailleurs l'année de « Ma p'tite folie » et de « Mexico », les tubes de Line Renaud et de Luis Mariano, l'année aussi du triple meurtre jamais vraiment élucidé, dit dans la presse « l'affaire Dominici », survenue à Lurs dans le département voisin des Alpes-de-Haute-Provence…

D'un terreau catholique, provincial et prolétaire, la fille des épiciers-cafetiers d'Yvetot, devenue universitaire, lectrice avide, mère au contraire de la sienne, femme libre, et devenue écrivaine avec une volonté farouche, aura extirpé une théorie de souvenirs qui entre, majestueuse, dans l'histoire de la littérature occidentale. Elle mériterait le Nobel.

ÉCRIRE LA VIE
Annie Ernaux
Gallimard
1088 p. | 39,95$

GUÉRIN littérature

514 842-3481
www.guerin-editeur.qc.ca

JEUNESSE

13 ans et plus

Hélène Paraire

LA FUITE

Antonio, 12 ans, réussit enfin à se sortir d'un réseau de prostitution juvénile.

Seulement voilà : que sera sa vie, désormais ?

Où va-t-on quand notre vie ne compte pour personne ?

LE SECRET D'ANTONIO

Antonio semble aborder l'adolescence avec optimisme ; nouveau pays, nouvelle famille…

Toutefois, sa nouvelle vie n'est pas aussi rose que prévu.

Vivianne Raymond

CONTES SOLEIL

6 à 8 ans

La vétérinaire
Le monstre
Soleil
La visite
La griffe perdue
La disparition de Voisin
L'anniversaire

9 à 12 ans

Le bureau de poste
Le vol de banque
Un orage
La mouffette et le voleur
Le cheval fou
Beethoven
La piscine

Luce Fontaine

AU GALOP MÉLO !

Mélodie est une jeune fille de 11 ans passionnée pour les chevaux. Une nouvelle classe de sport équestre verra le jour l'an prochain à son école. Mélo verra bientôt son rêve se réaliser. Pourtant, des embûches viendront contrecarrer ses projets.

MAX MALLETTE

Le secret du mont Pinacle

Maximilien, 13 ans, passe ses étés à la campagne à aider sa tante Juliette à s'occuper d'un gîte touristique.

Cependant, de mystérieux invités viendront cet été ébranler la quiétude de cette charmante auberge de campagne.

ADULTES

Guy Marchessault

À LA CONQUÊTE DE L'AMÉRIQUE…

Tomes I, II et III parus

Saga romanesque sur la vie de « Canadiens » des années 1837-1860, originaires du Bas-Richelieu et choisissant l'exil pour échapper à la vengeance des Anglais.

Stéphane Bellat

LES PASSAGERS PERDUS

La vie de Marc Loebb aurait dû s'arrêter net un soir d'octobre. La fatigue, la pluie et l'asphalte glissant ont mis fin à une soirée morose dans un fracas sinistre de métal éventré. Pourtant, un miracle s'est produit. Il s'est réveillé après huit heures de coma, souffrant seulement de quelques blessures.

Dany Desjean

LA CROIX DE LUCIFER

Œuvre fantastique en trois tomes

Monstre ancestral machiavélique, l'Hagarim poursuit ses attaques meurtrières sur la Terre tous les 15 000 ans. Deux scientifiques chevronnées partent à la recherche d'une arme de riposte…

Richard Mignault

VIVRE À L'ANNÉE À BORD D'UN VOILIER sur le fleuve Saint-Laurent

Récit autobiographique où l'auteur raconte les dix années passées à bord de son voilier sur le fleuve Saint-Laurent.

Hélène Paraire

LE MAL QUI FAIT DU BIEN

Roman
(18 ans et plus)

Roman psychologique où les enjeux sont les marivaudages lesbiens de deux femmes hétérosexuelles. Voilà un petit bijou de chatteries perverses qui se dénoue avec un coup de théâtre aussi percutant qu'inattendu…

LA CHRONIQUE D'**ELSA PÉPIN**

SUR LA ROUTE

Journaliste, critique et auteure, **Elsa Pépin** dirige la section Arts de la scène du *Voir*. Elle a publié des nouvelles dans plusieurs revues et dirigé *Amour et libertinage par les trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).

Cartographies de la peur

Pour résister à l'oppression d'un régime dictatorial d'un côté, pour exorciser la peur d'un corps qu'on ne possède pas de l'autre, deux récits partent chacun à sa manière à la recherche d'une identité, d'un ancrage, pour éviter l'aliénation ou la dépossession de soi. Les personnages d'Herta Müller luttent contre la déshumanisation imposée par le régime de terreur de Ceauşescu dans *Animal du cœur*. Le narrateur de *Journal d'un corps* de Daniel Pennac cumule plutôt les épisodes de l'histoire d'un corps qu'il apprivoise comme un étranger. Au noir comme au nu, l'homme y est disséqué, traqué par des mots pour ne pas disparaître.

La vie en otage

Chant de survie dans un monde dénaturé où l'homme est surveillé et pourchassé, *Animal du cœur* déploie l'imaginaire macabre et sombre d'une jeunesse aliénée par la peur et la violence. Publiée en allemand en 1994, cette fable poignante se fonde sur des événements biographiques. Herta Müller a grandi dans la communauté souabe (minorité germanique de Roumanie) décrite dans ce roman, et a eu un père SS, comme les protagonistes de cet ouvrage d'une sublime noirceur. Plutôt que de faire une chronique réaliste du régime de Ceauşescu, l'écrivaine (prix Nobel de littérature 2009) crée une fable universelle sur la résistance, une œuvre où chaque mot, chaque phrase, écrase le passé douloureux de ce peuple sacrifié.

Alternant entre les souvenirs de jeunesse de la narratrice qui a connu, enfant, la misère de la campagne roumaine et le présent douloureux d'une bande d'étudiants qui tentent de survivre au régime dictatorial des années 80, le récit elliptique enfile des mots simples dans une langue innocente comme le chapelet d'un enfant qui découvre l'absurde condition d'une vie défigurée et essaie de la mettre en mots. Par phrases concises, Müller crée des images perçantes où les objets et les gestes concrets dévient de leur fonction comme le peuple pris en otage par le régime. Désorientés, entre la crainte de l'expropriation et le désir de fuite, les personnages tentent par tous les moyens de s'extirper d'un quotidien aliénant, « cherchant la raison dans les plantes », développant un rapport étrange avec la matière organique comme pour rester connectés au vivant. Chacun lutte pour préserver cet « animal du cœur », une métaphore de l'âme et de la résistance, cette « infime parcelle » qui « refuse d'être de la partie » et de se précipiter vers la mort qui rôde sur les êtres fantomatiques de ce monde en désolation.

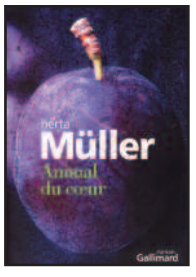
Pour traduire la dépossession, Müller utilise une langue métaphorique qui croise le concret au merveilleux, créant une sorte de conte où se confondent le rêve et la réalité, un monde de nains et de vampires où l'angoisse contamine les objets, les cimetières se retrouvent dans le cou des femmes et la gorge des hommes. Le suicide de la jeune Lola viendra cristalliser l'injustice, mais aussi rapprocher la narratrice (son ancienne camarade) à d'autres étudiants qui suspectent la mort de leur amie d'avoir été fomentée par le gouvernement. Dans ce climat de harcèlement, entre l'usine et l'abattoir, l'amitié devient une dépendance, un moyen de survie, mais aussi une source de méfiance. Chacun cherche à s'accrocher à la réalité comme il peut. L'une fait la liste de son corps, comme pour s'assurer d'une certaine matérialité dans ce chaos mécanisé où « tout le monde reste paysan. Il ne peut pas y avoir de villes dans une dictature, écrit Müller, parce que tout est petit, une fois sous surveillance ». Revanche admirable d'une grande dame de la littérature allemande qui a connu la censure de la parole, *Animal du cœur* témoigne de toutes les existences réduites au silence par l'oppression du pouvoir.

Herboriser le corps

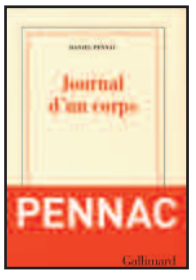
Dans un registre plus désinvolte, Daniel Pennac offre un tout autre type de quête identitaire à travers le journal imaginé d'un homme qui raconte l'évolution de son corps de l'âge de 13 à 87 ans. Des premiers émois de la puberté au crépuscule de la vie, cet original *Journal d'un corps* aurait pu être répétitif, voire monotone, or il y a peu de moments creux dans ce récit drôle et touchant d'un homme dénudé qui nous livre le détail de son rapport avec une anatomie aux multiples révolutions, instaurant entre le lecteur et le narrateur une proximité particulière et impudique.

Plus qu'une simple énumération des transformations corporelles de cet homme né en 1923, ce journal sensuel et vivant est le « perpétuel exercice d'accommodation » qu'entame le diariste avec un corps qui lui semble étranger. Découvrant les lois, les forces, les limites et la liberté du corps qu'il herborise comme d'autres étudient les plantes, le narrateur partage tous ses petits maux, s'intéressant aux répercussions des émotions sur son corps depuis un premier traumatisme de jeunesse. Un épisode de peur extrême lui a fait perdre la maîtrise de ses sphincters et il a décidé d'écrire chaque événement qui pourrait lui faire saisir la relation complexe entre l'esprit et le corps. De la jouissance à la maladie, l'auteur aligne un tas d'anecdotes savoureuses et souvent cocasses. Il y a la soutenance de thèse parasitée par une odeur de merde que génère son sinus bloqué, le claquage de la vessie, mais aussi le récit de la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale. L'homme prit en effet le maquis de 1943 à 1945, perdant alors contact avec l'histoire personnelle de son corps, alors dédié au combat, au grand corps social.

Cabotin et blagueur, Pennac n'hésite pas à laisser libre cours à son goût pour l'humour enfantin comme lorsqu'il fait prétendre à son narrateur que les testicules seraient le siège de l'âme et capables d'altruisme, après avoir expérimenté leur étranglement de peur pour un autre. On a droit à plusieurs réflexions triviales sur les crottes de nez et les polypes qui lui causent beaucoup de misère, mais de belles pages plus spirituelles sont consacrées à la perception du corps, aux réflexions plus métaphysiques et sensibles en face de cette terra incognita qu'il cartographie à l'aide de Pline, Montaigne et Hobbes. L'auteur donne beaucoup de vie à son récit pour la période de la jeunesse dont on lui connaît une affection particulière, mais il consacre aussi de jolis passages philosophiques à la sensualité, au mystère de la femme et à la vieillesse. L'écrivain n'hésite pas à mêler les registres et à s'amuser avec cette langue qu'il sait si bien manier. Étonnant objet qui frôle parfois l'exercice littéraire, *Journal d'un corps* réussit somme toute à convaincre en pénétrant le mystère d'un corps que l'homme apprend à apprivoiser jusqu'à la mort. « Nous sommes jusqu'au bout l'enfant de notre corps », écrit le diariste, nous rappelant avec justesse la dépendance éternelle que nous entretenons avec ce précieux et capricieux compagnon.



ANIMAL DU CŒUR
Herta Müller
Gallimard
232 p. | 29,95$



JOURNAL D'UN CORPS
Daniel Pennac
Gallimard
390 p. | 34,95$

Les chroniques de Chiril • Tome 1

Les dragons de Chiril

Tipper, une jeune émerlindian, doit assumer l'entretien du domaine familial depuis la disparition de son père sculpteur, qui remonte à de nombreuses années. Pour joindre les deux bouts, elle a été forcée de vendre les œuvres qu'il avait abandonnées. Quand son père réapparaît enfin, accompagné de deux inconnus provenant d'un pays lointain, Tipper découvre que ses actions ont déséquilibré le fondement de son monde et ont mis en danger la vie de son père. Elle doit agir rapidement pour écarter cette menace. Mais comment peut-elle sauver son père et le monde toute seule? La tâche est trop lourde pour une seule personne, et c'est pourquoi elle obtient l'aide de compagnons dépareillés, dont Beccaroon, un perroquet géant, et Bealomondore, un aristocrate tumanhofer, pour se lancer dans une quête lors de laquelle elle sera témoin de la sollicitude et des ressources miraculeuses de Wulder.

Les chroniques de Chiril • Tome 2

Les Dragons de la Vallée

LES 12 MAGNIFIQUES / TOME 1

L'APPEL

Âgé de douze ans, Mack MacAvoy souffre d'un grave problème de « moyenne ». Vie moyenne. Notes moyennes. Parents moyens, qui le remarquent à peine. Avec une liste de phobies à faire frémir, Mack n'aurait jamais deviné qu'il était promis à une vie qui sort de l'ordinaire.

Puis, un jour, il arrive quelque chose de très étrange à Mack. Un homme âgé de 3 000 ans, nommé Grimluk, apparaît dans les toilettes des gars pour lui apporter des nouvelles renversantes : Mack est l'un des Douze Magnifiques, autrefois appelés les Magnificas, peu importe ce que cela implique. Une force maléfique se lève, et Mack doit trouver les 11 autres jeunes de 12 ans pour combattre la cruelle Reine Blême et sa dangereuse fille, Ereskigal — aussi connue sous le nom de Risky. Mais Risky semble un nom inquiétant, et Mack n'a pas envie de devenir un héros. Répondra-t-il à l'appel?

Les 12 magnifiques / Tome 2

Le piège

WWW.FACEBOOK.COM (GROUPE ÉDITIONS ADA)

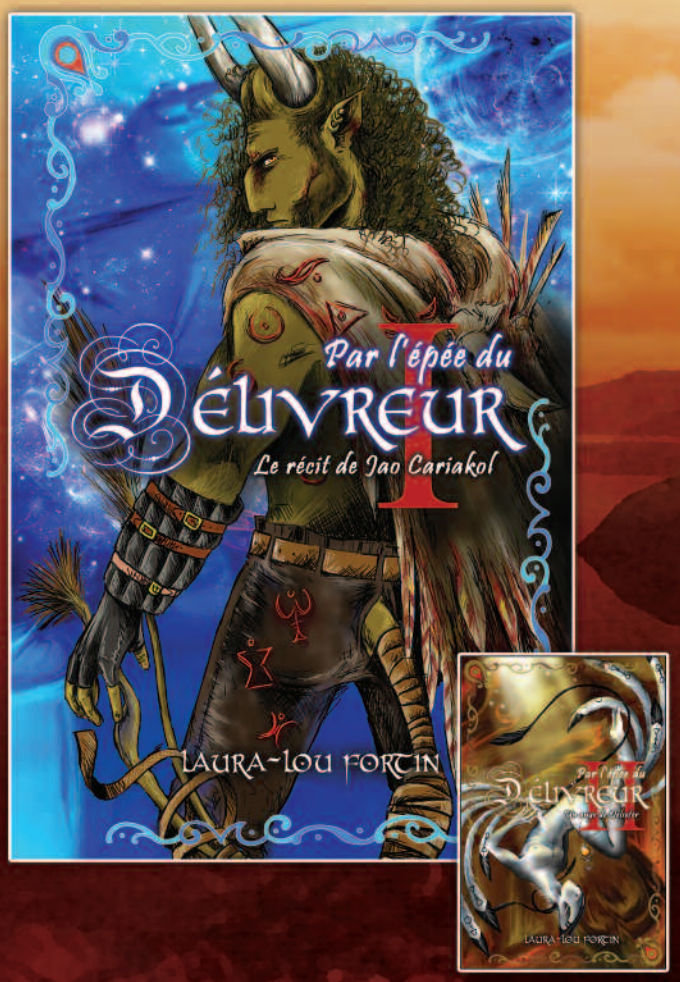
WWW.TWITTER.COM/EDITIONSADA

Kiam Tasgall • Tome 3

La pierre d'Elzyrion

Une nouvelle menace plane sur l'un des quatre royaumes. Une assemblée extraordinaire est convoquée; les quatre mages et les membres de leur Grand Conseil se rendent sur Terzirus dans le but d'identifier le péril et de l'éradiquer. À sa grande surprise, Kiam Tasgall se verra offrir l'opportunité de les accompagner. Toutefois, s'il pourra se joindre à la délégation d'Airazeth, ce ne sera qu'au prix d'une déconcertante condition, laquelle ne manquera pas d'attiser sa curiosité insatiable, ni d'éveiller en lui une certaine méfiance... qui pourrait bien s'avérer fort justifiée!

Lors d'un banquet donné pour honorer ces visiteurs de prestige, Kiam et ses camarades surprendront une conversation secrète entre deux individus. Un terrible quiproquo leur fera payer cher cette indiscrétion. S'ensuivra une mésaventure au terme de laquelle, devenus des parias, ils seront dans l'obligation de fuir la cité de Kildaroc afin de sauver leur peau. Laissés à eux-mêmes dans un monde qui leur est inconnu, ils tenteront de surmonter les embûches qui parsèmeront leur chemin... une voie tortueuse menant à la découverte de la nature d'un mystérieux objet, le véritable responsable de leur mauvaise fortune.



Par l'épée du Délivreur I
Le récit de Jao Cariakol

Est-il possible de survivre loin des démons de son passé? Jao Cariakol se pose cette question depuis qu'il a été forcé à l'exil, loin de la ville souterraine où il est né. Quinze années d'errance à la surface, au travers des contrées magnifiques de Licoranthéa, à sans cesse ruminer ses sombres souvenirs; est-ce vraiment possible d'ignorer puis d'oublier ce qui a détruit notre passé? Aux dire de Koorage DeSafphez, c'est impossible. Voilà pourquoi il poussera Jao à retourner d'où il vient et à affronterune bonne fois pour toute ce qui le ronge depuis quinze longues années. Certaines choses seront révélées, d'autre tenues au secret jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'autre choix; grâce au précieux soutien de Koorage, Jao reprendra enfin sa destinée en main et ira directement confronter les rsponsables de sa déchéance.

Par l'épée du Délivreur II
Un ange de l'Erythus

WWW.ADA-INC.COM

ADA JEUNESSE

CAP SUR LES FESTIVALS LITTÉRAIRES DU QUÉBEC

Le portrait du Québec, esquissé en fonction de ses différentes manifestations littéraires, en surprendra plusieurs : loin de s'en tenir à des salons du livre, les Québécois ont su organiser des événements, accessibles à tous, afin d'entretenir un dialogue entre lecteurs, œuvres, auteurs et éditeurs, tout au long de l'année. Amateurs de poésie, de BD, de polars, de fiction québécoise ou même de romans historiques, il ne tient qu'à vous de découvrir ce que vous offrent les petits coins pittoresques de la province — autant que les grandes métropoles — en matière littéraire. Bonne visite!

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

JUIN

QUOI? La Promenade des écrivains
QUAND? Les samedis et dimanches, de juin à octobre
OÙ? Québec

QU'EST-CE QUE C'EST?
Récipiendaire du Prix du patrimoine de la Ville de Québec ainsi que du Prix d'excellence des arts et de la culture en 2011, La Promenade des écrivains est un concept unique au Québec. En deux heures de déambulation, et grâce à des lectures commentées par une animatrice passionnée, on redécouvre la ville de Québec dans l'œil des écrivains qui y ont séjourné ou qui l'ont imaginée. Les flâneurs pourront ainsi comparer les lieux physiques aux lieux remodelés par l'imaginaire des Chrystine Brouillet, Marie Laberge, Albert Camus et bien d'autres pour qui Québec a fait office de muse. C'est ainsi que des « arbres à chat » et des « rivières de bière » prendront forme sous vos yeux, grâce aux neuf propositions de flâneries thématiques (Le polar à Québec; Jacques Poulin, les sentiers du réconfort; Romans-fleuves : les sagas historiques de Québec; Le petit monde de Roger Lemelin; etc.). Pour découvrir une ville inventée, pour saisir ces brins d'imagination encore perceptibles sur certains lieux, il s'agit de l'activité à ne pas manquer.

MOTS CLÉS : Plein air, urbain, architecture

AOÛT

QUOI? Les Correspondances d'Eastman
QUAND? Début août (Du 9 au 12 août 2012)
OÙ? Divers lieux, Eastman

QU'EST-CE QUE C'EST?
« Correspondances » parce que l'événement fait la part belle au partage des mots et à l'art épistolaire, et « Eastman » parce qu'il existe peu de sites aussi enchanteurs, aussi relaxants. Depuis dix ans déjà, le pittoresque village ouvre les portes de ses jardins et déniche des chambres d'écriture improvisées afin que les visiteurs puissent venir y écrire et y lire en toute quiétude, dans ces lieux calmes et parfois inusités. Loin d'être un événement solitaire, on y fait également d'enrichissantes rencontres entre les Louise Portal, Fred Pellerin, Marie-Claire Blais, Evelyne de la Chenelière, Richard Séguin, Nicolas Dickner, Dany Laferrière et Clémence DesRochers qui profitent des charmes des Cantons-de-l'Est (et ce n'est là qu'un tour d'horizon des invités de l'édition 2012!).

MOTS CLÉS : Bucolique, nature, relaxation

SEPT.

FESTIVAL INTERNATIONAL CONTES EN ÎLES
Début septembre
Divers lieux, Îles-de-la-Madeleine

QUOI? Festival international de la littérature (FIL)
QUAND? Septembre (Du 21 au 29 septembre 2012)
OÙ? Divers lieux, Montréal

QU'EST-CE QUE C'EST?
Depuis dix-sept ans déjà, ce festival d'envergure internationale s'inscrit parmi les incontournables des événements littéraires au Québec. Avec audace, le FIL présente d'année en année des spectacles aux limites des frontières entre théâtre et littérature, des expositions, des slams, des apéros poétiques, des projections de films, des tables rondes : bref, tout ce qu'il faut à un festival pour combler les avides amateurs de culture. Mais plus encore, la programmation originale semble avoir pour ligne directrice de mettre en scène, en musique, en mouvement ou même en images tous les pans de la littérature. Créé par l'Union des écrivaines et écrivains québécois, le FIL est, comme à ses débuts, un lieu de création, d'exploration et de découvertes assurées.

MOTS CLÉS : Originalité, mouvement, performance

QUOI? Festival de BD de l'Estrie
QUAND? Automne
OÙ? Estrie

QU'EST-CE QUE C'EST?
Encore mystérieuse au moment d'écrire ces lignes, la programmation du premier festival dédié à la BD en Estrie verra le jour sous le signe du fleurdelisé. Ainsi seront mis de l'avant les bédéistes de la région, mais aussi ceux du Québec. Afin de se démarquer des autres festivals sur le neuvième art, le Festival de BD de l'Estrie s'intéressera également à la littérature illustrée, c'est-à-dire aux albums pour la jeunesse. Restons à l'affût pour en connaître davantage!

MOTS CLÉS : littérature illustrée, bédéistes estriens, nouveauté

SEPT.-OCT.

QUOI? Festival international de la poésie de Trois-Rivières
QUAND? Début octobre (28 septembre au 7 octobre 2012)
OÙ? Divers lieux, Trois-Rivières

QU'EST-CE QUE C'EST?
La ville de Trois-Rivières, avec ses nombreux cafés, galeries d'art et restaurants charmants, est l'hôtesse idéale pour ce grand événement entièrement dédié au cinquième art, depuis 1985. Bonne chère, bons vers : quoi de mieux pour qu'un esprit s'élève au son des mots, suivant les effluves des bons plats? Des poètes y chantent leur ritournelle, des auteurs émergents y font leurs premières armes, les récipiendaires des différents concours y cueillent les lauriers et de grands noms du domaine viennent de partout à travers le monde participer aux récitals. À même les rues de la ville, des jeunes poètes, qu'on qualifie d'itinérants durant cette période festive, proposent aux passants quelques strophes de leur cru, alors qu'une corde à poèmes regroupe les sensibilités de certains, pour le regard curieux des promeneurs. Avis aux plus timides, une boîte aux lettres permet au grand public de s'adonner au sport favori de Rimbaud, tout au long de l'année. Les poèmes recueillis sont ensuite retranscrits sur support numérique, puis diffusés. Avec quelque 400 activités, étalées sur 10 jours et dans plus de 70 lieux, pas question de s'endormir sur des alexandrins déprimants... du moins, il ne se trouve aucune occasion de le faire à Trois-Rivières!

MOTS CLÉS : Émotion, épicurien, promenade

Les jours sont contés en Estrie
Début octobre (Du 11 octobre au 21 octobre 2012)
Estrie

OCT.

QUOI? Québec en toutes lettres
QUAND? Mi-octobre (du 11 au 21 octobre 2012)
OÙ? Divers lieux, Québec

QU'EST-CE QUE C'EST?
Tous ceux qui détestent être sagement assis pour entendre discourir sur un ton laconique – ou trop enjoué (!?) – d'une œuvre sublime seront déstabilisés par la richesse de la programmation de Québec en toutes lettres. Bien plus que des conférences ou des tables rondes (et malgré que celles proposées soient toujours des plus intéressantes), ce festival qui a vu le jour en 2010 ouvre la voie aux manifestations littéraires dans toute leur excentricité. Défis de « twittérature », théâtre pour jeunes, théâtre musical, dégustations de bière accompagnant des lectures, véritable labyrinthe à parcourir à pied, création d'œuvres d'art à partir de matériaux recyclés, lectures dans l'obscurité, présentation de danse tango : oui, la littérature s'élève au-delà des livres et peut être aussi *funky* qu'on peut se l'imaginer!

Après s'être consacré à Jorge Luis Borges (2010) et à Réjean Ducharme (2011), le tout jeune festival qui choisit chaque année une nouvelle figure emblématique (alternant entre un auteur étranger et un auteur québécois) propose pour 2012 une pierre d'assise de la science-fiction : Isaac Asimov. Gageons que la programmation saura même plaire à ceux qui, de prime abord, lèveraient le nez sur les romans où le mot « robot » apparaît!
MOTS CLÉS : Audace, diversité, multiforme

Festival interculturel du conte du Québec
Fin octobre (Du 18 au 27 octobre 2013)
Différents lieux, Montréal (principalement) et ailleurs au Québec

QUOI? Mémoria : festival des œuvres littéraires historiques
QUAND? Octobre-novembre
OÙ? Bibliothèques de Saint-Hyacinthe

QU'EST-CE QUE C'EST?
Organisé par la Médiathèque maskoutaine, Mémoria, qui en sera en 2012 à sa neuvième édition, fait la part belle à tout ce qui a trait aux œuvres historiques. Alors que durant les premières années, l'événement portait principalement sur les romans à teneur historique, voilà que le festival a évolué, incluant au rang de ses protégés des essais ainsi que des biographies. Afin de mettre cette discipline de l'avant, les organisateurs invitent chaque année différents auteurs (furent du lot Lawrence Hill, Louis Hamelin, Dominike Audet, André Marois, Hervé Gagnon et plusieurs autres écrivains). Des projections de films sont organisées, en plus des ateliers d'écriture ou des multiples conférences, le tout autant pour les adultes que les enfants.
MOTS CLÉS : Mémoire, essai, rencontre

Salon du livre de l'Outaouais
Début mars

MARS

QUOI? Mois de la poésie
QUAND? Tout le mois de mars
OÙ? Divers lieux, Québec

QU'EST-CE QUE C'EST?
Chapeauté par l'organisme Printemps des poètes, le Mois de la poésie organise et diffuse des spectacles littéraires à saveur poétique, auxquels se greffent certaines activités qui débordent du domaine de la poésie et s'inscrivent dans d'autres formes d'arts littéraires (slam, spectacles de musique, pratiques multidisciplinaires, etc.). L'un des objectifs de l'événement étant de renouveler la pratique poétique et ses formes de diffusion, les différentes activités contribuent ainsi à l'émergence de la relève, à l'assise des grands noms ainsi qu'au développement du dialogue artistique. Une chose est sûre : ceux qui boudent la poésie, convaincus qu'elle réside uniquement dans des livres hermétiques aux mots incompréhensibles, seront contredits et trouveront leur compte dans la programmation diversifiée de ce festival. Chaque année, ce sont davantage d'adeptes du genre poétique qui se joignent au bassin d'amateurs.
MOTS CLÉS : Éclectique, accessible, éclaté

Salon du livre de Trois-Rivières
Fin mars

Journée internationale du livre pour enfants
2 avril

QUOI? Festival de la bande dessinée francophone de Québec
QUAND? Début avril
OÙ? Divers lieux, Québec

QU'EST-CE QUE C'EST?
L'édition 2012 sonnait les 25 ans de ce festival entièrement dédié au neuvième art, qui ne cesse de prendre de l'ampleur d'année en année, bien que sa réputation ne soit plus à faire. L'organisme culturel, qui a remporté le prix Ville de Québec en 2011, remet tous les ans ses Bédéis Causa, distinctions qui soulignent le talent des bédéistes d'ici comme d'ailleurs. Maintenant intégré au Salon international du livre de Québec, l'événement étend ses activités à différents lieux de diffusion (salles de spectacles, musées, bibliothèques et autres) et reçoit de grands noms du milieu, tels Gotlib, Mézières, Greg, Moebius ou Loisel et Tibet. Notons, pour 2012, le succès de la soirée d'improvisation, où huit dessinateurs et seize comédiens se disputaient la victoire devant plus de 200 spectateurs, de même que celui de l'activité Artistes à l'œuvre, qui permet aux bédéphiles de voir un bédéiste jouer des pinceaux ou des crayons en direct.
MOTS CLÉS : Interactivité, artiste, distinction

AVRIL

Salon international du livre de Québec
Début avril

Salon du livre d'Edmundston
Mi-avril

Rencontre québécoise internationale des écrivains
Mi-avril

CAP SUR LES FESTIVALS LITTÉRAIRES DU QUÉBEC

AVRIL

QUOI? Festival Metropolis bleu
QUAND? Avril
OÙ? Hôtel Opus, Montréal

QU'EST-CE QUE C'EST?
« Rassembler des gens de différentes cultures pour partager le plaisir de lire et d'écrire », voilà la première vocation de ce festival, créé en 1997. Depuis, en plus de sa notoriété certaine, ce festival a acquis – et conquis – un nombre croissant de visiteurs. Ses rencontres littéraires, en anglais, en français et parfois même en d'autres langues, avec des auteurs de renom, de même que ses ateliers sur place comme en ligne, font l'unicité de cette rencontre printanière. Au chapitre des moments forts de l'édition 2012, mentionnons l'atelier d'écriture avec Eduardo Manet, l'activité « Cuisinons avec Leonardo Padura » et la classe de maître animée par Perrine Leblanc. Également reconnu pour la qualité de son volet dédié à la jeunesse, Metropolis bleu propose des activités et des rencontres d'auteurs au goût des jeunes lecteurs.

MOTS CLÉS : Multilingue, multiâge, variété

JOURNÉE MONDIALE DU LIVRE ET DU DROIT D'AUTEUR
Chaque année, le 23 avril

QUOI? Fête du livre et de la lecture de Longueuil
QUAND? Fin avril
OÙ? Divers lieux, Longueuil

QU'EST-CE QUE C'EST?
Entièrement consacré à la littérature jeunesse, ce festival propose douze jours d'activités se déroulant dans une ambiance festive. Que ce soit le conteur et ses musiciens qui se promènent entre les bibliothèques et les écoles pour honorer les traditions orales, l'heure du conte en pyjama, le concours littéraire destiné aux jeunes plumes, ou les auteurs qui visitent leurs lecteurs directement dans leur école : Longueuil prouve à ses jeunes citoyens que les livres et la littérature valent le détour. Et question de rendre le tout haut en couleur, Jelitou, la mascotte officielle du festival, accompagne le comédien Vincent Bolduc, porte-parole 2012 de l'événement.

MOTS CLÉS : Jeunesse, littérature orale, musique

FESTILOU (7 JOURS DE CONTES POUR LES 7 À 17 ANS)
Fin avril
Divers lieux, Montréal et les environs

QUOI? Festival La crue des mots
QUAND? Fin avril
OÙ? Mont-Joli

QU'EST-CE QUE C'EST?
Chapeauté par le Carrefour de la littérature, des arts et de la culture (CLAC), La crue des mots est un festival gaspésien qui pourrait être qualifié, d'une part, d'itinérant puisqu'il se promène de classe en classe afin de faire découvrir la littérature écrite et orale aux jeunes des régions de La Matanie, de La Mitis et de La Matapédia; et de festival grand public, d'autre part, puisqu'il organise diverses activités, rencontres avec des auteurs, animations de contes, matchs d'improvisation, lectures et conférences pour tous les types d'amateurs. C'est sous la présidence d'honneur de l'auteur Michel Vézina que s'est déroulée l'édition 2012, couronnée de succès avec près de 7 000 lecteurs atteints. Une bonne raison de visiter la Gaspésie pour autre chose que le fameux rocher Percé!

MOTS CLÉS : Gaspésie, festival itinérant, découverte

SALON DU LIVRE DE LA CÔTE-NORD
Fin avril

SALON DU LIVRE DU GRAND SUDBURY
Début mai

MAI

QUOI? Congrès Boréal
QUAND? Début mai
OÙ? Québec

QU'EST-CE QUE C'EST?
Des sujets de discussion aussi diversifiés que « Les prophéties réalisées de la science-fiction », « L'influence des fans et des lecteurs », « Est-ce que la relève renouvelle les genres? » et « Vendre son âme au Diable » sont des exemples des animations auxquelles on peut assister au Congrès Boréal, seul événement francophone au Québec qui fait la diffusion des littératures de l'imaginaire. En 2012, Héloïse Côté, Ariane Gélinas, Dominic Bellavance, Patrick Senécal, Jean-Philippe Jaworski et John Crowley étaient du lot des auteurs présents. Un moment, rare et précieux, où les univers convergent en tous leurs possibles; où les amateurs de science-fiction, de fantastique et de fantasy peuvent échanger sur leur passion, autant avec les auteurs que les éditeurs ou les autres lecteurs.

MOTS CLÉS : Passion, littérature de l'imaginaire, diversité

SALON DU LIVRE ANARCHISTE DE MONTRÉAL
Mi-mai

QUOI? Les Printemps meurtriers de Knowlton
QUAND? Mai
OÙ? Divers lieux, Knowlton

QU'EST-CE QUE C'EST?
D'abord adressés aux amateurs de polars, qui seront ravis d'y découvrir des auteurs d'envergure internationale (pensons au Britannique R.J. Ellory, présent pour la toute première édition, en 2012), d'assister aux causeries ou aux brunchs littéraires, aux tables rondes, aux classes de maîtres et aux conférences, Les Printemps meurtriers diversifient leur programmation pour désacraliser le genre et le rendre accessible à ceux que l'avenue effraierait. C'est ainsi que des projections de films inspirés de polars, des jeux-questionnaires, une boisson-thème – le Killer Martini –, des enquêtes réellement menées par un expert en sciences judiciaires et une foule d'autres activités étaient au programme en 2012. Soulignons que Les Printemps meurtriers ont également mis sur pied le Prix Tenebris, accompagné d'une bourse de 1 500$, célébrant le meilleur polar francophone. Le tout premier récipiendaire fut Sylvain Meunier, pour *La mémoire d'un œuf* (La courte échelle). Gageons que ce festival, le seul dédié au polar de tout le Québec, deviendra vite l'incontournable du mois de mai vu le succès qu'a connu sa première édition!

MOTS CLÉS : Suspense, champêtre, peur

MAI

QUOI? Festival de la poésie de Montréal
QUAND? Fin mai, début juin
OÙ? Divers lieux, Montréal

QU'EST-CE QUE C'EST?
Anciennement connu sous le nom de Marché de la poésie de Montréal, ce festival qui vient de clôturer sa treizième édition, est un hymne à la poésie québécoise et à son rayonnement, chapeauté par la Maison de la poésie. Plusieurs maisons d'édition y organisent des séances de signature, alors que près de 150 auteurs y font des lectures, présentent des performances, participent à des tables rondes ou y reçoivent différents prix. Explorant d'autres médiums que le livre, cet événement propose aux festivaliers de découvrir des expositions – dialogues entre photographie et poésie –, ainsi que des projections de films (*Saint-Denys Garneau*, de Jean-Philippe Dupuis fut présenté cette année). Autre activité d'importance : la foire du livre à la place Gérald-Godin, qui revient fidèlement tous les ans, où près de 80 éditeurs, du Québec comme de la francophonie, déballent leurs arrivages et offrent une vaste sélection de recueils aux lecteurs de poésie.
MOTS CLÉS : Découverte, actuel, lectures publiques

QUOI? La littérature aux abords des rivières
QUAND? Tout au long de l'année
OÙ? Promenades bordant les rivières à La Baie, à Jonquière et à Chicoutimi

QU'EST-CE QUE C'EST?
Voici un circuit littéraire qui permet de mettre de l'avant trente-six écrivains de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, grâce à autant de bornes informatives placées aux abords des rivières à La Baie, à Jonquière et à Chicoutimi. Les promeneurs peuvent ainsi écouter, gratuitement et tout au long de l'année, des extraits des œuvres ainsi que de sommaires biographies des auteurs sélectionnés, et ce, autant en français, qu'en anglais ou en innu. Parmi les écrivains mis à l'honneur, notons Louis Hémon, Michel Marc Bouchard, Stanley Péan, Guy Lalancette, Élisabeth Vonarburg, Louise Portal, Patrick Nicol, Jean Désy, etc.
MOTS CLÉS : Plein air, écoute, auteurs régionaux

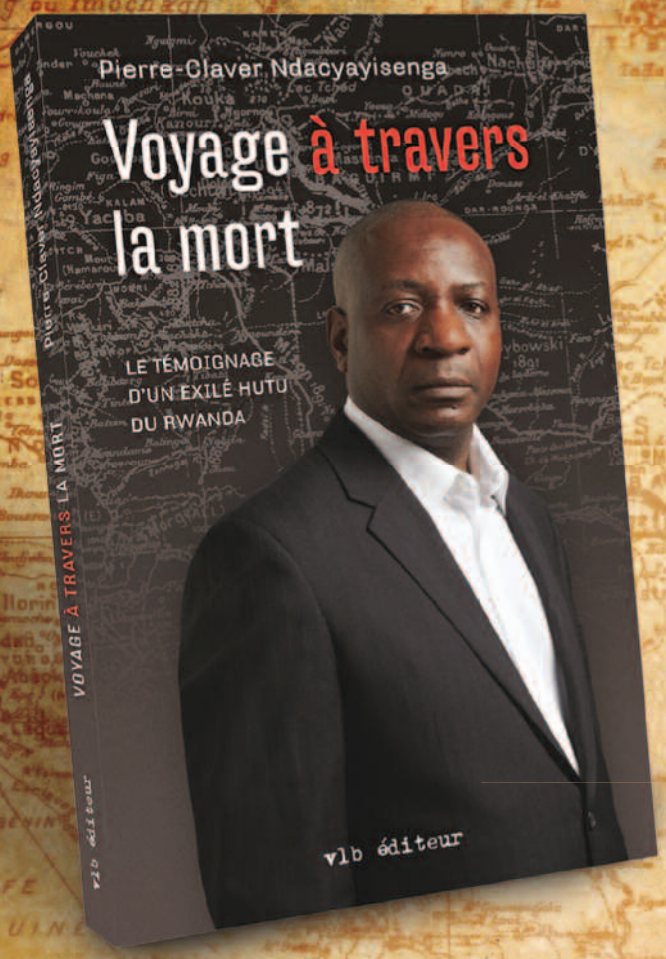
SALON DU LIVRE DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
Fin mai

JUIN

QUOI? Festival de BD de Montréal
QUAND? Début juin
OÙ? L'Espace La Fontaine, Montréal

QU'EST-CE QUE C'EST?
Trois jours consacrés au neuvième art, Stéphane Archambault comme ambassadeur du festival, des activités autour de la BD conventionnelle, mais également en lien avec les mangas et les fanzines, des ventes aux enchères, plusieurs lancements, des créations en direct, des projections de films, la création d'un collectif entre bédéistes de Montréal et de Lyon, des invités de la trempe de Michel Rabagliati et de Delaf et Dubuc : la première édition, en 2012, fut un réel succès!
MOTS CLÉS : Fanzine, direct, lancement

Ainsi déclinée sous toutes ses formes, la littérature déploie ses charmes pour captiver des adeptes de tous horizons. Ajoutons aux événements cités ci-dessus toutes les autres manifestations littéraires organisées par les différentes librairies du Québec ainsi que d'autres événements (dont le Carrefour international de théâtre, les Productions Cormoran, les Productions Rhizome, le camp littéraire Félix, le Festival du Jamais lu, la Semaine des bibliothèques publiques, etc.) et vous n'aurez encore qu'un avant-goût de ce qui existe, au Québec seulement. À vous de partir à l'aventure!



Un récit poignant sur le génocide rwandais

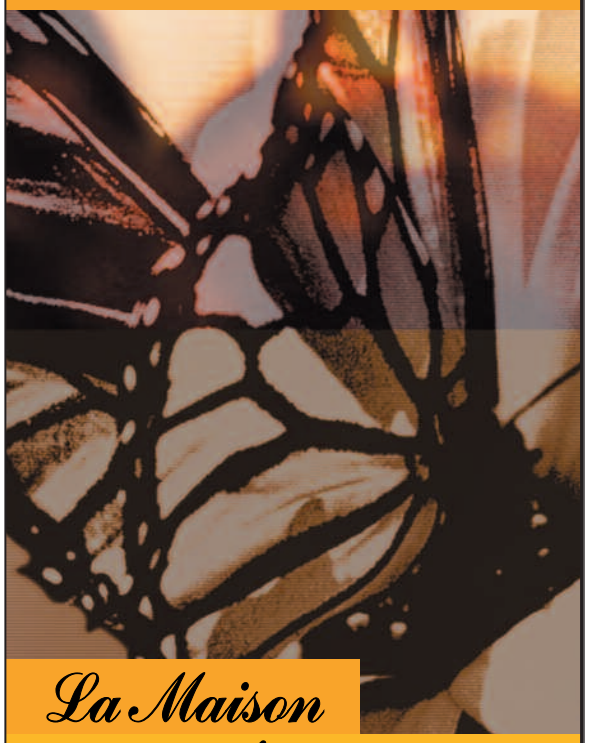
4 ans de fuite
avec femme et enfants

« Le livre de Ndacyayisenga permet de mettre en lumière une face cachée, tout aussi atroce que la face connue, de cette tragédie. »

– Louis Cornellier, *Le Devoir*

vlb éditeur
Une société de Québecor Média

Librairie indépendante



La Maison de l'Éducation

1000, rue Fleury Est
Montréal, Québec H2C 1P7
Tél. : (514) 384-4401 • Fax : (514) 384-4844
librairie@maisondeleducation.com

Votre Librairie au cœur de la Promenade Fleury!

Sur demande :
• carte-fidélité
• commandes spéciales

www.maisondeleducation.com

La Maison de l'Éducation

Depuis 40 ans au service des collectivités

ENTRE PARENTHÈSES

Par Josée-Anne Paradis et Alexandra Mignault

Nouveau roman de J. K. Rowling

Bien plus que des rumeurs, voilà l'annonce officielle : J.K. Rowling publiera effectivement un nouveau roman à l'automne. Deux petits changements de cap par contre : le livre, qui s'intitulera *Une place à prendre*, plutôt que de s'adresser aux jeunes, aura les adultes comme public et son éditeur, bien qu'elle ne reproche rien à Gallimard, sera la maison Grasset. Pour le moment, on sait seulement que l'histoire se déroule dans une campagne anglaise fictive où la mort d'un homme crée une onde de choc et que le roman sortira le 27 septembre prochain. Le succès de la série « Harry Potter » (plus de 450 millions d'exemplaires vendus dans le monde) place la barre bien haute pour les prochains ouvrages à paraître de la grande romancière.

Bientôt sur nos écrans

Les cinéphiles amoureux de littérature québécoise seront ravis! Deux romans et une pièce de théâtre feront bientôt l'objet d'une adaptation cinématographique : *Le sablier des solitudes* (Les Herbes rouges) de Jean-Simon DesRochers; *Ça sent la coupe* (Stanké) de Matthieu Simard et la pièce *Tom à la ferme* (Leméac) de Michel Marc Bouchard. Le premier, intitulé *Carambolages* et réalisé par le jeune cinéaste québécois Demian Fuica, devrait sortir à l'automne 2014. Le second sera réalisé par le cinéaste Patrice Sauvé (*La vie, la vie*), alors que le cinéaste québécois Xavier Dolan (*J'ai tué ma mère, Les amours imaginaires*) adaptera *Tom à la ferme*. Il cosignera le scénario avec l'auteur.

Avoir à cœur l'avenir de notre planète

L'écologie est à l'honneur aux éditions Boréal avec la parution de deux ouvrages. Dans *Une voix pour la terre*, Karel Mayrand examine notre relation avec notre écosystème, nous pousse à la redéfinir et à nous engager pour notre planète en relatant ses rencontres déterminantes avec sept visionnaires : Laure Waridel, David Suzuki, Pierre Marc Johnson, Oscar Arias, Wangari Maathaï, Sheila Watt-Cloutier et Al Gore. Pour sa part, Tzeporah Berman raconte sa vie d'écologiste militante et passionnée dans *Vertes années*. Par exemple, elle a mené un combat pour sauver des forêts et a conçu des campagnes publicitaires pour sensibiliser les entreprises. À lire pour prendre conscience de l'importance de s'impliquer au quotidien pour le sort de notre planète.

Mankell et la Zambie

Depuis *Les chaussures italiennes*, la réputation d'Henning Mankell dans le domaine de la fiction étrangère accote celle qu'il a acquise dans le milieu du polar suédois. Cette saison, le Seuil publie *L'œil du léopard*, un récit qui rejoint la liste de ses romans sur l'Afrique (*Comédia infantil, Le fils du vent* et *Le cerveau de Kennedy*). Hans, qui exploite une ferme en Zambie, tente de conserver ses idéaux et d'échapper à la haine raciale qui sévit dans le pays. Avec talent, Mankell dresse un portrait politique unique et puissant de la Zambie indépendante de 1970 à 1988.

EN COUVERTURE

Laura Redburn est une jeune artiste talentueuse de 25 ans, demeurant à Cardiff, au pays de Galles. Son travail, qui amalgame différents médias mais fait la part belle aux collages, dénote un souci créatif constant, une imagination qui puise ses assises dans le monde irréel, telles des captures d'images de rêves. Laura Redburn souhaite ainsi que celui qui regarde ses toiles y aperçoive le reflet de ses propres rêves ou expériences pour que se dévoile ensuite sa propre interprétation de l'œuvre. Les couleurs, les animaux, la nature, les vieux films et la science-fiction sont du lot des éléments de prédilection avec lesquels elle aime travailler. Il est possible de se procurer ses œuvres à l'adresse suivante : www.cardboardcities.co.uk.

LE LIBRAIRE CRAQUE !

DES HAVANES À LA MAISON-BLANCHE

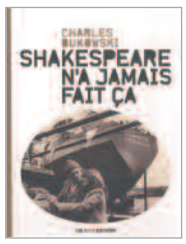
William Styron, Gallimard, 158 p., 27,95$

Le dernier livre de William Styron n'a rien à voir avec *Les confessions de Nat Turner* ou *Le choix de Sophie*, deux ouvrages qui ont consacré ce brillant écrivain comme l'un des plus grands auteurs américains du siècle dernier. Dans cet essai de quatorze courts textes, l'auteur raconte certains événements marquants de sa vie, allant de son expérience dans les marines, ses problèmes de prostate, sa rencontre avec John Kennedy à la Maison-Blanche (avec qui il a fumé les cigares interdits de Cuba), aussi celles avec Truman Capote, Mitterrand et Melina Mercouri. Au-delà du caractère intéressant et divertissant d'un tel ouvrage, le magnifique texte « Le malheur des esclaves fait le bonheur de Disney » vaut à lui seul le détour.

Jocelyne Vachon *La Maison de l'Éducation*

SHAKESPEARE N'A JAMAIS FAIT ÇA

Charles Bukowski, 13e note, 208 p., 34,95$



Petit bijou sorti des boules à mites pour sa première traduction française, *Shakespeare n'a jamais fait ça* est à mettre entre les mains de tous les fans de Charles Bukowski. Illustré des superbes photos de Michael Montfort, grand ami de Bukowski, ce carnet de voyage relate l'expérience de l'écrivain lors de son passage, en 1978, en France (entre autres sur le plateau d'*Apostrophes*, émission littéraire animée par Bernard Pivot) et en Allemagne (où il fit une lecture devant un public en délire). Impressions acides et bouteilles de bon vin sont au rendez-vous, en plus de la désarmante humanité qui transpire toujours des écrits du « vieux dégueulasse ».

Stéphany Gagnon *Pantoute*

HÉROS, MAGICIENS ET SAGES OUBLIÉS DE L'ÉGYPTE ANCIENNE

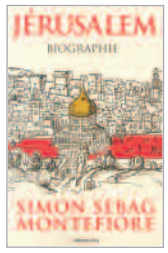
Collectif, Les Belles Lettres, 396 p., 39,95$

L'une de mes plus vieilles passions : l'Égypte ancienne. Quoi de plus merveilleux que de pouvoir lire un texte rédigé il y a des milliers d'années, ayant son style propre et surtout, témoignant de la vie quotidienne de l'époque. Dans ce livre, on retrouve plusieurs textes partiels ou presque complets, présentés par thèmes. Des récits de héros et de magiciens, confrontés aux dieux et aux démons. Des textes de guerre, des autobiographies, des papiers administratifs, des dictons, proverbes et autres sagesses égyptiennes. Il ne faut pas s'attendre à lire un roman, mais plutôt à entreprendre un voyage dans le temps. Voyez comment une bonne partie de la sagesse égyptienne s'est rendue presque indemne jusqu'à nous. Bon voyage!

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*

JÉRUSALEM : BIOGRAPHIE

Simon Sebag Montefiore, Calmann-Lévy, 668 p., 44,95$

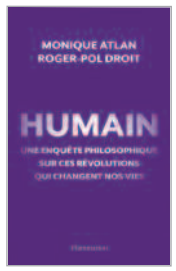


Une curiosité intense m'a envahi lorsque j'ai vu la couverture de ce livre. D'une façon ou d'une autre, il est impossible de n'avoir jamais entendu parler de Jérusalem. Que vous soyez juif, chrétien ou musulman, cette ville reste un incontournable de la culture religieuse. Si vous êtes féru d'histoire occidentale, vous savez comme moi qu'elle revient constamment dans le décor. J'ai adoré l'expérience littéraire de me tenir au centre de Jérusalem depuis sa mythique naissance jusqu'à la création de l'État d'Israël. De la voir détruite et reconstruite à répétition. De voir arriver les Babyloniens, les Égyptiens, les Romains, les croisés chrétiens et j'en passe. Pour traverser l'histoire en accéléré, cette biographie est un passage obligé.

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*

HUMAIN

Monique Atlan et Roger-Pol Droit, Flammarion, 560 p., 32,95$



Les savoirs et les technologies semblent en mesure pour la première fois de l'histoire de transformer l'humain radicalement. L'interdépendance de certains domaines de pointe laisse entrevoir la possibilité de métamorphoses radicales de l'humain, voire de sa disparition. Or, comme les auteurs de cet ouvrage le font remarquer, alors même que les avancées techniques incessantes posent de plus en plus de problèmes éthiques, la « question de l'homme » semble avoir perdu toute importance. Cet essai nous entraîne donc le long de cette mince frontière séparant la science de la fiction grâce à des interviews avec un nombre impressionnant de spécialistes. Ne sommes-nous donc, au fond, que la promesse des machines?

Pierre-Alexandre Cherkez *Pantoute*

TV LOBOTOMIE

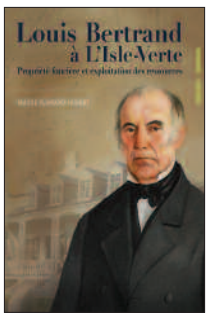
Michel Desmurget, Max Milo, 318 p., 37,95$

Michel Desmurget est chercheur à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (INSERM). Il affirme avoir épluché, au courant des dernières années, plus de 4 000 études et articles portant sur « le monstre cathodique », c'est-à-dire la télévision, avant d'écrire *TV lobotomie*. Sans l'ombre d'un doute, l'auteur est passionné (et passionnant) et il en connaît un rayon sur les effets néfastes de la télévision. Bien que l'essai manque parfois d'objectivité, les arguments sont solides et on y apprend plusieurs faits aussi étonnants qu'effrayants. À bons entendeurs : éteignez la bête et sortez jouer dehors!

Stéphany Gagnon *Pantoute*

Sébastien Roldan

OFFRIR UNE NOUVELLE LECTURE DE L'ŒUVRE *LA JOIE DE VIVRE* D'ÉMILE ZOLA



Maude Flamand-Hubert

COMPRENDRE LE RÔLE DE LOUIS-BERTRAND DANS LE DÉVELOPPEMENT DE L'ISLE-VERTE AU XIXe SIECLE

Aqqaluk Lynge

« GROENLAND, TU ES SANS FOND. GROENLAND, TU TOMBES À L'INFINI ». DÉCOUVRIR UN PAYS PAR LA POÉSIE

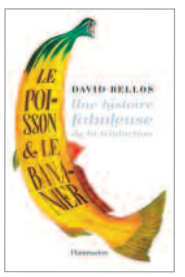
TOUS NOS LIVRES SONT DISPONIBLES EN VERSION NUMÉRIQUE.

Presses de l'Université du Québec

LE LIBRAIRE CRAQUE !

LE POISSON ET LE BANANIER

David Bellos, Flammarion, 394 p., 41,95$

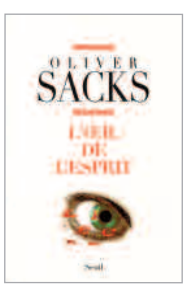


Depuis que l'humain communique, l'histoire de la traduction, passerelle entre les cultures et les langues, s'est enrichie de savoureuses anecdotes et de faits insolites en plus d'agripper au passage quelques mythes poussiéreux, mais étonnamment tenaces. Avec sa verve maligne et son ton humoristique, David Bellos, lui-même traducteur et biographe, nous partage son amour contagieux de la dissection des idiomes. Il démystifie l'hégémonie de la langue anglaise, nous explique à quoi servaient les premiers dictionnaires, fait un crochet vers la bande dessinée et nous replonge dans le procès de Nuremberg, entre autres. Un joyeux nectar d'histoire et de mots qui s'adresse à tous les amoureux de la langue désirant enrichir leur vocabulaire du curieux.

Guylaine Jacob *Pantoute*

L'ŒIL DE L'ESPRIT

Oliver Sacks, Seuil, 278 p., 34,95$



Après s'être intéressé à l'ouïe dans *Musicophilia*, Sacks s'intéresse ici à la vision. Véritable écho aux écrits de Merleau-Ponty (*L'œil et l'esprit*, 1960), l'ouvrage de Sacks consiste en une série d'études de cas atypiques (un romancier qui ne peut plus lire, mais qui étrangement arrive toujours à écrire, une pianiste qui n'arrive pas à distinguer un piano d'une casserole). L'auteur, à travers cette féconde réflexion portant sur le travail de l'esprit, sur les images intérieures, tente de comprendre ce que voient ceux qui ne voient plus. Étonnante réflexion sur l'entrelacement du sujet et du monde, du corps et de l'esprit.

Pierre-Alexandre Cherkez *Pantoute*

FÉMINICIDES ET IMPUNITÉ

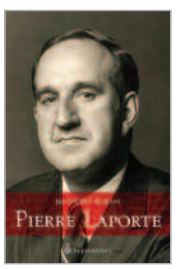
Marie France Labrecque, Écosociété, 196 p., 25$

Malheureusement, nombreux sont les génocides sur terre. Ces massacres sont perpétrés dans plusieurs dynamiques comme des conflits ethniques et des purges de régimes dictatoriaux. Dans la triste typologie des génocides, il y a celui dont les victimes sont des femmes, soit le « féminicide ». Marie France Labrecque en traite dans cet essai par le biais du cas de Ciudad Juárez, ville mexicaine où des femmes sont assassinées pour ce qu'elles sont… des femmes. Pourtant, face à cette horreur, l'État mexicain ferme les yeux alors que les responsables du massacre restent impunis. Si la lecture de l'ouvrage s'avère difficile compte tenu de l'abjection de son sujet, elle n'en reste pas moins une nécessité, voire un devoir, et ce, non seulement pour les lectrices mais également (ou surtout) pour les lecteurs.

Ismaël Bellil *La Maison de l'Éducation*

PIERRE LAPORTE

Jean-Charles Panneton, Septentrion, 456 p., 29,95$



Œuvre méritoire que ce *Pierre Laporte* de Jean-Charles Panneton : la fin tragique de l'homme, un jour d'octobre 1970, a totalement éclipsé sa carrière, effaçant de notre mémoire l'audacieux journaliste des années 50 opposé à Duplessis, le réformateur nationaliste des années 60 à l'avant-plan du gouvernement Lesage. L'homme passionné, parfois excessif, avait ses défauts, l'historien ne les masque pas : un petit côté roublard, certaines imprudences de parcours, rien toutefois pour appuyer cette légende noire du politicien mafieux méritant son triste sort, ni du « symbole de l'oppression des Québécois » tel que l'ont désigné les voyous du FLQ. Par ce parcours journalistique et politique, Panneton désirait inscrire le rôle et l'œuvre de Pierre Laporte dans la trame historique contemporaine du Québec. Nous pouvons affirmer « Mission accomplie ».

Christian Vachon *Pantoute*

LE LIBRAIRE CRAQUE !

FOLK & RENOUVEAU

Philippe Robert et Bruno Meillier, Le mot et le reste, 354 p., 39,95$

Ce livre s'avère une véritable mine d'or, non seulement pour l'aficionado de musique folk, mais aussi pour tout amateur de bonne musique en général, avide de nouvelles découvertes. S'appliquant à mettre de l'avant ce qui s'est fait de meilleur en matière de musique folk, les deux auteurs proposent une sélection allant de la mythique et essentielle Harry Smith's Anthology of American Folk Music jusqu'à des albums de la dernière décennie, en passant par Bob Dylan et autres grands noms du monde anglo-saxon. L'éditeur Le mot et le reste vient d'enrichir considérablement, avec ce titre, un catalogue déjà impressionnant et d'une rare qualité portant sur la musique populaire.

Christian Girard *Pantoute*

LES GRANDS MANIFESTES DE L'ART DES XIXE ET XXE SIÈCLES

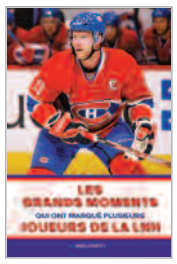
Antje Kramer (dir.), Beaux-arts, 264 p., 57,95$

D'emblée, cette anthologie présente le manifeste comme un art en soi, pratiqué avec un certain esthétisme et visant des objectifs bien définis, selon la cause défendue. Une œuvre à part entière, faite d'idées et de mots. Ce titre présente des extraits et des mises en contexte des plus fameux manifestes qui ont marqué l'histoire de l'art depuis la deuxième moitié du XIXe siècle, avec un Gustave Courbet fondant les bases de l'école réaliste. À travers ces pages, depuis les violentes imprécations du futurisme italien aux déluges révolutionnaires appelés par le groupe Fluxus, en passant par Dada et CoBrA, c'est la tumultueuse et tapageuse marche des idées qui ont fait l'histoire récente qui défile sous nos yeux.

Christian Girard *Pantoute*

LES GRANDS MOMENTS QUI ONT MARQUÉ PLUSIEURS JOUEURS DE LA LNH

Mike Leonetti, Broquet, 384 p., 19,95$



L'histoire de la LNH regorge d'excellents joueurs mais aussi d'exploits remarquables, séries de blanchissages, buts exemplaires et autres. Il faut saluer le travail de l'auteur pour ses différents choix qui mettent en relief le travail de joueurs autant contemporains que d'un passé parfois lointain. Eddie Shore y côtoie les Sawchuk et Subban au centre de chapitres traitant d'exemples de *leadership* autant que de retours au jeu significatifs ou de réussites de joueurs de petite taille. Doublé d'une description imagée des exploits, un survol adéquat de la carrière de chacun des joueurs nous fait passer un très agréable moment de lecture qui nous rappelle, avec force, toute la passion pour ce sport qui sommeille en nous.

Harold Gilbert *Sélect*

UNE HISTOIRE POPULAIRE DE L'HUMANITÉ

Chris Harman, Boréal, 736 p., 32,95$

Une histoire populaire qui ne passera sans doute pas à l'histoire. Guère de rigueur ni de nuances dans cette vision marxiste de l'histoire mondiale qui souffre d'asymétrie, demeure très centrée sur l'Occident, détaille surtout les deux siècles suivant la Révolution française et fourmille d'extrapolations et de généralisations propres à exaspérer l'érudit. Le Britannique Chris Harman, militant trotskyste professionnel et journaliste, n'était surtout pas un historien de métier. Il faisait œuvre de prophète dans cet hommage aux délaissés, édité une première fois en 1999, proclamant un retour à la vie heureuse après la destruction du monde capitaliste, fournissant un bouillon de poulet pour l'âme des indignés.

Christian Vachon *Pantoute*

DUPLESSIS : PIÈCE MANQUANTE D'UNE LÉGENDE

Alain Lavigne, Septentrion, 200 p., 24,95$

Une grande noirceur couvrait le Québec sous l'ère Duplessis? Peut-être, mais l'Union nationale, grâce aux astuces de Jos D. Bégin et de Paul Bouchard, faisait plutôt preuve d'avant-gardisme dans le domaine du marketing politique. Alain Lavigne nous fournit une multitude d'exemples visuels de cette propagande imaginative et destructrice dans un petit bijou d'essai historique rivalisant d'originalité et joliment illustré. Tout était mis à contribution pour transmettre le message autonomiste de Duplessis face aux méthodes artisanales des adversaires. Le succès des unionistes n'était pas uniquement affaire de finances mais aussi de flair et d'inventivité. Après tout, la plus grande réussite de ce marketing n'est-elle pas la création du drapeau du Québec?

Christian Vachon *Pantoute*

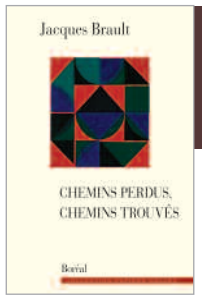
DURE SOIRÉE

François Morency, De l'Homme, 256 p., 24,95$

C'est avec un léger côté voyeur qu'on se surprend à lire ce livre qui regroupe bon nombre de situations loufoques et hilarantes arrivées à un moment ou un autre de nos humoristes québécois. Morency y a habilement réuni des histoires cachées, souvent dramatico-comiques et humiliantes, qui nous rappellent que le métier d'humoriste peut paraître une partie de plaisir à première vue, mais qu'il ne se fait finalement pas sans heurt. Froideur du public, spectateur agressif et agressant, animateur de radio condescendant… La panoplie de situations est complète et c'est avec un réel plaisir qu'on dévore chacune des pages.

Harold Gilbert *Sélect*

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



CHEMINS PERDUS, CHEMINS TROUVÉS

Jacques Brault, Boréal 304 p., 27,95$

Après *Chemin faisant* et *La poussière du chemin*, Jacques Brault poursuit l'exploration de l'écriture, de la poésie et de la littérature. Ses propos, toujours intéressants, toujours pertinents, sur ses lectures, réflexions et souvenirs sont un baume assuré.

PAR-DESSUS LE MARCHÉ!

Francis Dupuis-Déri (dir.) Écosociété, 264 p., 25$

De plus en plus de gens sortent dans la rue et réclament des changements sociaux. Tout converge : le modèle économique actuel semble inadéquat. Ce collectif dresse un éclairant tour d'horizon du capitalisme, de ses failles à ses alternatives. Une lecture passionnante qui aiguise son sens critique.

LES MOTS DE DÉSORDRE

Marie-Andrée Bergeron Remue-ménage, 172 p., 24,95$

Commentés, mais surtout remis en contexte, voici les cinquante éditoriaux de la revue féministe *La Vie en rose* (1980-1987) qui prouvent que les revendications – et les temps – n'ont pas tant changé. D'hier à aujourd'hui, le chemin parcouru n'a d'égal que celui qu'il reste à franchir. Audacieuse célébration que cette anthologie des plus pertinentes.

LES TAUPES FRÉNÉTIQUES

Jean-Jacques Pelletier Hurtubise, 456 p., 27,95$

Des gens qui s'agitent dans tous les sens, de peur de manquer quelque chose, avec des désirs et des attentes incommensurables. Poursuivre cette quête d'intensité à tout prix, au risque de se perdre en chemin, voilà à quoi ressemble notre société actuelle. Un essai fascinant.

UN GOUVERNEMENT DE TROP

Stéphane Gobeil, VLB éditeur 184 p., 17,95$

Ici, l'auteur défend la souveraineté en analysant les comptes publics, montre comment le Québec pourrait économiser dans l'éventualité où il serait seul à gérer ses finances et comment l'intérêt des Québécois serait mieux considéré et défendu.

ENTRE PARENTHÈSES

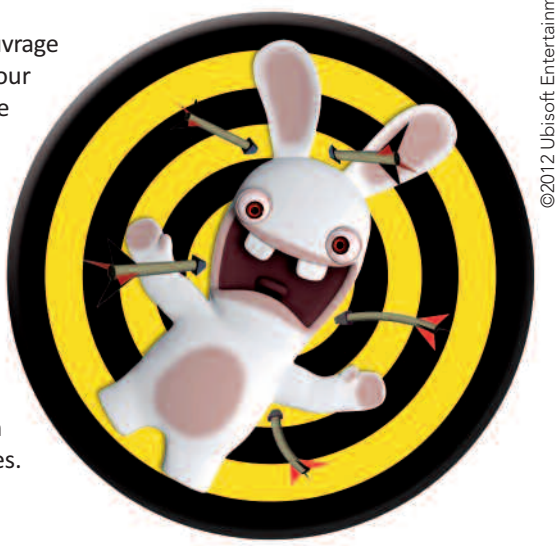
Par Josée-Anne Paradis et Alexandra MIgnault

Trois inédits de Roberto Bolaño en librairie

Les lecteurs francophones peuvent maintenant lire trois inédits du romancier et poète chilien Roberto Bolaño, parus chez Christian Bourgois Éditeur : un court roman (*Un petit roman lumpen*), un recueil de poésie (*Les chiens romantiques*) et un recueil de textes (*Trois*). *Un petit roman lumpen* est le dernier ouvrage publié du vivant de Bolaño, qui est décédé en 2003 à l'âge de 50 ans, et met en scène des personnages touchants qui luttent pour leur survie et cherchent l'amour. Rappelons que le récipiendaire du plus prestigieux prix d'Amérique latine, le Rómulo Gallegos, a publié, entre autres, *2666* et *Les détectives sauvages*. Une belle occasion de découvrir ou de redécouvrir le talent de cet écrivain.

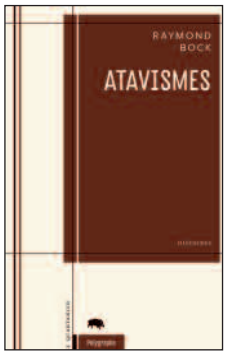
Des cahiers pour les vacances

Fleurus publie *Le cahier de vacances des filles*, un ouvrage très coloré qui contient des jeux et des tests pour apprendre tout en s'amusant cet été. On y parle de musique, de mode, de copines, de party et bien sûr… d'amour! Parfait pour passer de bons moments sur la plage ou pour meubler le temps pendant les longs trajets en voiture. Chez Albin Michel paraît un cahier similaire, mais qui plaira cette fois plutôt aux adultes : *The Lapins crétins : Le cahier de vacances pour adultes*. Ces hilarantes petites bêtes aux longues oreilles et aux palettes proéminentes vous permettent de testez votre culture générale — sur les absurdités de la vie, bien entendu! — avec des quiz déjantés et loufoques. Rires assurés!



©2012 Ubisoft Entertainment.

Atavismes publié aux USA



Après avoir reçu le prix Adrienne-Choquette 2012 qui récompense le meilleur recueil de nouvelles publié au Québec, *Atavismes* de Raymond Bock (Le Quartanier) paraîtra aux États-Unis chez Dalkey Archive Press, une maison d'édition qui publie des auteurs américains et des auteurs étrangers. Raymond Bock est ainsi le premier écrivain québécois à figurer à leur catalogue de traduction. Un autre bel honneur pour ce premier livre qui a également connu un succès critique.

Deux livres pour améliorer vos photos

Les passionnés de photographies adoreront le magnifique livre *La photo parfaite* (De l'Homme). Ce guide contient des techniques pour tirer le maximum de votre appareil et pour développer votre regard artistique : les nuances de couleur, la lumière, etc. Et à voir le résultat — des images époustouflantes enrichissent cet ouvrage — il sera impossible de vous en passer. Vous pouvez aussi compléter votre apprentissage avec *100 conseils pratiques pour mieux photographier avec votre reflex numérique* (Dunod) : un guide de conseils, d'astuces, avec des fiches SOS pour résoudre les principaux problèmes. Apprenez aussi l'histoire des clichés illustrés. Deux livres indispensables et pratiques pour trouver l'inspiration et réaliser des photos parfaites!

Faites provision de bonnes lectures pour vos vacances!

le Parchemin
DEPUIS 1966

Mezzanine métro Berri-UQÀM 505, rue Sainte-Catherine Est, Montréal WWW.PARCHEMIN.CA librairie@parchemin.ca 514 845-5243

LA CHRONIQUE DE **NORMAND BAILLARGEON**
SENS CRITIQUE

Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

SLAPP, ou quand le juridique menace le politique

« Dissoudre le politique dans l'économie » : telle pourrait bien être la formule qui résume ce qu'on a, pour certains, cherché à accomplir, pour d'autres, combattu, depuis quelques décennies au Québec comme ailleurs dans le monde. À défaut d'être soluble dans l'économie, le politique l'est-il dans le juridique? Certains indices donnent – hélas – à penser que cette question, grave et troublante, se pose aujourd'hui avec une acuité toute particulière.

SLAPP et judiciarisation du politique

Au moment où j'écris ces lignes, par exemple, la grève des étudiantes et des étudiants, qui est entrée dans sa onzième semaine, a été marquée par diverses formes de judiciarisation qui ont eu pour effet, obtenu ou recherché, de contourner ou de limiter les processus et les débats permettant la vie démocratique des associations étudiantes. Et quiconque suit, même de loin, l'actualité trouvera sans mal d'autres exemples de cette judiciarisation du politique, notamment dans l'adoption de lois spéciales et dans le recours au bâillon pour faire adopter des lois limitant les débats en chambre.

Mais le plus visible, et, à bien des égards, le plus troublant de ces phénomènes est ce qu'on appelle les SLAPP. L'acronyme, désormais familier, est celui de l'expression : « Strategic Lawsuit Against Public Participation », qui est apparue dans les années 80. Il donne son titre à un ouvrage que lui consacre Normand Landry et dont je veux vous parler cette fois.

Les SLAPP — qu'on appelle parfois en français des poursuites-bâillons — sont ainsi appelées parce que, justement, elles cherchent à bâillonner le public et à interdire ou à limiter sa participation à la conversation démocratique, ou comme le dit Landry, la « participation citoyenne à la vie politique ». Cet ouvrage est tiré de la thèse de doctorat de l'auteur; mais cela, heureusement, ne paraît pas (il faut bien dire que ce n'est pas facile de faire un ouvrage à partir d'une thèse…) et le texte demeure clair et accessible. Et c'est tant mieux, car « cette intimidation judiciaire ciblant les citoyens actifs sur les scènes sociale et politique », typiquement en leur réclamant des sommes importantes sous divers prétextes, est de la plus haute importance pour la vie démocratique. On se rappellera d'ailleurs que l'éditeur de Landry, Écosociété, a justement été victime de ces SLAPP pour avoir publié l'ouvrage *Noir Canada*.

Le contenu de l'ouvrage

Landry procède en cinq moments. Pour commencer, il définit le phénomène à l'étude et propose diverses distinctions conceptuelles et juridiques. On apprend notamment en ces pages que SLAPP, d'une part (l'auteur rend l'expression anglaise correspondante par : poursuite stratégique contre la mobilisation publique), et poursuite-bâillon, d'autre part, sont des réalités proches, mais différentes, et qu'il est préférable de les distinguer. En bref : la première est une démarche intentionnelle d'intimidation et de répression judiciaire, tandis que la deuxième judiciarise et privatise un contentieux qui émerge lors d'un débat public.

Landry analyse ensuite les « ressorts, mécanismes et processus » des SLAPP, qui se déploient typiquement selon une formule établie : des gens se mobilisent; ce faisant, ils heurtent les intérêts d'une partie, publique ou privée; laquelle, ne contrôlant plus le débat public, passe à l'attaque par un SLAPP.

Ceci est bien entendu lourd de conséquences aussi bien collectives et politiques (notamment : dénaturation, privatisation, judiciarisation et limitation du débat politique) que psychologiques et individuelles. Un SLAPP, en effet, induit la peur de parler, d'agir, conduit parfois à l'effondrement psychologique, à des faillites personnelles et ainsi de suite. Landry rappelle tout cela avant de se pencher sur les dimensions juridiques des SLAPP, qui soulèvent bien entendu de nombreuses et complexes questions de droit.

Comment conviendrait-il, collectivement, de réagir à ce phénomène? Le chapitre trois examine quelques-unes des avenues législatives explorées ou adoptées ici et ailleurs dans le monde (États-Unis, Australie, Canada, notamment) et qui devraient idéalement viser quatre objectifs : protéger le public; dissuader les éventuels SLAPPeurs; réparer les dommages subis par leurs victimes; et punir les coupables.

Le chapitre suivant examine l'expérience québécoise, qui est riche de victoires et d'enseignements. Landry rappelle en effet qu'une vaste campagne a été menée chez nous contre les SLAPP et qu'elle a conduit à l'adoption de ce qu'il décrit comme « la seule législation anti-SLAPP sanctionnée par une juridiction de tradition civiliste », la Loi 9. Il raconte comment a été menée cette campagne de sensibilisation au phénomène lancée par deux organisations environnementalistes (l'AQLPA et le CREE) victimes d'un SLAPP de cinq millions de dollars par un ferrailleur américain. Il revient en outre sur le cas Écosociété, puis analyse le contenu de la Loi 9, en cherchant à en montrer les mérites, certes, mais aussi les limites, dont certaines restent à découvrir, à l'usage, si j'ose dire.

Avec beaucoup de sensibilité et de finesse, Landry revient sur les leçons à tirer de cette expérience militante québécoise à laquelle il a lui-même pris une part active. Ce sont-là des pages parmi les plus précieuses de l'ouvrage et elles intéresseront tous ceux et toutes celles qui mènent des luttes militantes dans lesquelles la communication avec les médias, ainsi que la diffusion d'information et la sensibilisation du public, sont des facteurs souvent décisifs.

Le dernier chapitre du livre en est un de recul et de perspective critique sur tout cela et notamment sur cette tentative de dissolution du politique dans le juridique dont les SLAPP témoignent et sur les limites de la législation québécoise. L'enjeu est de taille et l'auteur insiste avec raison : la préservation et l'élargissement de la sphère de la liberté de s'exprimer et d'agir que menacent les SLAPP est en effet « une condition essentielle à l'émergence d'une critique sociale irriguant notre société d'idées et de discours qui assurent sa vitalité démocratique ».

Riche en informations et analyses théoriques, mais aussi en conseils pratiques (comment réagir à un SLAPP; comment organiser la lutte contre eux?) ce livre, à la fois manuel et guide de survie, est en bout de piste, à mon avis, une riche et précieuse contribution à l'approfondissement d'une question dont personne ne devrait se désintéresser.

SLAPP
Normand Landry
Écosociété
212 p. | 25$

ENTREVUE

MAGARET ATWOOD

Après moi le déluge

Margaret Atwood annonce *Le temps du déluge*, une fable postapocalyptique fourmillant d'animaux mutants et de militants écolos complètement gagas. Discussion sur les rapports qu'entretiennent fiction et réalité avec la papesse canadienne du roman d'anticipation. Discussion sur l'avenir de l'humanité. Rien de moins.

Par Dominic Tardif

© George Whiteside

Il y a la littérature d'un côté, l'actualité de l'autre. Et il y a ces moments où l'une déborde dans l'autre, brouillant momentanément la saine et rassurante frontière qui sépare ces deux mondes poreux. Comme lorsque des milliers de manifestants pro-vie prennent la Colline du Parlement d'assaut et que, quelques jours plus tard, vous avez Margaret Atwood, pimpante grande dame de la littérature canadienne et féministe devant l'éternel, au bout du fil. Alors, pour faire montre d'un brin d'esprit, vous lancez quelque chose comme : « Avez-vous parfois l'impression d'être une devineresse plutôt qu'une écrivaine (francophile, elle insiste pour que nous posions nos questions en français, auxquelles elle répondra dans un anglais émaillé d'expressions empruntées à la langue de Tremblay)? »

Madame Atwood a la générosité de rigoler, mais ce n'est vraisemblablement pas la première fois qu'on relève la nature tristement prophétique de certains de ses romans les plus estimés. « J'espère que je ne suis pas une devineresse, rétorque-t-elle. Plusieurs personnes font évidemment un parallèle entre ce qui se passe présentement et *La servante écarlate* [roman d'anticipation figurant un monde où un groupe de femmes est asservi à une caste dirigeante à des fins reproductives afin de contrer un taux de natalité à la baisse]. Ils répètent tous : "Ce roman n'est pas un plan, ce n'est pas une recette à appliquer." Mais certaines personnes se comportent comme s'il s'agissait d'un plan. »

Fable postapocalyptique parodiant la Genèse, *Le temps du déluge*, plus récent roman d'Atwood, lève le rideau sur une planète en ruines, cherchant péniblement son souffle après avoir été mise à sac par le Déluge des airs.

Du haut de votre âge vénérable, Madame Atwood, n'êtes-vous pas exaspérée par ceux qui viennent souffler sur les braises d'un débat depuis longtemps éteint? « Du moment qu'il y a un choix qui implique deux options que personne n'aime — parce que personne, bien sûr, ne s'exclame "*oh yeah*, je vais subir un avortement"—, il va toujours y avoir un litige », répond-elle posément. « Mais l'avortement n'aurait pas été inventé si les gens ne préféraient pas parfois cette option à l'autre. Ce sera toujours litigieux, parce que les gens considèrent le futur en se disant : "s'il n'y a plus d'enfants, il n'y aura pas d'avenir", mais ce n'est pas exactement la situation à laquelle l'humanité fait face. »

Fable postapocalyptique parodiant la Genèse, *Le temps du déluge*, plus récent roman d'Atwood, lève le rideau sur une planète en ruines, cherchant péniblement son souffle après avoir été mise à sac par le Déluge des airs, malgré les avertissements prophétiques d'Adam, le chef spirituel des Jardiniers de Dieu. Cette dystopie où s'épanouit une menaçante

kyrielle d'animaux hybrides — liogneaux, porcons ou malchatons —, rejetons hallucinés d'un transgénisme ayant tourné en eau de boudin, prend le relais d'un précédent livre, *Le dernier homme* (Robert Laffont, 2005). Comme quoi la résurgence du roman d'anticipation observée au Québec dans la dernière année (*Sous béton* de Karoline Georges ou *Quai 31* de Marisol Drouin) ne serait pas l'apanage de la Belle Province. « C'est mondial », confirme celle qui regroupait récemment sous le titre *In Other Worlds : SF and the Human Imagination* une série d'essais creusant sa relation à la science-fiction. « Le XIXe a été un siècle d'utopies, rappelle-t-elle. Les auteurs d'utopies pensaient en général que les progrès qui avaient cours appelleraient d'autres progrès. Je lisais récemment un blogueur qui émettait l'hypothèse que les dystopies, celles qui ont pris d'assaut le monde littéraire au XXe siècle, testent le futur pour nous. Comme si on écrivait tout ça afin de mesurer si c'est ce qu'on veut faire avec l'avenir ou si on préfère changer d'idée. »

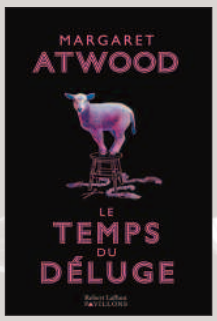
Mais n'est-il pas trop tard pour renverser la vapeur? criera l'alarmiste. « Peut-être avons-nous déjà laissé tout sortir de la boîte de Pandore, peut-être avons-nous déjà mis en place les conditions préalables à un déluge », reconnaît l'auteure de *La femme comestible*. « Malgré tout, nous ne faisons pas toujours les mauvais choix. Nous avons inventé la bombe atomique, mais n'avons pas encore fait exploser la planète entière. Nous savons nous contenir, vraisemblablement. Bien sûr, les ressources ne sont pas infinies. Mais il y a des bonnes nouvelles : le contrôle des stocks de poissons leur permet de se régénérer, par exemple. Il y a des solutions, mais elles doivent être soutenues par une volonté politique, ce qui fait actuellement défaut au Canada. Le Canada est en fait dans une situation paradoxale. Le pays était jusqu'à tout récemment considéré comme un modèle de toutes sortes de belles choses. Cette réputation s'étiole malheureusement de plus en plus. »

Il y a donc de l'espoir pour l'humanité? demandons-nous, presque suppliant. Madame Atwood s'en amuse. « Even when there's no hope, there's still hope [Même quand il n'y a pas d'espoir, il y a encore de l'espoir] », s'esclaffe-t-elle.

Atwood dans la jungle gazouillante

« Comment dit-on *followers* en français », s'enquiert madame Atwood, alors que nous invitons Twitter dans la conversation. Très active sur le populaire site de microblogage, l'écrivaine signait deux passionnants essais sur le sujet pour le compte du portail Web de la *New York Review of Books : Atwood in the Twittersphere* et *Deeper into the Twungle*, ce dernier texte relatant en partie sa prise de bec par médias interposés avec Doug Ford, conseiller municipal et frère du maire de Toronto, Rob Ford, qui se glorifia de ne pas savoir à quoi pouvait bien ressembler la plus grande écrivaine canadienne, après avoir appris que celle-ci avait relayé une pétition militant pour la survie de la Bibliothèque publique de Toronto.

Il ne faudrait pas cependant espérer voir éclore une nouvelle littérature sur Twitter. « Il y a bien quelques exemples d'utilisateurs qui font un usage littéraire de Twitter, comme @VeryShortStory par exemple, qui écrit de très, très courtes nouvelles, en 140 caractères. Il est génial. Mais je crois que Twitter est idéal pour des campagnes comiques et incisives, juge Atwood. La récente campagne "Tell Vic Everything" [du nom de Vic Toews, ministre canadien de la Sécurité publique], en opposition à cette loi C-30 qui menace la vie privée, était très amusante. Les gens avouaient des trucs triviaux, comme ce qu'ils ont mangé au déjeuner, et des trucs très sérieux. Je ne suis pas sûre que ça a fait une différence, mais ça m'a fait sourire. »



LE TEMPS DU DÉLUGE
Robert Laffont
448 p. | 34,95$

EXPRESSION NOIRE

Avec la collection Expression noire, sueurs froides garanties !

Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts | Patrimoine canadien | Canadian Heritage | SODEC Québec

Libre Expression | Trécarré | Stanké | Logiques | Publistar | GROUPE LIBREX
www.groupelibrex.com Une compagnie de Quebecor Media

LUNE D'OMBRE. WILLOW (T. 1)

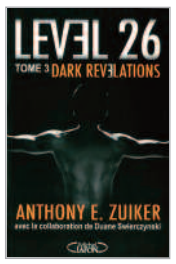
George Lucas et Chris Claremont, Soleil, 450 p., 29,95$

Avec ses magiciens, chevaliers, sorcellerie, j'avais beaucoup aimé *Willow*, le film, lorsque j'étais jeune. Alors, je n'ai pu m'empêcher de goûter au premier tome de cette série écrite par George Lucas. Si dans mes souvenirs, le film avait une note colorée et était un brin humoristique, le livre est plutôt sombre et obscur. Treize ans se sont écoulés depuis que Willow a sauvé la princesse sacrée. Et depuis, rien ne va plus. Willow, maintenant nommé Thorn Drumheller, erre de par le monde dès lors la mystérieuse disparition de royaumes entiers provoquée par une magie noire qui dépasse l'entendement. Avec la princesse, ils seront confrontés à un personnage maléfique qui prétend être Willow lui-même.

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*

DARK REVELATIONS. LEVEL 26 (T. 3)

Anthony E. Zuiker, Michel Lafon, 364 p., 28,95$

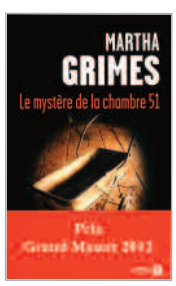


Suspense et intrigue : c'est ce que nous fait vivre ce dernier tome de la série. Steve Dark, un homme en apparence ordinaire élève seul sa fille le jour, mais la nuit, il traque les tueurs en série. Avec l'aide d'une nouvelle équipe, Steve part à la recherche d'un meurtrier surnommé « Labyrinthe ». Ce dernier nargue les enquêteurs en envoyant trois indices concernant les lieux du prochain meurtre, soit un objet, une devinette et une heure. De plus, il diffuse ses crimes horribles sur les médias sociaux. Combien de temps lui reste-t-il avant de se faire arrêter par le grand Dark? Pendant ce temps, Riggins, son ancien collègue des affaires spéciales, se bat avec une découverte accablante. Doit-il le dire ou le garder pour lui?

Mélanie Charest *A à Z*

LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE 51

Martha Grimes, Presses de la Cité, 426 p., 31,95$



Quatrième opus de cette série mettant en scène Emma Graham, apprentie détective âgée de 12 ans, ce livre reprend habilement le fil d'une histoire qui, sans présenter de multiples rebondissements, fascine néanmoins parfaitement le lecteur. Après les assassinats des Devereaux et l'enlèvement nébuleux d'un bébé, voici que les événements propulsent notre jeune héroïne à nouveau en plein cœur de ces drames. Les romans de cette série se lisent comme on déguste une boîte de chocolats et le délicieux personnage d'Emma est doté d'un sens de l'humour des plus aiguisés. Cette sinueuse histoire prenant place dans le Maryland des années 50 est comme le puzzle d'un paysage bucolique dont il manque toujours agréablement un morceau à la fin.

Harold Gilbert *Sélect*

VOIR QUÉBEC ET MOURIR

Jean-Michel David, Hurtubise, 656 p., 32,95$

En 2014, le soir de la Saint-Jean-Baptiste, le premier ministre du Québec tient un discours électrisant et annonce la tenue imminente d'un troisième référendum. Cette déclaration et ses suites feront – ou déferont – des alliances pour le moins surprenantes et l'Histoire se mettra en branle à une allure folle, pour atteindre son paroxysme lors de la seconde bataille des plaines. Les événements historiques sont si bien maîtrisés que l'auteur parvient à s'en détacher tout en les utilisant à sa guise pour asseoir sa fiction dans le domaine du plausible. Jean-Michel David, loin de se contenter de personnages manichéens, fait au contraire évoluer l'ensemble vers une certaine notion d'humanité, dénuée de cynisme et de naïveté. En résulte un des romans les plus forts de la saison.

Marie-Pierre Laëns *Pantoute*

L'INAVEU

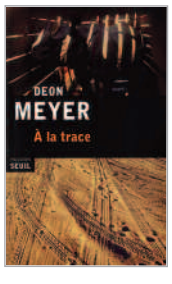
Richard Ste-Marie, Alire, 242 p., 13,95$

Une révélation, un coup de cœur inespéré que cet *Inaveu* de Richard Ste-Marie, un artiste multi-disciplinaire de Québec qui s'est mis, avec *maestria*, à l'écriture sur le tard. Roman à énigme, prenant, saisissant – un *page-turner* garanti –, l'histoire d'un carnet mystérieux révélant la triste vie d'un homme piégé par un terrible secret, des confessions qui peuvent résoudre un crime horrible commis à Montréal en 1973. N'en dévoilons pas plus pour ne pas gâcher la surprise. Un polar sensible, original, évitant bien des clichés, mettant en scène un policier enquêteur féru de philosophie plutôt que d'alcool. Tout un coup de maître pour la recrue Richard Ste-Marie dans le territoire passablement défriché du policier.

Christian Vachon *Pantoute*

À LA TRACE

Deon Meyer, Seuil, 724 p., 34,95$



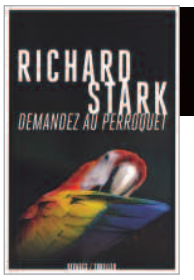
D'un Deon Meyer à l'autre, le ravissement est au rendez-vous. Le romancier sud-africain s'exerce avec brio à différents genres (espionnage, thriller, romance) dans ce roman qui constitue non pas une, mais trois histoires entremêlées où on suit « à la trace » des groupuscules islamistes, des rhinocéros noirs, un cadre de compagnie d'autobus disparu. Dans ce récit, où l'humain n'est jamais sacrifié à l'intrigue, on célèbre le retour du baroudeur Lemmer ainsi que du détective Mat Joubert. On découvre aussi cette fascinante Milla Strachan, la ménagère « qui s'est fait la malle ». Livrant un suspense faisant rythmer évasion et réflexion, Deon Meyer poursuit sa tâche de voyeur sans complaisance d'une société sud-africaine tentant de faire vivre le rêve d'une nation arc-en-ciel.

Christian Vachon *Pantoute*

LA COURSE DE JANE

Liz Brady
Alire, 418 p., 27,95$

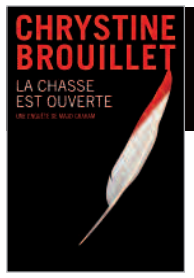
Lorsqu'il est dévoilé que William Shortt, sous verrous depuis six ans, n'est pas l'assassin de Peter, Jane, amoureuse de la victime, décide d'enquêter afin de démasquer le véritable meurtrier. Entre la démonstration des failles judiciaires et la plongée dans la vulnérabilité de Jane, Liz Brady tresse une intrigue des plus efficaces.



DEMANDEZ AU PERROQUET

Richard Stark, Rivages
254 p., 36,95$

Parker bouleverse la vie de Lindahl, un inconnu qui l'a aidé à s'échapper de la police. Ce fascinant thriller, signé d'un pseudonyme de Westlake, met en scène un criminel un peu plus humain, mais toujours aussi froid et dangereux.



LA CHASSE EST OUVERTE

Chrystine Brouillet
La courte échelle, 344 p., 24,95$

Un célèbre homme d'affaires, détestable pour plusieurs, est assassiné devant chez lui. Maud Graham réussira-t-elle à élucider le mystère? C'est toujours un plaisir de retrouver l'univers captivant et gourmand de la détective de Québec.

VOLTE-FACE

Michael Connelly, Calmann-Lévy
440 p., 32,95$

Après avoir été condamné pour meurtre puis incarcéré, Jason Jessup est libéré : des tests d'ADN prouvent enfin son innocence. Mais l'avocat Mickey Haller le croit coupable et demande à Harry Bosch d'enquêter. Du Connelly comme on s'y attend : une enquête efficace et une tension toujours ascendante.

LA MORT S'INVITE À PEMBERLEY

P.D. James, Fayard
380 p., 32,95$

Un drame oblige les Darcy à recevoir Lydia et son mari à Pemberley : voilà une suite policière à *Orgueil et préjugés* de Jane Austen, qui se déroule six ans plus tard. La reine du crime innove en recourant à des personnages connus dans un suspense haletant.

À mettre
dans vos
VALISES
pour l'été
YVES BEAUCHEMIN
Sœurs de sang
Donner sans compter
FLORENCE MENEY
RÉPLIQUES MORTELLES
ALAIN CHAPERON
TORDU
Désirs vertiges
Mathilde Brabant
[CORNAC]
MICHEL BRÛLÉ
LES INTOUCHABLES

BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE
nouveauté
Marie Cardinal
Une vie pour deux
978-2-89406-334-7 | 328 p. | 14,95 $
BQ
Des vacances à la mer.
Un couple. Un cadavre.
Un roman qui va au cœur des choses avec
des mots simples, justes, parfois impudiques.
www.livres-bq.com

UNIVERSEL
Cet été, c'est sous le
soleil de Barcelone
que fondent les cœurs.
Albin Michel
wiz
ROMANTIQUE
IRRÉSISTIBLE
FRANCISCO DE PAULA FERNÁNDEZ
Dis-moi
que tu m'aimes
wiz
Albin Michel

LA CHRONIQUE DE **ÉLISABETH VONARBURG**

AU-DELÀ DU RÉEL

Née à Paris, **Élisabeth Vonarburg** vit à Chicoutimi depuis 1973. Elle est considérée comme l'écrivaine francophone de SF la plus connue dans le monde.

Et si…?

Les uchronies (ou « univers divergents ») ont la cote en France. On est habitué aux Heliot, Bordage et autres Mauméjean (pour n'en citer que trois), mais voilà que s'y ajoute un auteur connu surtout pour ses nouvelles et son hilarante (et excellente) série « Les futurs mystères de Paris ». À vrai dire, Roland Wagner avait déjà écrit une uchronie, *H.P.L. (1890-1991)*, dans laquelle H. P. Lovecraft vit jusqu'à 110 ans, ce qui lui permet des échanges mouvementés avec Philip K. Dick et Robert A. Heinlein. Avec *Rêves de gloire*, Wagner explore plutôt la mythologie française, si l'on peut dire, puisqu'il couvre le début des années 60, le moment où la France a vraiment cessé d'être un empire colonial en quittant l'Algérie.

Le général de Gaulle meurt en 1962 dans un attentat. La France bascule alors dans une instabilité politique croissante qui la pousse vers un régime autoritaire soutenu par les militaires. On met fin à la guerre d'Algérie et la colonie recouvre son indépendance, à l'exception de trois enclaves : Bougie, Oran et l'Algérois. La première est rétrocédée six mois plus tard, puis Oran est également rendue, servant de contre-feu, car la métropole espère garder l'Algérois, essentiellement la ville d'Alger. La divergence initiale menant à cet univers parallèle repose cependant sur un événement d'envergure internationale : les Américains et les Russes qui sont nez à nez dans la course à l'espace.

C'est donc sur ce fond solide que se déroule *Rêves de gloire*. Mais si le titre évoque irrésistiblement la nostalgie impérialiste encore bien vivante en France, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Wagner refait certes l'Histoire, mais surtout la « petite » : l'histoire culturelle.

En effet, toute une jeunesse rebelle — qui se sait destinée au casse-pipe algérien par le service militaire obligatoire — non seulement déserte, mais se trouve aussi poussée, voire déportée par le gouvernement « aux colonies », c'est-à-dire dans les enclaves françaises et, lorsque celles-ci sont rendues à l'Algérie, dans l'Algérois. Cette jeunesse-là, désignée par le terme « vautriens » (des vauriens qui se vautrent…) a connu son Woodstock à Biarritz, et Timothy Leary l'a nourrie de « gloire », la drogue qu'il a apportée avec lui d'Amérique. Cette jeunesse aime, écoute et produit de la musique, beaucoup de musique. Sa concentration forcée en Algérois va produire une explosion de « sexe, drogue et *rock'n'roll* » qui nous est familière, mais transposée avec brio dans des lieux et surtout dans une culture qui ne l'est pas — surtout de ce côté-ci de l'Atlantique.

Ayant parfaitement assimilé la leçon de Dick dans *Le maître du Haut Château*, Wagner nous présente son univers divergent par le petit bout de la lorgnette, vu par des gens ordinaires : vautriens et vautriennes, idéalistes pragmatiques et communautaires (la révélation majeure de la gloire, c'est qu'il n'y a pas de Dieu), troufions plus ou moins paumés, combattants de la liberté algériens, militaires français purs et durs, pieds-noirs expatriés, harkis, musulmans, chrétiens, juifs, toute la faune bigarrée qui se presse à Alger, surtout lorsque celle-ci devient la dernière enclave française où s'est déversée la population qui n'a pas pu ou voulu retourner dans la métropole. Des noms et des prénoms flottent ici et là, mais tous les personnages sont les narrateurs anonymes de leur propre petit morceau d'histoire et, fait admirable, on ne se perd en général pas dans ces voix entremêlées, qui sont chacune assez caractéristiques. On ne se perd pas non plus — pas trop — dans la trame temporelle, un long retour en arrière structuré par un souple va-et-vient entre divers moments illustrant la marche à l'indépendance de l'Algérie, d'une part, puis le déclenchement de la sécession de l'Algérois, qui va devenir une commune libre — dans la foulée du mouvement vautrien. Le tout est en effet scandé par la musique « psychodélique » présentée en notes musicographiques où l'on voit passer des noms connus et inconnus (Johnny Halliday est mort jeune dans un attentat en Algérie, son principal guitariste est un noir antillais à la Jimi Hendrix, Dieudonné Laviolette; les musiciens des Silver Beetles sont devenus des accompagnateurs de studio…), assurant ainsi le vacillement entre les réalités qui constitue le plaisir et le défi propres à l'uchronie.

Rêves de gloire est le titre d'un disque vinyle hyper rare des Glorieux Fellaghas, groupe mythique de la musique psychodélique. Quant au narrateur principal du roman, c'est un maniaque collectionneur et revendeur de disques. On assiste par bribes à la création de ce vinyle culte, au confluent de plusieurs des narrateurs anonymes, mais l'important, c'est que quelqu'un recherche ce disque et en tue les propriétaires. C'est la trame pseudo-policière — très lâche — qui anime le roman.

Il y aurait encore bien des détails à relever dans ce roman riche et complexe. Par exemple, la révolution informatique et le P2P y existent, et Wagner a inventé des termes alternatifs (comme « un clic sur le mulot », qui rend à nos « souris » leur charge de bizarrerie comique, ou encore les « minifiles »). On pourrait aussi évoquer l'aspect autobiographique, à la fois réel — Wagner est connu dans le milieu SF français comme musicien et grand fumeur — et fantasmé : il est né à Bab El Oued, en Algérie, mais en 1960; les références soixante-huitardes n'en sont donc pas de directes pour lui, même s'il rend très bien le grand souffle libertaire et communautaire de ces années-là. Et enfin la mise en abyme du roman, puisque dans les deux brèves scènes-cadres, au début et à la fin, on rencontre rien de moins qu'Albert Camus, lequel ne s'est pas « emplatané » sur une route de l'Yonne en 1960, et projette d'écrire… une uchronie sur l'histoire de l'Algérie.

On aura compris qu'il s'agit là d'un grand roman, certainement le meilleur de Roland Wagner. On peut cependant se demander ce que des lecteurs québécois pourraient en tirer, fussent-ils amateurs de musique rock et au courant de l'histoire européenne de la deuxième moitié du siècle dernier. Mais de fait, peut-être y a-t-il là pour nous un intérêt supplémentaire : le tableau d'une dynamique sociale et politique irriguée par une nouvelle vision du monde, des idées généreuses qui font leur chemin dans toute une génération pour aboutir enfin à une indépendance conquise dans l'enthousiasme collectif, et pacifiquement.

Chaque lecteur nourrit ses propres uchronies nostalgiques.

RÊVES DE GLOIRE
Roland C. Wagner
L'Atalante
704 p. | 45,95$

LE LIBRAIRE CRAQUE !

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

MOUTARDE CHOU

Émilie Villeneuve et Olivier Blouin, Cardinal, 224 p., 26,95$

Livre de recettes? De photos? De témoignages? C'est un parfait mélange de tout cela qui compose cet unique et remarquable ouvrage aux couleurs estivales et aux accents régionaux. À l'aide d'une esthétique sans pareille et d'histoires parfois touchantes, parfois farfelues, des auteurs passionnés nous convient à un tour du Québec hors du commun où la poutine et les « roteux » sont à l'honneur. Comme l'ouvrage le démontre, le casse-croûte fait partie intégrante de notre petite histoire, car souvent il transcende les générations, que l'on en soit propriétaire ou client. C'est un véritable voyage que présente ce livre-hommage, une odyssée tellement mémorable que le lecteur sent presque une agréable odeur de friture venir titiller ses souvenirs.

Harold Gilbert *Sélect*

DU MARCHÉ À LA TABLE

Tasha De Serio et Jodi Liano, Parfum d'encre, 272 p., 29,95$

« Les fruits et légumes, quel vaste champ de possibilités! », me suis-je dit en parcourant ce coquet et encyclopédique livre de recettes. On ouvre une page au hasard, on est happé par les couleurs appétissantes, on lit la description détaillée de l'aliment, le meilleur moment pour l'acheter localement (bien que le livre concerne les États-Unis, de nombreux commentaires sur le Québec parsèment l'ouvrage, ce qui en fait tout de même un bon indicateur) et les diverses façons de l'apprêter. On se lance ensuite dans la recette qui nous sourit le plus. Potage de navets, pommes et pommes de terre ou boulgour à la citrouille et aux raisins dorés? Clafoutis aux cerises douces? De quoi redonner orgueil et vitalité à nos mets vitaminés!

Guylaine Jacob *Pantoute*

LE GRAND LIVRE MARABOUT DE LA CUISINE FACILE DES LÉGUMES : 500 RECETTES

Collectif, Marabout, 640 p., 34,95$

La maison d'édition Marabout est en passe de devenir incontournable pour les néophytes et curieux de la cuisine qui souhaitent des ouvrages de référence accessibles et bien illustrés. Organisé de manière claire et fonctionnelle, ce recueil de recettes thématiques permet d'utiliser, sans aucun stress, les légumes plus ou moins exotiques de votre frigo. Grand-mère vous a offert des betteraves et vous n'avez aucune idée de la façon de vous libérer de manière gastronomique de ce légume sanglant? Grâce au sommaire détaillé, chaque légume renvoie à une section lui étant dédiée. À vous les paniers de producteurs locaux ou les épiceries asiatiques : plus aucun légume n'aura de secret pour vous!

Tania Massault *Pantoute*

PUNCHS ET SANGRIAS

Collectif, Isabelle Quintin éditeur 96 p., 19,95$

Une macédoine de couleurs orne les divines recettes liquides de ce petit guide qui charme par ses photos aussi éclatantes qu'affriolantes. Vivement les fruits rafraîchissants, le lait de coco glacé ou les recettes à base de vin blanc! On aime : recettes avec ET sans alcool.

LES RECETTES DU KIOSQUE DE LIMONADE

Katrine Paradis et Marie-Josée Morin, Trécarré, 136 p., 24,95$

Les enfants raffoleront de ces irrésistibles desserts : biscuits « étoiles filantes », biscuits Rolo, pyramide kric-krac-krouc ou cupcakes à la limonade rose. Avec ces jolis noms, même les adultes égaieront leur quotidien avec cette panoplie de gourmandises.

100 RECETTES POUR TOI MON CŒUR

Collectif, Transcontinental 228 p., 34,95$

Dix chefs invités de renom, dont Jérôme Ferrer et Danny St Pierre, ont relevé le défi de créer un menu sain, de l'entrée jusqu'au dessert. Du carpaccio de truite au hamburger, en passant par la cocotte de poulet, il y en a pour tous les goûts. Notez que les photos intérieures sont magnifiques.

BAGUETTES ET FOURCHETTE. LA CUISINE ASIATIQUE AU QUÉBEC (T. 2)

Lilly Nguyen et Robert Beauchemin La Presse, 176 p., 34,95$

Avec des recettes adaptées aux produits offerts au Québec, un guide détachable des produits de base à se procurer, une sélection de mets du Japon, de la Thaïlande, de la Chine et de la Corée, vous pourrez cuisiner le meilleur pad thaï ou poulet au curry de votre vie.

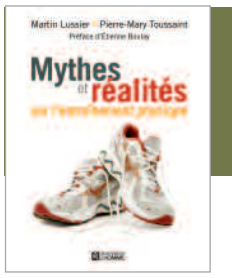
BBQ 25 : LE BEST OF DES RECETTES DE BARBECUE

Adam Perry Lang, Québec Amérique, 68 p., 22,95$

Voici vingt-cinq recettes à exécuter simplement puisque le chef vous guide étape par étape de façon claire. De format original, ce livre rigide et cartonné résistera au vent et aux aléas du barbecue : vous pourrez donc vous concentrer sur vos grillades et vos invités!

MYTHES ET RÉALITÉS SUR L'ENTRAÎNEMENT PHYSIQUE

Martin Lussier et Pierre-Mary Toussaint, De l'Homme 240 p., 22,95$



Sportifs (ou grands parleurs!), vous serez conquis. Le second souffle existe-t-il vraiment? Peut-on réellement maigrir du ventre en faisant des abdos? Peut-on boire trop d'eau en s'entraînant? Deux spécialistes du domaine offrent ici une réelle mine de réponses étayées.

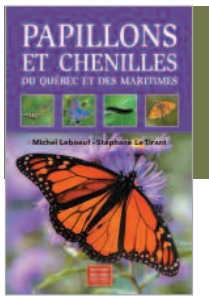
STEPH BRICOLE

Stéphanie Lévesque Les Intouchables, 144 p., 24,95$

Pas de rose ni de cœurs dans ce livre, seulement des projets clairement expliqués et illustrés pour celles qui ignorent les rudiments des rénovations. Poser de la céramique, une tablette ou du papier peint, changer une poignée ou un robinet : LE guide pour celles qui en ont marre d'attendre un homme!

PAPILLONS ET CHENILLES DU QUÉBEC ET DES MARITIMES

Michel Leboeuf et Stéphane Le Tirant, Michel Quintin 392 p., 29,95$



Richement illustré, cet ouvrage présente en détails 126 espèces diurnes, de la larve initiale à l'insecte ailé, tout en divulguant comment observer, attirer chez soi et comprendre ces petites beautés. « Le plus beau papillon n'est qu'une chenille habillée », dit-on…

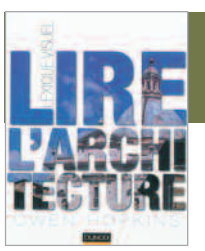
COUTURE FACILE

Sandra Bardwell, Dessain et Tolra 272 p., 34,95$

De la surjeteuse à la fermeture à glissière, des coutures avec fronces aux doublures en passant par la pose de perles : ce guide complet, riche en illustrations, photographies et explications claires, est idéal pour les débutants assoiffés de confections originales.

LIRE L'ARCHITECTURE

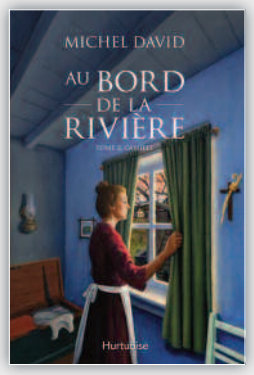
Owen Hopkins, Dunod 176 p., 43,95$

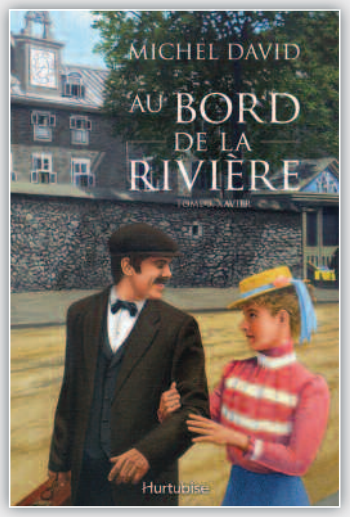


Un guide accessible pour comprendre le vocabulaire architectural, les différents types de bâtiments et leurs structures afin de mieux observer le monde qui nous entoure. Les photographies, les dessins et les légendes aident à clarifier le propos.

CET ÉTÉ, PLONGEZ DANS LES LIVRES !

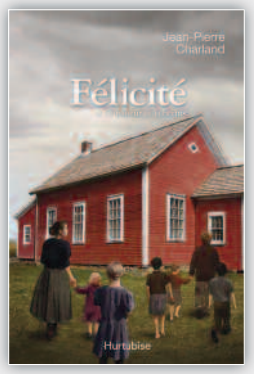
SAGAS HISTORIQUES





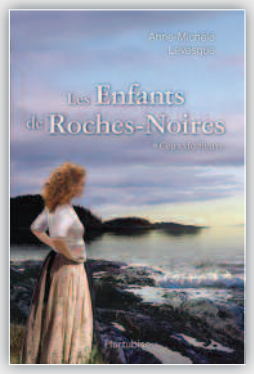
AU BORD DE LA RIVIÈRE
1. Baptiste
2. Camille
3. Xavier

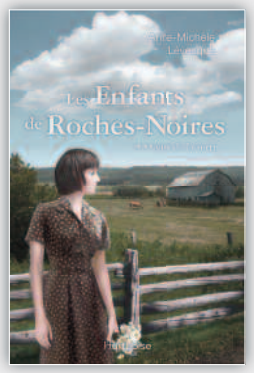
Michel David

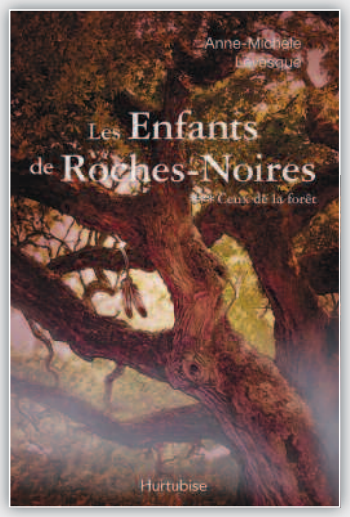


FÉLICITÉ
1. Le pasteur et la brebis
2. La grande ville

Jean-Pierre Charland







LES ENFANTS DE ROCHES-NOIRES
1. Ceux du fleuve
2. Ceux de la terre
3. Ceux de la forêt

Anne-Michèle Lévesque

CE PAYS DE RÊVE
1. Les surprises du destin
2. La déchirure

Michel Langlois

THRILLERS

MADAME TOUT-LE-MONDE
1. Cap-aux-Brumes

Juliette Thibault

VOIR QUÉBEC ET MOURIR

Jean-Michel David

LES VOIX MEURTRIÈRES

Laurent Chabin

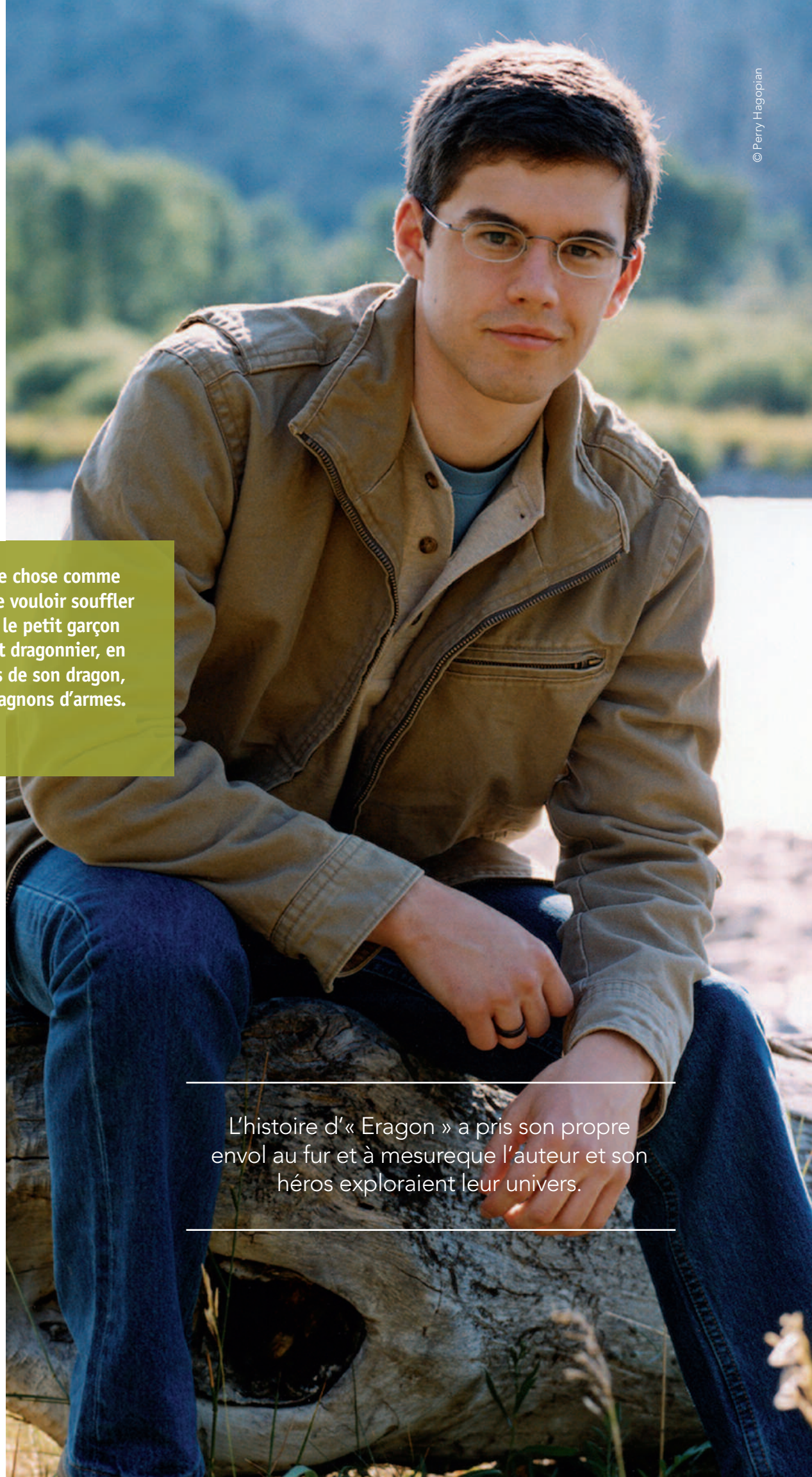
Suivez-nous

Hurtubise
www.editionshurtubise.com

ENTREVUE

Christopher Paolini

Comment trouver sa voie


© Perry Hagopian

Onze ans de boulot, quatre tomes, quelque chose comme 3000 pages : Christopher Paolini a raison de vouloir souffler un brin, au terme des aventures d'Eragon, le petit garçon bien ordinaire devenu guerrier, magicien et dragonnier, en combattant le terrible Galbatorix aux côtés de son dragon, Saphira, et d'autres impressionnants compagnons d'armes.

Par Rémy Charest

Avec la parution de *L'héritage*, quatrième et dernier volet de ce cycle fantastique, Paolini conclut une aventure qui a largement évolué au fil des ans, tout en atteignant une popularité qui se compte en millions d'exemplaires et en fans fidèles que l'auteur rencontre au cours d'une tournée mondiale de trois mois, étalée d'avril à juin.

Influences et originalité

D'un tome à l'autre, la série a aussi gagné en originalité et en profondeur : lors de la parution du premier volet, de nombreux lecteurs et critiques ont remarqué une parenté entre « Eragon » et des archétypes de la littérature fantastique comme Tolkien et d'autres ouvrages anciens ou récents. L'auteur est d'ailleurs le premier à reconnaître ces influences et le rôle qu'elles ont joué dans l'élaboration de son univers.

Christopher Paolini indique que, pour un garçon de 15 ans (l'âge qu'il avait quand il s'est mis à l'écriture d'« Eragon »), il était peut-être normal de se chercher des points d'appui : « Au départ, c'était largement volontaire. Le premier livre, c'est l'archétype même du roman d'initiation, avec un garçon qui devient adulte. J'ai commencé par des choses que je connaissais, des motifs dont je savais qu'ils fonctionnaient. Ça me donnait un filet de sécurité. Après, les choses ont rapidement évolué et le caractère spécifique de mon histoire se précisait de plus en plus. »

> L'histoire d'« Eragon » a pris son propre envol au fur et à mesureque l'auteur et son héros exploraient leur univers.

Effectivement, l'histoire d'« Eragon » a pris son propre envol au fur et à mesure que l'auteur et son héros exploraient leur univers. Ce caractère distinctif se manifeste au plan narratif (les péripéties propres à Eragon et ses relations avec son dragon et ses compagnons de route, en particulier la guerrière elfe Arya), mais aussi par une approche réfléchie des éléments incontournables du genre fantastique. On le voit par exemple dans sa façon de présenter la magie ou encore dans les interactions entre les diverses races inventées qui parsèment le livre.

Sa vision des « méchants » est notamment fort nuancée. « J'essaie de rompre avec les tropes des légendes et récits fantastiques. Dans la plupart des histoires, il y a une espèce de créatures qui est l'incarnation du mal et qui est tout juste bonne à tuer. Dans *Le seigneur des anneaux*, par exemple, les elfes sont bons et les orcs sont méchants. Tous, sans exception. Or, cette idée m'agace profondément. C'est pourquoi les Urghals, dans mon livre, s'ils jouent d'abord le rôle des méchants, se révèlent différents de cela. On finit par voir que leur méchanceté n'est pas intrinsèque. »

Par ailleurs, en ce qui concerne les éléments magiques, on est ici bien loin des sorts lancés à la baguette par Harry Potter et ses compagnons pour projeter leurs adversaires à l'autre bout de la pièce. Chez Paolini, la magie est un système complexe, difficile à contrôler et exigeant une maîtrise considérable. Les magiciens jettent des sorts et protègent leur application par d'autres sorts destinés à masquer les premiers sortilèges ou à empêcher un autre magicien de les contrer. La gymnastique des pouvoirs magiques est à la limite un peu étourdissante. « Je suis une personne assez logique et j'essaie que ça se reflète dans mon univers, explique Paolini. Dans mes livres, des créatures comme les dragons manipulent l'énergie avec leur esprit. Tout le reste suit cette prémisse. Or, dans la mesure où tout peut ainsi être manipulé, le risque est constant. Si la magie existait vraiment, ça serait terrifiant. Des légumes pourraient être porteurs de sorts et il n'y aurait rien à faire pour s'en prémunir. Les magiciens devraient être constamment prudents, puisqu'ils évolueraient dans un monde plein de pièges. Et il deviendrait impossible pour une personne d'anticiper ce que les autres pourraient faire. » Bref, le monde devient un immense jeu d'échecs enchanté — à plusieurs joueurs.

L'homme et le dragon

Cette complexification du récit s'est aussi manifestée dans le personnage d'Eragon lui-même, dont l'inspiration ne vient pas des légendes lointaines : « Quand j'ai commencé, j'ai basé le personnage sur moi-même. C'est plus facile, au départ, de fonctionner ainsi. Mais au fur et à mesure que l'histoire a évolué, mon personnage s'est mis à faire des choses que je n'ai jamais faites, comme voler à dos de dragon, faire de la magie, etc. »

Au-delà des traits communs (« Il a une tendance à poser trop de questions », dit l'auteur à propos du personnage, mais aussi de lui-même), le parcours des deux jeunes hommes possède plusieurs parallèles. L'auteur, qui a maintenant 28 ans, est passé de l'enfance à l'âge adulte : « Comme enfant, on voit le monde d'une certaine manière, puis le monde évolue avec nous. Entre 15 et 28 ans, j'ai grandi et ça a beaucoup joué sur ce que je mettais dans mes livres. Et quand on reporte ça dans le monde de la littérature fantastique, on peut faire évoluer les choses à très grande échelle. En tant qu'auteur, on peut transformer tout un univers, pas simplement sa perception des choses », résume-t-il.

Et puisque l'auteur poursuit son parcours, le monde d'Eragon est-il appelé à revivre? Dans une entrevue accordée au site spécialisé en *fantasy* Shurtugal.com, juste avant la sortie de *L'héritage*, Christopher Paolini a laissé échapper qu'il pourrait bien y avoir d'autres récits en vue. Des histoires avec des personnages mineurs, et peut-être des suites plus vastes. La fin du quatrième tome, si elle boucle la boucle de façon satisfaisante, reste ainsi ouverte.

Ce n'est pas pour tout de suite, dit toutefois l'auteur. « J'aimerais retourner à cet univers un jour, mais pour le moment, j'ai raconté ce que j'avais à raconter, et ça devra en rester là. J'ai écrit les bases d'une vingtaine d'autres romans, dans toutes sortes de styles, et c'est d'abord à ça que je veux me consacrer. »

L'HÉRITAGE. ERAGON (T. 4)
Bayard jeunesse
902 p. | 41,95$

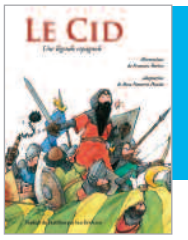
LES CHOIX DE LA RÉDACTION

VIRGINIA WOLF
Kyo Maclear (textes) et Isabelle Arsenault (ill.), La Pastèque
36 p., 16,95$

Virginia est d'une humeur exécrable. Afin d'adoucir ce loup en devenir, sa sœur dessine ce coin de paradis que l'aînée nomme « Bloomsberry ». Le duo qui avait créé *Fourchon* revient avec un album hautement réussi, cette interprétation ludique et sensible de la jeunesse d'une Grande. *Dès 5 ans*

BONNE NUIT, JE T'AIME
Caroline Jayne Church
Scholastic, 20 p., 11,99$

Les précédents ouvrages de cette auteure-illustratrice ont tous connu un succès fou auprès des enfants. Des personnages attachants, des rimes qu'on a envie de fredonner, des couleurs distrayantes : rien de mieux pour envoyer au lit nos petits tannants! *Dès 2 ans*



LE CID. UNE LÉGENDE ESPAGNOLE
Rosa Navarro Durán (adaptation) et Francesc Rovira (ill.), Soulières et La Bagnole, 186 p., 19,95$

Faire connaître aux jeunes un classique sans le dénaturer, l'illustrer merveilleusement afin d'éveiller en eux le désir de façonner leur culture littéraire : oui, cette adaptation romanesque de la célèbre légende qui a inspiré Corneille y parvient. *Dès 7 ans*

MONSIEUR CHAUSSON
Bellebrute, Dominique et compagnie, 24 p., 10,95$

Une panoplie de détails et de textures remplissent cet album loufoque, présentant l'histoire de monsieur Chausson, à qui on a volé le nœud papillon. À chaque page, un nouveau son est mis en vedette et de nouveaux personnages hauts en couleur s'ajoutent au récit. *Dès 5 ans*

DEMI-FRÈRE
Kenneth Oppel
Québec Amérique
520 p., 19,95$

En 1970, à 13 ans, Ben mène une vie de famille peu ordinaire puisqu'un chimpanzé, cobaye de son père pour des recherches sur le langage, lui tient lieu de demi-frère. Questionnements éthiques, familiaux et même amoureux sont ici abordés par l'auteur de *Silverwing*. *Dès 13 ans*

LE LIBRAIRE CRAQUE !

MON BALLON

Mario Ramos, L'école des loisirs, 44 p., 18,95$

Un tout nouveau ballon rouge à la main, le petit Chaperon rouge n'est pas seul dans la forêt. Plusieurs créatures hantent ces bois, à la façon ludique et colorée qu'a Mario Ramos de transformer ce tendre conte de notre enfance : un lion fait un marathon, quelques flamants roses pêchent des crevettes, un éléphant fait un bouquet pour sa petite souris chérie. Ne manque qu'un camion de pompier, un vaisseau spatial ou même la tour Eiffel afin d'actualiser le tout. Sans oublier le loup. Après tout, que ferait le Chaperon rouge sans son traditionnel opposant? Le loup est là, tapi, il guette, avec ses longues dents pointues, prêt à se régaler. Qui gagnera à la fin, vous croyez? Promenons-nous dans les bois… afin de le découvrir. *Dès 4 ans*

Isabelle Prévost Lamoureux *La Maison de l'Éducation*

SCHLICK!

François Gravel, Québec Amérique, 72 p., 12,95$

Dans cette petite histoire de mots, brillamment illustrée par Katy Lemay, François Gravel explique que le langage est une aussi bonne invention que la roue ou l'imprimerie. Pourquoi? Parce que le langage est ce qui nous a fait quitter l'ère des chasseurs de mammouths! Sans mots pour nous comprendre les uns les autres, nous ne ferions que grogner… Voici donc des histoires, sérieusement cocasses, sur l'apparition de certains mots dans la société, sur leur rétrécissement ou leur élargissement de sens, sur ceux qui les ont baptisés de leur propre nom. Pourquoi *Schlick* comme titre? Ouvrez ce livre et vous ferez toute une découverte! Indice : par plaisir, j'utilise maintenant ce mot dans presque tous mes déplacements… *Dès 9 ans*

Isabelle Prévost Lamoureux *La Maison de l'Éducation*

LE COUP DE LA GIRAFE

Camille Bouchard, Soulières, 112 p., 12,95$

À 15 ans, Jacob fréquente l'école secondaire comme ses pairs, mais un abîme ne cesse de se creuser entre eux : le jeune garçon perçoit les choses différemment. Des étudiants malveillants l'ont compris et saisissent la première occasion pour l'entraîner dans une aventure bouleversante. Ce qui s'annonçait comme une sortie scolaire attrayante au zoo tourne ainsi en véritable cauchemar, chamboulant à jamais la vie du garçon et celle de sa famille. En plongeant dans l'univers d'un enfant autiste, Camille Bouchard nous propose un discours poignant sur l'intimidation et dénonce brillamment l'humiliation dont est victime un garçon évoluant en marge des autres. *Dès 12 ans*

Valérie Charbonneau *Du Centre*

SEKI. AVERIA (T. 1)

Patrice Cazeault, ADA, 348 p., 4,95$

Averia est une colonie humaine conquise vingt ans plus tôt par les Tharisiens. Y résident deux sœurs qui vivent l'occupation de manière très différente : alors que Seki s'accommode de la situation et tente de poursuivre sa vie, Myr ne rêve que de révolution et de chasser les Tharisiens. C'est pourtant bien involontairement que Seki deviendra le symbole de la révolution. Ce livre de science-fiction décrit habilement la réaction à une occupation. L'auteur offre un magnifique portrait psychologique des sœurs et s'interroge en profondeur sur les raisons qui les poussent à agir, sans pour autant tomber dans la leçon de philosophie. Ces réflexions coulent de source, enchâssées au sein même de l'intrigue, et nous laissent sur une fin impossible à anticiper. *Dès 13 ans*

Mariane Cayer *Daigneault*

L'HÉRITAGE. ERAGON (T. 4)

Christopher Paolini, Bayard jeunesse, 902 p., 41,95$

Ce quatrième livre de la grande série fantastique passera l'épreuve du temps avec brio. L'univers est bien ficelé, tout semble vrai dans l'empire d'Alagaësia, tant les royaumes que les dragons. L'ensemble de l'œuvre nous fait vivre des émotions des plus bouleversantes, et de multiples valeurs y sont abordées. Eragon devra faire l'impossible pour le bien du plus grand nombre et découvrira qu'il n'est jamais seul. Est-ce qu'il saura trouver le courage et la force de croire en lui et en sa réussite? Seul notre héros pourra répondre à la complexité de cette question. *Dès 13 ans*

Geneviève Dumont *A à Z*

LE CRI DU PETIT CHAPERON ROUGE

Beate Teresa Hanika, Alice, 250 p., 25,95$

Malvina a 13 ans. Les circonstances familiales la conduisent à porter des provisions quelques fois par semaine à son grand-père vivant seul depuis la mort de sa femme. Or, le pépé l'approche un peu trop près, l'embrasse. Quand elle en parle, son père réagit d'un : « Ça va passer… », sans soupçonner que le vieux se livre à des attouchements sur Malvina depuis qu'elle a 7 ans. Le roman raconte en fait le cheminement de Malvina pour sortir de ce piège de solitude. L'auteure raconte, sans voyeurisme ni brutalité, l'abominable; elle évoque ces scènes sans être trop crue… juste assez pour qu'on comprenne tout. Une histoire de résilience et de solidarité. *Dès 13 ans*

Lorraine Guillet *Le Fureteur*

Faites-moi peur!

Le succès des maîtres de l'horreur de la trempe de Patrick Senécal ou de Stephen King démontre un pan de la psychologie humaine : la plupart d'entre nous aimons avoir peur. Et, comme les adultes, les enfants aussi adorent frissonner.

Par Mariane Cayer, de la librairie *Daigneault*

Qui ne se souvient pas des veillées autour du feu à se raconter des histoires terribles ou encore de ces lectures sous la couverture, alors que le moindre bruit nous faisait sursauter? La littérature d'horreur pour les enfants, même pour des lecteurs de niveau primaire, a depuis longtemps envahi les tablettes des librairies. Loin de prétendre faire le tour du jardin, je vous propose quelques lectures parmi l'éventail des possibilités destinées à faire frémir de terreur vos petits lecteurs…

Signée Claude Champagne, la série « Marie-Anne » met en scène une petite fille et son toutou, Bidon, un pingouin en peluche. Nous faisons la connaissance de Marie-Anne lors d'une nuit de tempête, alors que son grand frère essaie vainement de la mettre au lit. Désireux qu'elle s'endorme enfin, il se met à lui raconter une histoire de peur afin de lui enlever toute envie de sortir de sous ses couvertures. Malheureusement pour la fillette, les créatures horribles décrites par son frère envahissent sa chambre aussitôt que celui-ci a le dos tourné! Aidée de son fidèle Bidon, elle aura fort à faire pour repousser les vampires, fantômes, rats géants et autres monstres qui, bientôt, peupleront sa maison… Dans ces récits, l'horreur est représentée par toutes les créatures aux intentions malveillantes qui essaient d'enlever Marie-Anne. Attention par contre, cette petite fille et son toutou ont plus d'un tour dans leur sac pour affronter les monstres!

Avec « Zone Frousse », les dynamiques éditeurs de la jeune maison d'édition Z'ailées ont relevé le défi de constituer une collection entièrement dédiée à la littérature d'horreur pour jeunes lecteurs. Et, cerise sur le sundae, ils donnent par la même occasion la chance à toute une série d'auteurs de la relève de faire leurs premières armes. Amy Lachapelle, Mathieu Fortin et Jonathan Reynolds ont ainsi inauguré la collection qui se poursuit maintenant en publiant des auteurs comme Yanik Comeau et, surtout, Richard Petit, déjà bien connu pour ses livres de la série « Passepeur ». Avec *Il était une… dernière fois*, Richard Petit nous raconte l'invasion de la Terre par des créatures extra-terrestres. Ces dernières cherchent à prendre le contrôle de l'humanité pour ensuite voler les richesses naturelles de notre belle planète. Tout un défi à relever pour le lecteur qui aura à décider de la fin de l'histoire! Dans ce livre comme dans cette collection entière, tout est bon pour épouvanter les jeunes!

On ne pourrait évidemment pas parler de littérature d'horreur sans parler du grand maître québécois dans ce domaine, Patrick Senécal. Si son œuvre est déconseillée aux enfants, il existe cependant deux exceptions : *Sept comme Setteur* et *Madame Wenham*, deux romans d'épouvante mettant en vedette un jeune duo, Nat et Rom, progéniture chérie d'un certain Papa Pat, écrivain de livres d'horreur pour adultes… Hum! On sent bien ici l'inspiration familiale! N'empêche, en utilisant les peurs enfantines des plus jeunes, le célèbre auteur parvient à raconter une histoire qui fait frissonner de terreur autant les adultes que les enfants. Dans le premier livre, les enfants auront à affronter nul autre que le célébrissime Bonhomme Setteur, moins connu des enfants modernes et qui a décidé de marquer son retour en kidnappant le père Noël, le lapin de Pâques et même la fée des dents. Son but? Les utiliser contre ceux qu'il déteste le plus : les enfants. Rom et Nat devront redoubler d'efforts pour l'arrêter. Et encore, leurs aventures ne les auront pas encore conduits à croiser le chemin de la terrifiante professeure, Madame Wenham…

Tous ces univers horribles ne rebutent pas les jeunes lecteurs qui semblent au contraire friands de ces univers morbides. Mais ne soyez pas inquiet, les auteurs savent parfaitement pour qui ils écrivent. Au dernier congrès Boréal, en réponse à la question d'une participante au sujet de la différence entre l'écriture pour un public adulte et celle pour un public jeunesse, Patrick Senécal a éloquemment répondu : « Il n'y a aucune différence entre écrire pour des adultes et pour des enfants, le processus est le même. La seule différence en fait, c'est que l'enfant, quelle que soit l'horreur à laquelle il est confronté, triomphera de ses peurs. Pas l'adulte. »

illustration : Benoit Tardif

Librairie Monet

Pour vos lectures de vacances !

librairiemonet.com

Pour en savoir plus sur la Libraire Monet, ses activités culturelles, son blogue et ses chroniques sur l'actualité littéraire.

monet.ruedeslibraires.com

Pour acheter en ligne vos livres en versions papier et numérique.

airelibre.tv

Notre webtélé consacrée à la littérature et aux arts.

Suivez-nous sur

Galeries Normandie, 2752, rue de Salaberry, Montréal (QC) H3M 1L3 -Tél. : 514-337-4083

LE LIBRAIRE CRAQUE !

RÉCOLTE LA TEMPÊTE

Jean-Albert Mazaud, Milan, 102 p., 19,95$

Quand on a tout juste 15 ans et que le seul quotidien que l'on ait connu est celui d'un soldat, quel peut être le sens de son existence? Pour Ijaz, la question se pose lorsqu'on le force à faire un choix : se faire tuer ou violenter une femme. Pris au piège, il décide de prendre la fuite et d'amener avec lui sa prétendue victime. Leur périple dans la montagne les mènera à un dispensaire où Ijaz sera froidement accueilli par une communauté de femmes. Mais comment réapprendre à vivre quand on est constamment habité par les horreurs de la guerre? À quoi bon vivre lorsqu'on est seul au monde? Heureusement, il y a cette femme qu'il a sauvée, son regard, l'espoir. Un roman tout en finesse et une magnifique réflexion sur le poids de la liberté. *Dès 13 ans*

Ariane Boyer *Monet*

TU ME PRENDS EN PHOTO

Marie-Francine Hébert (textes) et Jean-Luc Trudel (ill.), Les 400 coups, 32 p., 16,95$

« Tu me prends en photo. Pour quoi donc… » Quelle est donc cette étrange mission que l'on confie au photographe de guerre? N'y a-t-il pas de tâche plus délicate que celle de prendre en photo des enfants à qui il ne reste déjà plus rien? Que lui diraient-ils, ces enfants, s'ils pouvaient partager leur histoire? Et que saurions-nous d'eux autrement? Ce récit est en fait un dialogue touchant entre l'enfance volée par la guerre et l'impuissance d'un photographe qui voudrait bien, pourtant, dévoiler la vérité au reste du monde. L'histoire rappelle l'enfant qui, dans une simplicité désarmante, nous renvoie à une réalité parfois si complexe. Un album empreint d'humanité, pour petits et grands. *Dès 7 ans*

Ariane Boyer *Monet*

CHAQUE ENFANT EST UN POÈME

Jean-Marie Henry (textes), Solenn Larnicol (ill.), Rue du Monde, 60 p., 29,95$

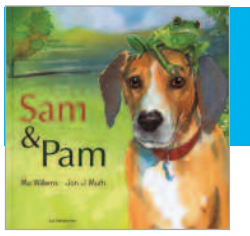
La poésie est un genre que l'on associe trop rarement, selon moi, à l'enfance. On l'imagine compliquée, abstraite, réservée à un public adulte, mature. Balivernes! La poésie n'impose, au contraire, aucune limite à la douceur, au jeu et à l'imagination. C'est ce que démontre avec brio cette anthologie de poèmes réunis par Jean-Marie Henry et magnifiquement illustrée par Solenn Larnicol. Des poètes des quatre coins du monde prêtent leur plume à ce moment magique et fort en émotions qu'est l'enfance. L'enfant qui s'y plonge rit, apprend, chante et s'étonne. Un livre pour grandir en poésie. *Dès 5 ans*

Stéphany Gagnon *Pantoute*

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

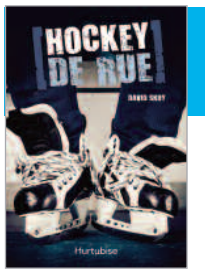
CORPORATIONS. BLACK EDEN (T. 1)
Javier Pelegrín et Ana Alonso, Milan
544 p., 30,50$

Une saga qui fait mouche dans son édition originale (huit tomes déjà!), grâce à un univers finement détaillé, un monde futuriste aux décors merveilleux. Une compagnie pharmaceutique offre un séjour sur une île paradisiaque en échange de quelques expérimentations… Rêve ou cauchemar? *Dès 12 ans*



SAM & PAM
Mo Willems (textes) et Jon J. Muth (ill.), Le Genévrier
58 p., 23,95$

Saison après saison, Sam, le chien des villes, retrouve Pam, la grenouille des champs. Jusqu'au jour où Pam disparaît avec l'arrivée de l'hiver, au grand désarroi de Sam. Une histoire sur la nature et l'amitié illustrée de superbes aquarelles. *Dès 5 ans*



HOCKEY DE RUE
David Skuy, Hurtubise
240 p., 12,95$

À la suite du décès de sa mère, Jonathan, 12 ans, se retrouve à la rue, où son quotidien devient synonyme de misère. Son talent pour le hockey sera sa porte d'entrée dans une nouvelle vie. Roman dur, mais brillamment écrit, *Hockey de rue* est un récit bourré d'espoir, sur l'itinérance et l'amitié. *Dès 12 ans*

QUAND L'AMOUR COURT
Thierry Lenain (textes) et Barroux (ill.), Les 400 coups, 32 p., 16,95$

Il y a des amours qui durent, et il y a ceux, plus courts, qui gambadent loin des familles jadis unies. C'est de ceux-là dont nous parle la petite Paola, mais aussi de sa colère, de sa tristesse, puis de la vie qui suit son court. Un album touchant, au récit tendre et aux illustrations vibrantes. *Dès 6 ans*

ULYSSE ALIAS EASY LOUP GALOP
Ariane Bertouille, Remue-ménage
106 p., 9,95$

Après *Ulysse et Alice*, l'espiègle petit garçon qui vit avec ses deux mamans souhaite participer à un camp de vacances. Malheureusement placé sur une liste d'attente, il élaborera un plan pour réaliser son rêve. Un récit au goût du jour, qui a le mérite de présenter un quotidien en marge. *Dès 8 ans*

LA CHRONIQUE DE **NATHALIE FERRARIS**

AU PAYS DES MERVEILLES

C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.

Voilà l'été

Chaque fois qu'arrive l'été, je ne peux m'empêcher de fredonner ce petit air créé par les Négresses Vertes : « Voilà l'été, j'aperçois le soleil / Les nuages filent et le ciel s'éclaircit / Et dans ma tête, qui bourdonnent? / Les abeilles! / J'entends rugir les plaisirs de la vie / C'est le retour des amours qui nous chauffent les oreilles / Il fait si chaud qu'il nous pousse des envies / C'est le bonheur rafraîchi d'un cocktail / Les filles sont belles et les dieux sont ravis ». Pour l'édition estivale du *libraire*, avec cet air d'été en tête au moment de rédiger ma chronique, j'ai eu envie de vous présenter des livres à consulter et à lire pendant la chaude saison. Parions qu'il n'y a pas que les dieux qui seront ravis!

Les nuages filent et le ciel s'éclaircit

Le temps doux que nous avons connu en mars et en avril a fait rapidement éclore en magasin tondeuses, brouettes et sacs de terre. Maintenant que le beau temps est là pour durer, on peut enfin se lancer dans le jardinage à plein temps.

Pour initier les enfants au plaisir de jouer dans la terre, la maison d'édition ERPI a mis sur le marché le très intéressant ouvrage *Comment ça pousse?* Enrichi d'une multitude de photos, ce livre présente plus de vingt-cinq projets à réaliser dans un petit appartement ou dans une maison entourée d'un grand jardin. En plus de s'informer sur la composition, les besoins et les bienfaits des plantes, le jeune lecteur est invité à faire pousser du maïs, des tomates, des pommes de terre, des carottes, des poivrons, de la rhubarbe, des fines herbes, des fleurs comestibles, de la lavande et du blé dans des objets aussi faciles à trouver qu'un panier à linge, une chaudière en plastique, un bocal en verre ou un carton de jus ou de lait. Le livre propose aussi des activités de bricolage, comme décorer des pots, créer de jolies étiquettes pour identifier les plantes, confectionner des pochettes odorantes pour les tiroirs et fabriquer du papier à partir de feuilles de maïs. De nombreuses recettes inspirées des ingrédients cultivés, tels des muffins aux fines herbes et au fromage, une pizza à la tomate et des biscuits aux fleurs complètent l'ouvrage. Idéal pour cultiver le pouce vert des enfants et pour écouter bourdonner les abeilles!

C'est le retour des amours qui nous chauffent les oreilles

L'an dernier, la maison d'édition Dominique et compagnie publiait l'album *Une drôle de journée pour Madame Poule*. Dans ce livre, Madame Poule fait la rencontre du gentil Monsieur Loup qui prend bien soin d'elle alors qu'elle est enrhumée.

L'auteure Lina Rousseau et l'illustratrice Marie-Claude Favreau récidivent en nous proposant maintenant *Madame Poule est amoureuse*. C'est que depuis qu'elle a rencontré Monsieur Loup, Madame Poule ne cesse de penser à lui. Elle rêve même souvent que ce dernier l'invite à danser. Devant se rendre au marché et risquant fort probablement d'y rencontrer Monsieur Loup, Madame Poule se fait toute belle pour épater l'élu de son cœur. Réussira-t-elle? Rempli de marguerites, de « Il m'aime un peu, beaucoup, à la folie », de coquetteries et de joues rouges, cet album joyeux fait sourire le cœur et légèrement chauffer les oreilles…

Il fait si chaud qu'il nous pousse des envies

Pour poursuivre dans la veine des amours qui réchauffent le cœur, je me tourne vers la maison FouLire qui a créé ce printemps une collection destinée aux adolescents. Martine Latulippe y signe le premier tome de la série « Émilie-Rose », *Le voisin, Rosa, les poissons et moi.*

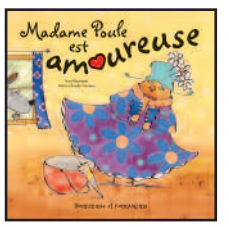
Dans ce roman, le lecteur fait la rencontre de la sympathique Émilie-Rose qui cherche tant bien que mal à poser un geste qui améliorera le sort du monde. Mais elle n'y parvient pas et se retrouve plutôt dans toutes sortes de situations un peu folles et cocasses, qui la font rougir devant son nouveau voisin qui, inutile de le dire, est beau comme un cœur! Experte dans l'art de peindre les sentiments des adolescents, l'auteure livre un roman drôle et irrésistible.

On rêve de plage

Dans *Voilà l'été* des Négresses Vertes, il y a ce passage : « L'été, Paris c'est plutôt relaxant / On rêve de plage / Et la Seine est jolie. »

Parce que « plage » rime avec « été », on fond tout naturellement devant un album rempli de tons orangés et de turquoise, et qui parle d'un petit grain de sable. Dans *Le grain de sable*, le lecteur suit les aventures d'un petit grain qui, du fond de la mer, se retrouve sur la plage et fait la rencontre d'une jolie fille rousse, Mina. Cette dernière est à la recherche d'une perle et elle ouvre tous les coquillages qu'elle croise sur son passage. Mais le grain de sable se retrouve à nouveau au fond de la mer immense et s'ennuie de Mina. Les années passent et Mina, devenue adolescente, poursuit son rêve de trouver une perle dans un coquillage. De son côté, le grain de sable, transformé en perle, rêve de retrouver Mina. Vous devinez la suite… Cet album poétique signé Lili Chartrand et Marion Arbona est parfait pour savourer lentement la belle saison. Bon été!

COMMENT ÇA POUSSE?
Collectif
ERPI
80 p. | 14,95$



MADAME POULE EST AMOUREUSE
Lina Rousseau (textes) et
Marie-Claude Favreau (ill.)
Dominique et compagnie
24 p. | 11,95$

LE VOISIN, ROSA, LES POISSONS ET MOI
Martine Latulippe
FouLire
176 p. | 11,95$

LE GRAIN DE SABLE
Lili Chartrand (textes)
et Marion Arbona (ill.)
Isatis
24 p. | 11,95$

LE LIBRAIRE CRAQUE !

LA MUSE RÉCURSIVE

David Turgeon, La mauvaise tête, 318 p., 39,95$

Plein de découvertes dans un seul livre. Premièrement, une nouvelle maison d'édition québécoise, ensuite, un bédéiste que je ne connaissais pas qui nous arrive avec un grand roman graphique! L'action se passe un peu partout au Canada, avec un super héros qui cherche à se rendre utile, des inventeurs, des journalistes, des politiciens qui magouillent et des manifs! J'ai fini ce livre la journée même de la grande manifestation du 22 mars, c'était d'actualité. J'ai vraiment passé un bon moment à lire *La muse récursive*. C'est une œuvre qui a bénéficié d'une longue gestation et ça paraît. On passe au travers avec fluidité et c'est tout un défi de s'arrêter. Surveillez David Turgeon et La mauvaise tête : une équipe gagnante!

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*

REPORTAGES

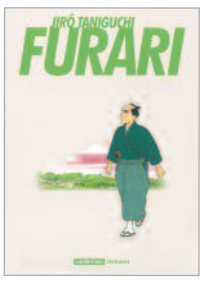
Joe Sacco, Futuropolis, 194 p., 39,95$

À la lecture de ce livre, je découvrais une nouvelle facette de la bande dessinée : celle du reportage. Et pas n'importe quoi, on parle ici des conflits en Palestine, en Irak, des crimes de guerre en ex-Yougoslavie, etc. Alors vous devinerez que ce n'est pas du joli. Le plus grand défi de Joe Sacco a été d'imposer sa crédibilité en tant que journaliste même s'il utilisait le médium de la BD. Et vous n'aurez qu'à plonger dans son œuvre pour réaliser que c'est mission accomplie! Les différents médias avec lesquels Joe Sacco a contribué l'ont vite compris. Une qualité d'image impeccable et des témoignages aussi troublants que touchants. Un bédéiste-reporter que je me fais un devoir de suivre à l'avenir.

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*

FURARI

Jirô Taniguchi, Casterman, 214 p., 28,95$

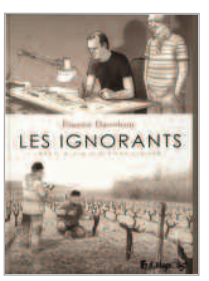


Un nouveau projet de Jirô Taniguchi est généralement un cadeau : *Furari* ne déroge pas à la règle. Le mangaka adepte d'une certaine ligne claire propose ici les déambulations « au gré du vent » (traduction de « Furari ») d'un cartographe dans l'Edo (ancien Tokyo) du XIXe siècle. Suivre le personnage inspiré d'Ino Tadataka, géomètre réputé, est un enchantement. Ses déambulations sont marquées par l'attention portée aux détails du quotidien, à la relation à la nature et aux animaux, le tout illustré par un graphisme éthéré magnifiant le propos de l'auteur : « Je me demande si nous ne sommes pas justement arrivés à un moment où, comme l'homme qui marche, il est nécessaire de s'arrêter un peu pour bien observer ce qui se trouve autour de soi. »

Rémi Dussouillez *Librairie Gallimard*

LES IGNORANTS : RÉCIT D'UNE INITIATION CROISÉE

Étienne Davodeau, Futuropolis, 268 p., 38,95$

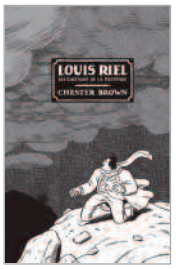


Un bédéiste et un vigneron vont apprendre le métier de l'autre durant un an. Le bédéiste, Étienne Davodeau, va travailler dans la vigne, goûter des vins, visiter des vignobles; le vigneron, Richard Leroy, va lire des bandes dessinées, visiter des imprimeries, participer à des foires de BD. Chacun apprendra le métier de l'autre avec la naïveté du débutant, ce qui permettra au bédéiste de ne pas apprécier un grand vin et au vigneron d'être insensible au travail de Moebius. Mais ce qui frappera le plus, ce sont les ressemblances entre ces deux mondes : l'envie du travail bien fait, un certain côté artisanal et surtout une franche camaraderie. Un album qui donne envie de boire du bon vin entre amis et de partager ses passions.

Marie-Hélène Vaugeois *Vaugeois*

LOUIS RIEL

Chester Brown, La Pastèque, 280 p., 27,95$

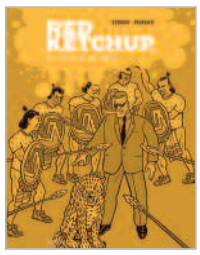


Louis Riel est perçu comme un saint martyr au Québec. Grand défenseur des Métis des Plaines et de leur autonomie, son mythe est devenu plus grand que sa personne. Dans cette BD-biographique, on découvre un être complexe, leader dans sa communauté francophone, qui avait bien raison de défendre ses droits, même en mystique frôlant la folie. Il fut d'ailleurs interné à Saint-Jean-de-Dieu. Selon lui, les agissements du premier ministre du Canada, sir John A. Macdonald, étaient répréhensibles, entre autres, car il a profité de ce conflit pour promouvoir le chemin de fer. Une bande dessinée qui nous plonge dans le contexte de l'époque et qui nous permet de faire notre propre opinion sur cet épisode sombre de l'histoire du Canada.

Marie-Hélène Vaugeois *Vaugeois*

RED KETCHUP (T. 5)

Réal Godbout et Pierre Fournier, La Pastèque, 48 p., 18,95$

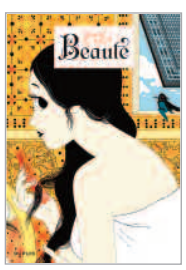


Godbout et Fournier nous reviennent avec un Red Ketchup tout aussi déjanté que les précédents. Notre agent du FBI est en pleine crise méta-psychique, son corps se met à glisser. Sa sœur Sally Ketchup lui viendra en aide en l'amenant en plein désert rencontrer un vieil indien nommé Juan Two-Tree. Nous suivrons le vieux chaman garagiste aux pouvoirs légendaires pour rattraper Ketchup. Ils ne seront pas au bout de leurs peines : Red Ketchup a déjà commencé à recréer l'histoire et il est hors de contrôle… Imaginez-le avec Attila ou bien le roi Aztèque! Un album qui m'a fait rire par les jeux de mots et l'humour tout aussi absurde et rocambolesque que d'habitude.

Annie Proulx *A à Z*

LA REINE INDÉCISE. BEAUTÉ (T. 2)

Hubert (textes) & Kerascoët (ill.), Dupuis, 48 p., 24,95$

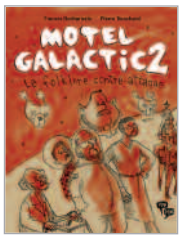


Beauté est maintenant reine! Grâce à la fée Mab, celle qui était la plus laide est maintenant la plus belle aux yeux de tous. Mais, elle l'apprend à ses dépens : la beauté est un dangereux pouvoir, surtout pour ceux ou, dans le cas qui nous intéresse, celles qui n'y sont pas accoutumés. Ainsi, en plus de rendre fou d'amour les hommes, Beauté, en testant ses charmes, rend fou de jalousie son époux le roi qui ne veut rien tant que lui plaire. Même si pour cela il lui en coûte de négliger les affaires de l'État, de réduire le royaume à la pauvreté ou de le livrer à l'ennemi. Encore une fois, Hubert et Kerascoët nous livrent un album dont la naïveté du dessin n'a d'égale que la gravité du scénario. Une fable cruelle qui vaut la peine d'être lue.

Anne-Marie Genest *Pantoute*

LE FOLKLORE CONTRE-ATTAQUE. MOTEL GALACTIC (T. 2)

Francis Desharnais, Pow Pow, 104 p., 22,95$



Dans un futur assez éloigné, le joual est désormais la langue la plus parlée de l'univers. Dans ce second livre, nous apprenons que celui qui en est la cause n'est nul autre que le fondateur du Cirque du Soleil lui-même (logique, non?). Son clone, Guy Laliberté 2.0, mal conçu, est un pur négatif de la version 1.0. À la mort de l'original, il décide de prendre le contrôle de l'univers, avec sa création, un être façonné à partir de personnages méchants de l'imaginaire québécois : Darte Brador! Nous suivons à nouveau Pierre Bouchard et son arrière-arrière- (et plus arrière-encore) petit clone dans un maelström d'allusions à des moments historiques et à des personnalités réelles ou fictives de la culture québécoise. Une délicieuse folie!

Shannon Desbiens *Les Bouquinistes*

LE GRAND LARGE. SHRIMP (T. 1)

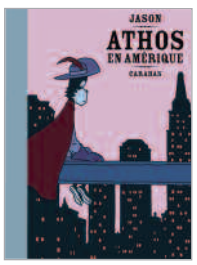
Donck & D'Aoust (textes) & Burniat (ill.), Dargaud, 48 p., 19,95$

(Monsieur) Albert, « Roi de la croquette » aux crevettes, en pince pour Mia, sa jolie voisine d'origine chinoise. Albert rêve d'aller à Las Palmas, là où l'on trouve les meilleures crevettes du monde, sans avoir les moyens de s'y rendre. Jusqu'au jour où le copain de Mia oublie son billet précisément pour cette destination. Albert s'en empare, sans savoir qu'il s'embarque pour un voyage beaucoup plus long que prévu... « Shrimp » est un croisement entre Bouzard et Douglas Adams. Cet album rappelle le style graphique du premier et les aventures rocambolesques et intergalactiques du deuxième, tout en prenant, comme personnage principal, un perdant magnifique et éminemment sympathique, commun aux deux artistes.

Anne-Marie Genest *Pantoute*

ATHOS EN AMÉRIQUE

Jason, Carabas, 240 p., 34,95$



Jason soulève un peu plus encore le voile sur la part sombre de son univers. En mettant en scène les personnages dégingandés aux têtes d'animaux qui forment son « casting » habituel et en pratiquant l'utilisation statique des cases et l'économie d'éléments de décor, l'auteur norvégien semble mettre l'accent sur le douloureux tourment existentiel : Athos, le plus torturé des mousquetaires se retrouve en Amérique, terre de tous les possibles et, paradoxalement, de toutes les désillusions. Génial, comme toujours!

Anne-Marie Genest *Pantoute*

GLORIEUX PRINTEMPS (T. 1)

Sophie Bédard, Pow Pow 156 p., 22,95$

Le début d'une nouvelle année scolaire comprend assurément des histoires d'amour, des travaux avec des coéquipiers qu'on aurait préféré éviter et des partys qui laissent un goût amer. La jeune Sophie Bédard dresse ici un portrait juste — et si drôle! — des ados, entre contradictions et soif de vivre.

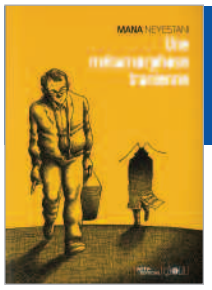
LA MAUVAISE FILLE

Philippe Girard, Glénat Québec 168 p., 26,95$

Amalgame de deux récits biographiques qui se déroulent à soixante ans d'écart, cette BD fait la part belle à l'amour et à la liberté. Les détails dévoilés par le texte tranchent agréablement avec les couleurs en aplats et le dessin au trait noir marqué de Girard.

UNE MÉTAMORPHOSE IRANIENNE

Mana Neyestani, Çà et là 204 p., 34,95$



Dans cette œuvre autobiographique sublime, Neyestani raconte l'enfermement qu'il subit pour un malentendu : un simple cafard, dans un dessin de presse pour enfant, devient la pierre angulaire d'émeutes chez les Azéris. Politiques totalitaires, intensité et talent sont au rendez-vous. Superbe.

DE LA LUNE À LA TERRE. DE CAPE ET DE CROCS (T. 10)

Alain Ayroles (textes) et Jean-Luc Masbou (ill.), Delcourt, 48 p., 49,95$

Dans cette suite très attendue, c'est maintenant le temps du retour pour Villalobos et Maupertuis qui ont vaincu le prince Jean et sauvé la lune. Mais ils devront encore affronter d'autres épreuves. Comment feront-ils pour se sortir du pétrin?

DEUX GÉNÉRAUX

Scott Chantler, La Pastèque 152 p., 23,95$

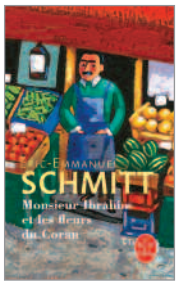
Sélectionnée aux prix Eisner et Joe Shuster dans son édition originale, cette BD relate l'histoire de deux officiers canadiens qui affrontent avec courage la brutalité de la Seconde Guerre. Un poignant hommage, qui présente autant les mouvements de troupes que la vie, et les sentiments, vécus au quotidien.

LES IMPERFECTIONNISTES

Tom Rachman, Le Livre de Poche, 426 p., 13,95$

La plume de Rachman est d'une précision remarquable : sa carrière d'ex-journaliste-pigiste y est probablement pour quelque chose. Mais au-delà de l'écriture, ses onze protagonistes sont également d'une justesse à couper le souffle : crédibles avec leurs défauts, leur ego et leurs aspirations, ils sont tous les employés d'un certain journal. De la correctrice au journaliste, en passant par la rédactrice en chef, son adjoint ou une lectrice-fidèle, chaque échelon est humanisé sous la plume du jeune auteur trentenaire qui nous fait découvrir la vie professionnelle, mais aussi personnelle, de ces êtres tout ce qu'il y a de plus humains. Un livre sublime, qui parle autant d'avilissement que de l'univers de la presse écrite.

MONSIEUR IBRAHIM ET LES FLEURS DU CORAN



Eric-Emmanuel Schmitt, Le Livre de Poche, 74 p., 8,95$

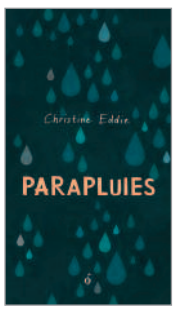
Qu'on snobe ou non Eric-Emmanuel Schmitt, qu'on le traite de fleur bleue ou encore qu'on dise de ses livres qu'ils sont mièvres, rien n'empêche que ses ouvrages contiennent une quantité infinie de tendresse et de pensées philosophiques, et qu'ils sont tous porteurs d'une vision réfléchie sur la vie, positive et enrichissante. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* n'en déroge pas, et propose le récit d'un jeune garçon, qui ne connaît pas sa mère, et dont le père l'abandonne alors qu'il n'a que 13 ans. L'épicier du coin, grâce à sa sagesse mais principalement à sa désinvolture devant les conventions sociales, le prendra sous son aile et lui enseignera une autre façon d'exister. Touchant, ce livre est plus qu'un baume pour ceux qui ont oublié l'essentiel.

LES PERRUCHES SONT CUITES

Charles Bolduc, Bibliothèque québécoise, 128 p., 8,95$

Dans ces trente-six nouvelles intimistes, le narrateur erre dans son existence de jeune adulte; il traîne avec lui son ennui, sa solitude et son mal de vivre. Malgré le vide, l'angoisse et les désillusions, il cherche à comprendre le monde, espère s'échafauder un futur et semble vouloir plonger dans le vertige qu'est la vie. Peu importe, tout est possible lorsqu'on a l'avenir devant soi. À travers son quotidien, ses amours de passage, ses désirs, ses rêves, ses dérives, qu'il tente de se remémorer et de figer dans le temps, il essaie de s'ancrer dans la réalité sans trop savoir comment y parvenir. Charles Bolduc signe avec rythme et sensibilité un recueil singulier, mélancolique et actuel. Une prose unique à (re)découvrir.

PARAPLUIES



Christine Eddie, Alto, 208 p., 14,95$

Après *Les carnets de Douglas*, nous retrouvons avec bonheur la finesse de la plume de Christine Eddie qui nous plonge encore une fois dans le ravissement. La fragilité des êtres est toujours admirablement décrite dans les romans de cette auteure qui raconte de belles histoires sans tomber dans la mièvrerie. La pluie commence à tomber le jour de la disparition de Matteo et ne s'arrêtera pas pendant trente-quatre jours. Plusieurs solitudes se croisent et réalisent qu'elles sont peut-être moins seules qu'elles le pensent. Malgré toute la tristesse dont regorge le roman, les personnages aussi attachants que touchants nous donnent le goût d'espérer, de rêver, de croire en la vie.

UNE PIÈCE BIEN À SOI

Virginia Woolf, Rivages, 192 p., 12,95$

Attention! *Une pièce bien à soi* est la nouvelle traduction du pamphlet bien connu *Une chambre à soi*. La parution de cet essai constitue ainsi l'occasion idéale de revisiter, pour certains, l'un des textes les plus importants de l'écrivaine anglaise ou tout simplement de le découvrir, pour les autres. En six chapitres et de sa plume habile, Woolf nous entraîne au gré des tergiversations de sa pensée sur la pente de son double constat : pour écrire, les femmes doivent avoir des moyens financiers adéquats ainsi qu'un lieu où leur intégrité est respectée. Ce texte, vieux de près d'un siècle, est riche d'une argumentation claire, simple et humblement transparente. Ça se lit comme un roman et on en ressort grandi.

LES LARMES DE SAINT LAURENT

Dominique Fortier, Alto, 350 p., 16,95$

En 1902, une éruption volcanique laisse un seul survivant en Martinique; à la même époque en Angleterre, une musicienne écoute la terre et un mathématicien désire « rendre compte de ce que c'était que d'être vivant sur cette planète »; et finalement, cent ans plus tard, à Montréal, deux inconnus se rencontrent et s'apprivoisent sur le mont Royal. Ces trois histoires en parallèle se retrouveront mystérieusement liées. Un récit foisonnant, tendre et intrigant, qui vous donne presque l'impression d'entendre la palpitation de la terre et de ressentir la grâce et la force du monde. Après *Du bon usage des étoiles*, Dominique Fortier revient avec souffle dans une fresque originale, qui vous charmera par sa magie et la beauté de ses images.

LE TROISIÈME ORCHESTRE

Sylvain Lelièvre, L'instant même, 196 p., 14,95$

Le troisième orchestre n'est rien de moins qu'un voyage au cœur de la fin des années 50 à Québec, au moment où les collèges de jésuites faisaient lire *Le Petit Prince* et interdisaient Prévert. En décrivant avec soin les éléments culturels de l'époque (les Coke et les bières Down échangés, les gars qui invitent les filles à patiner, etc.), Sylvain Lelièvre raconte l'histoire de Benoît, qui vient tout juste de rencontrer son premier meilleur ami. Avec un jazz feutré en filigrane, on suit l'éveil intellectuel et sexuel de Benoît; on découvre la vie dans l'œil d'un ado de 14 ans, une vie parsemée de mystères et de découvertes. Un roman qui plaira à ceux que J.D. Salinger et Guy Lalancette n'ont pas laissés de marbre.

LA LUNE ÉTAIT NOIRE

Michael Connelly, Le Livre de Poche, 470 p., 13,95$

C'est cette fois dans la peau d'une femme que l'auteur Michael Connelly a campé le protagoniste de ce roman. Et pas n'importe quelle femme. Une femme au *sex-appeal* apparent, une trentenaire en liberté conditionnelle dont le passé reste flou. Afin de fuir le pays, cette Cassie Black retombera dans ses vieilles habitudes et se joindra à un groupe — avec qui elle n'aura aucun contact direct — qui prévoit un coup monstre : voler un gros joueur d'un grand casino de Vegas. Mais bien sûr, rien ne sera simple, de la sécurité hautement technologique à la réelle raison de la mission de Cassie, et ce, malgré les astres qui prédisaient le contraire. Arnaqués sur toute la ligne, Cassie, mais également les lecteurs, le seront…

© Kéro

SYLVAIN TRUDEL

Le souffle d'un grand

Je ne suis pas friande de « lectures obligatoires », mais il est selon moi légitime que l'œuvre de l'écrivain québécois Sylvain Trudel entre dans cette catégorie. Quiconque chercherait dans la littérature un style irréprochable, une imagination créatrice débordante, un espace réservé aux mythes et aux symboles, des mots qui résonnent sur la fragilité de l'être et sur la bêtise humaine, trouvera parmi ses livres une voix unique, toutes formes d'art confondues.

Par Véronique Grondin, de la librairie *Du Centre*

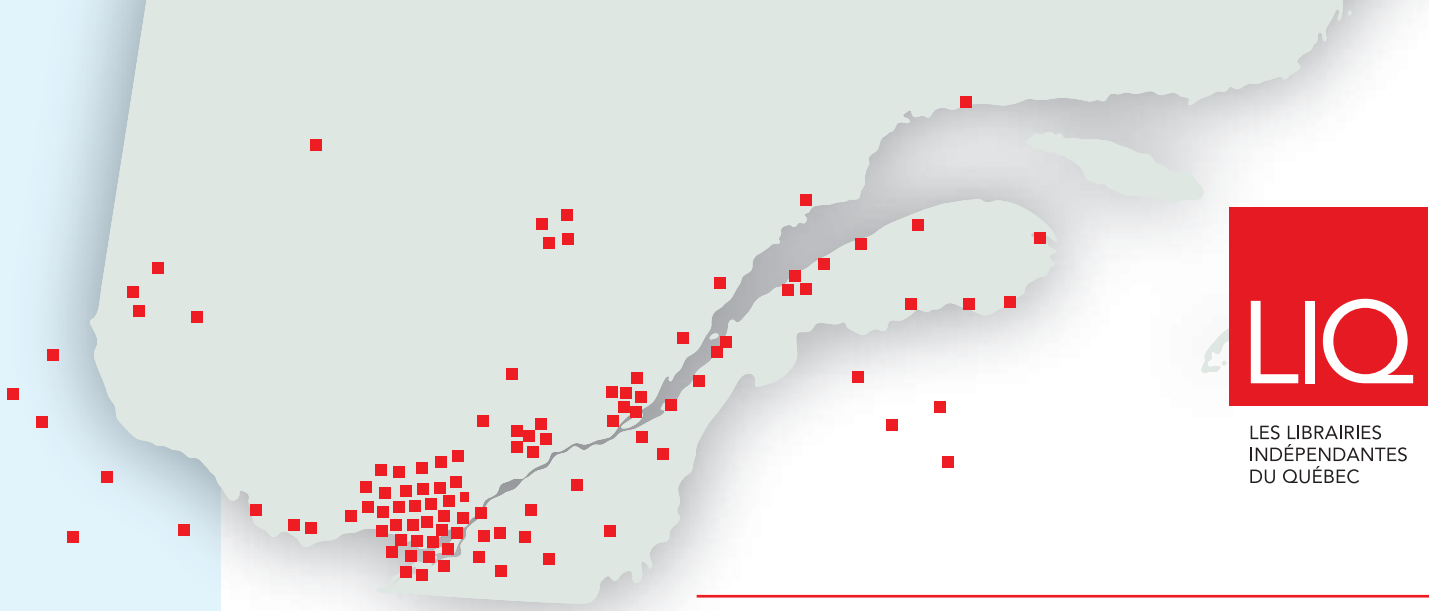
Sylvain Trudel est né à Montréal en 1963, a publié six ouvrages de fiction et une dizaine de romans pour la jeunesse. Ce romancier, qui possède une formation en sciences pures et en cinéma, a été primé de nombreuses fois et reste à ce jour le seul Québécois à voir certains de ses titres au catalogue de la collection européenne 10-18. Par ailleurs, voici un extrait décrivant son parcours, emprunté à son éditeur canadien Les Allusifs : « Marqué par sa grand-mère, femme pieuse et enjouée qui lui offrit ses premiers livres, le garçon (Trudel lui-même) se sentit vite écartelé entre l'invisible et le visible, entre les forces antagonistes de l'univers : la mystique et le rationalisme matérialiste. Ce qui lui ouvrit les horizons de la littérature et de la science ». Autodidacte de la trempe de Réjean Ducharme, fin observateur du genre humain, vraisemblablement grand lecteur, on le classe pourtant difficilement. J'ai effectué le voyage plusieurs fois dans l'univers baroque de Sylvain Trudel, et n'en suis jamais tout à fait sortie indemne, tant pour la beauté de la prose, que pour sa complexité.

Humble de réputation, l'auteur dirait qu'il s'est commis une première fois en publiant *Le souffle de l'harmattan* en 1986. Ma rencontre avec Hugues et Habéké et leur monde enchanté se fera quelques années plus tard, en version revue et corrigée par l'auteur. Il proposera une réécriture complète de ce roman déjà encensé comme ceux qui, dans le même esprit, « restaurent les édifices anciens ». Ainsi, lorsqu'est venu le temps de rééditer ce dernier et le roman *Terre du roi Christian* dans la collection de poche Typo, Sylvain Trudel a eu la permission d'en présenter de nouvelles versions. L'histoire du percutant *Du mercure sous la langue* en est aussi une de réécriture. Longtemps habité par ses idées, Trudel l'avait d'abord fait paraître sous forme de nouvelle dans son recueil *Les prophètes* (1994). Réédité en 2001, *Du mercure sous la langue* est né d'un souvenir d'enfance et d'un premier contact avec le concept de la mort. L'hôpital où il a passé un long séjour est devenu un terreau fertile pour créer son personnage de Frédéric Langlois, un adolescent de 15 ans atteint d'un cancer, et qui n'a que faire de la compassion. Sylvain Trudel reçoit pour ce roman le Prix des libraires du Québec. La patience était de mise après que celui-ci eut marqué notre imaginaire. Il signe, cinq ans plus tard, *La mer de la tranquillité*, et nous foudroie à nouveau de son talent. Neuf nouvelles y sont réunies. Le verbe y est touffu; certains pourraient le lui reprocher, mais d'autres lui ont attribué en 2007 le Prix du Gouverneur général.

L'innocence et la candeur tiennent souvent le haut du pavé dans l'œuvre de Sylvain Trudel, qui dénonce l'hypocrisie et le cœur parfois intolérant des grands.

Cet auteur a également offert en cadeau au public jeunesse une série de romans tous publiés aux éditions La courte échelle, et avec eux toute la même intelligence dans l'écriture. Il a été dit que le romancier avait sa part d'ombre et qu'elle se manifeste en mode de création de ses romans pour adultes, et que sa part de lumière émane de ses écrits pour les enfants. Je ne crois pas que son travail à cet égard s'oppose, bien au contraire; il est en mon sens complémentaire. Tant dans un genre que dans l'autre, Sylvain Trudel nous parle des laissés-pour-compte, des écorchés, des marginaux, et ce sont eux les vrais héros.

Sous la plume de l'écrivain, l'errance, la maladie, et parfois même la violence, deviennent poétiques. Il joue habilement avec les registres en donnant régulièrement une voix à des personnages enfants ou adolescents. Sa force est de leur inventer une langue imagée et poétique, tantôt crue et sans filtre, mais toujours juste. L'innocence et la candeur tiennent souvent le haut du pavé dans l'œuvre de Sylvain Trudel, qui dénonce l'hypocrisie et le cœur parfois intolérant des grands. Comme lecteur adulte, elle nous aide à prendre du recul pour mieux comprendre les tempêtes qui parsèment nos existences. Pour le jeune lecteur, elle est une ouverture incroyable sur soi et sur l'autre.



LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC

LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC

POUR LA PROXIMITÉ, LA DIVERSITÉ ET LE SERVICE

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

EN MARGE
141, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C3
819 762-4041 | 1 877-245-6696
librairie-enmarge@tlb.sympatico.ca

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

DU NORD
51, 5e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
librairiedunord@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS
251, 1ère Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
www.papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
www.logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

CHOUETTE LIBRAIRIE
483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION
Carrefour La Pocatière
625, 1ère Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432

GLOBE-TROTTER LA LIBRAIRIE DU VOYAGE
Place de la Cité
2600, boul. Laurier, bur. 128
Québec, QC G1V 4T3
418 654-9779
info@librairieglobetrotter.com

GÉNÉRALE FRANÇAISE
10, côte de la Fabrique
Québec, QC G1R 3V7
418 692-2442

MÉDIASPAUL
1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

PANTOUTE
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
www.librairiepantoute.com

VAUGEOIS
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
libvaugeois@septentrion.qc.ca

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO / LIBRAIRIE DU CENTRE
1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO / LIBRAIRIE ST-JEAN
505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

L'ÉCUYER
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

LIBRAIRIE MERCIER
99, rue Turgeon
Sainte-Thérèse, QC J7E 3H8
450 435-0581 poste 102
dmessier@librairiemercier.com

SÉLECT
12140, 1ère Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A à Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

ESTRIE

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@globetrotter.net

LIBER
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828 | liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LINCOURT
191, rue Saint-André
Vieux-Terrebonne, QC J6W 3C4
450 471-3142
info@librairielincourt.com

LU-LU
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

BUROPLUS MARTIN
598, rue Saint-Viateur
Joliette, QC J6E 3B7
450 759-2822 | 1 800 909-2822
www.librairiemartin.com

MOSAÏQUE
85, boul. Brien
Repentigny, QC J6A 8B6
450 585-8500
www.mosaiqueinter.com

LAURENTIDES

BUROPLUS MARTIN
18, rue Principale Est
Sainte-Agathe-des-Monts,
QC J8C 1J4
819 326-2950
livres@buroplusmartin.ca

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

BUROPLUS MARTIN
976, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 425-5853
livres@buroplusmartin.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE
351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624
librairieimagine@qc.aira.com

MAURICIE

A.B.C.
390, rue Saint-Joseph
La Tuque, QC G9X 1L6
819 523-5828

CLÉMENT MORIN
4000, boul. des Forges
Trois-Rivières, QC G8Y 1V7
819 379-4153

L'EXEDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES
350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@tr.cgocable.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville
Boucherville, QC
J4B 6P5
450 449-5601
lie.au.carrefour@qc.aira.com

Carrefour Richelieu
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1
450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

CITATION
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
www.librairiecitation.com

DAIGNEAULT
1682, rue des Cascades Ouest
Saint-Hyacinthe, QC J2S 3H8
450 773-8586
pierreb@librairiedaigneault.com

LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

DES GALERIES DE GRANBY
40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 8K1
450 378-9953
contact@librairiedesgaleries.com

PROCUREZ-VOUS *LE LIBRAIRE* GRATUITEMENT

DANS L'UNE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CI-DESSOUS!

LARICO
Centre commercial Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

MODERNE
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1
450 349-4584
www.librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD
2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

SOLIS
Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
solis@librairiedaigneault.com

MONTRÉAL

ASSELIN
5834, boul. Léger Est
Montréal-Nord, QC H1G 1K6
514 322-8410

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

GALLIMARD
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
librairie@gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
1000, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P7
514 384-4401
librairie@maisondeleducation.com

MARCHÉ DU LIVRE
801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal, QC H2L 1Y7
514 288-4350
question@marchedulivre.qc.ca

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
www.librairiemonet.com

OLIVIERI
5219, ch. de la Côte-des-Neiges
Montréal, QC H3T 1Y1
514 739-3639
service@librairieolivieri.com

LE PARCHEMIN
Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du
Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
www.guidesulysse.ca

DE VERDUN
4455, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1V7
514 769-2321
www.lalibrairiedeverdun.com

Zone libre
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

DU SOLEIL
Village Place-Cartier
425, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Z8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

RÉFLEXION
320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE
513, av. Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@librairierose-marie.com

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LA SOURCE
240, rue Bossé
Chicoutimi, QC G7J 1L9
418 543-4147
librairie.lasource@videotron.ca

LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

HORS-QUÉBEC

DU CENTRE
432, av. Westmount, unité H
Sudbury, ON P3A 5Z8
705 524-8550 | 1 877 453-9344

178, rue Main Ouest
North Bay, ON P1B 2T5
705 476-2402 | 1 888 722-9093

435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003
ou 613 747-1553, poste 365
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
www.librairieducentre.com

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

PÉLAGIE
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com

LA LECTURE EN CADEAU^MD

Grâce à vos dons,
30 775 enfants défavorisés
du Québec reçoivent
un livre neuf.
MERCI !

Fondation pour l'alphabétisation
Des mots d'espoir

PARTENAIRE MÉDIA
le libraire
Le bimestriel des librairies indépendantes

fondationalphabetisation.org

le libraire

Volume 15, numéro 71,
Juin - Juillet- Août 2012

ÉDITION
Éditeur : Les Librairies indépendantes du Québec (LIQ)
Président fondateur : Denis LeBrun
Président : Yves Guillet
Directeur: Dominique Lemieux

RÉDACTION
Direction : Josée-Anne Paradis
Rédacteur en chef : Stanley Péan
Adjointe: Alexandra Mignault
Chroniqueurs : Normand Baillargeon, Maxime Catellier, Nathalie Ferraris, Laurent Laplante, Robert Lévesque, Stanley Péan, Elsa Pépin, Élisabeth Vonarburg
Comité : Christian Girard (Pantoute), Johanne Vadeboncœur (Clément Morin), Caroline Larouche (Les Bouquinistes), Michèle Roy (Le Fureteur).
Journalistes : Rémy Charest, Simon Lambert, Claudia Larochelle et Dominic Tardif

PRODUCTION
Direction : Josée-Anne Paradis
Montage : KX3 Communication inc.
Couverture : Laura Redburn
Révision linguistique : Mathieu Pilon

IMPRESSION
Publications Lysar, courtier
Tirage : 34 000 exemplaires
Nombre de pages : 68
le libraire est publié six fois par année.
Numéros 2012 : janvier, mars, juin, septembre, octobre, décembre

PUBLICITÉ
Josée-Anne Paradis 418 948-8775, poste 227

DISTRIBUTION
Librairies partenaires et associées
André Beaulieu 418 948-8775, poste 228
abeaulieu@lelibraire.org

MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C103560

www.lelibraire.org
Textes inédits - Actualité - Agenda - Coin des éditeurs

Édimestre: Alexandra Mignault | edimestre@lelibraire.org
Webmestre: Daniel Grenier | webmestre@lelibraire.org

Une production des Librairies indépendantes du Québec (LIQ). Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *le libraire* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada | ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

le libraire reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et la SODEC

SODEC Québec

LE LIBRAIRE est disponible dans 87 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

Responsable : Sabica Senez | 418 948-8775 poste 225
Adressez votre chèque à l'attention de ***le libraire***.

Poste régulière	**Par voie terrestre**	**Par avion**
Québec : 18,57$ (TPS et TVQ incluses)	États-Unis : 50$	États-Unis : 60$
	Europe : 60$	Europe : 70$

Autres provinces canadiennes : 16,15$ TPS (ou TVH si applicable)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits). Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour l'étranger incluent la TPS.

le libraire
280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5
Québec (Québec) G1K 3A9

Les libraires craquent!

La Maison de l'Éducation

Ismaël Bellil

Jocelyne Vachon

Isabelle Prévost Lamoureux

Vaugeois

Marie-Hélène Vaugeois

Sylvianne Blanchette

Au carrefour

Denis Gamache

Monet

Ariane Boyer

Sébastien Veilleux

Le Fureteur

Josyane Girard

Lorraine Guillet

Pantoute

Anne-Marie Genest

Christian Girard

Christian Vachon

Tania Massault

Stephany Gagnon

Patrick Bilodeau

Stéphane Picher

Marie-Eve Pichette

Pierre-Alexandre Cherkez

Guylaine Jacob

Marie-Pierre Laëns

A à Z

Mélanie Charest

Annie Proulx

Caroline Dufour

Geneviève Dumont

Du Centre

Véronique Grondin

Valérie Charbonneau

Daigneault

Mariane Cayer

Les Bouquinistes

Shannon Desbiens

Sélect

Harold Gilbert

Clément Morin

Johanne Vadeboncoeur

Librairie Gallimard

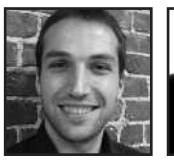
Rémi Dussouillez

le libraire

Stanley Péan

Josée-Anne Paradis

Alexandra Mignault


Dominique Lemieux

Hugues Skene

ERRATUM

Contrairement à ce que nous avions publié en page 47 du précédent numéro, la librairie **Larico** est située dans la ville de Chambly, et non pas à Montréal.

Dans le dossier « Spécial littérature jeunesse » du numéro précédent, nous présentions une entrevue avec l'auteure Aline Apostolska. Malheureusement, une erreur s'est glissée dans la mention de source photographique. Nous aurions dû lire **Martine Doyon**, plutôt que Fabienne Rhein.

Milles excuses!

COLLECTION «SIXIÈME SENS»

FRANCINE GAUTHIER

RêveMarie

Tome 1

Tome 2

Tome 3

Une course contre la montre, où les forces du Bien mènent une lutte sans pitié contre l'empire du Mal. Voilà la finale spectaculaire que nous réserve l'auteure de cette trilogie. Qui donc scellera le destin de RêveMarie, notre intrépide héroïne ?

Téa Stilton

L'IRRÉSISTIBLE ASCENSION DES TÉA SISTERS

HORS-SÉRIE : 13 TITRES

ALBIN MICHEL JEUNESSE

POCHE : 9 TITRES

© 2012 ATLANTYCA SPA – TOUS DROITS RÉSERVÉS